



LUNDI 16 AOÛT 2021

POLITIQUE et COVID-19 : vous êtes sommé de rester chez vous, gagner votre vie n'est pas un service essentiel.

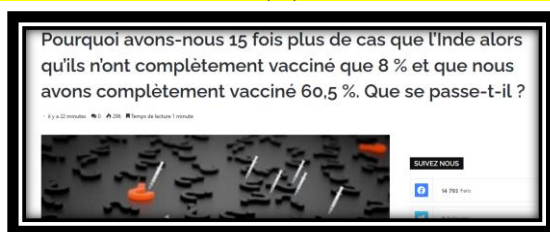
- ▶ **Les limites des alertes rouges** (Tim Watkins) p.1
- ▶ **Les vaccins aggravent-ils la pandémie ?** (Brian Maher) p.5
- ▶ **Réchauffement accéléré, changements "irréversibles", phénomènes "extrêmes" : le rapport alarmant du Giec** p.9
- ▶ **Coûts d'entretien élevés : La réalité de la possession d'un véhicule électrique** (Tyler Durden) p.12
- ▶ **L'aube d'une nouvelle ère pour le forage en eaux profondes** p.13
- ▶ **L'Europe pourrait être confrontée à une crise du gaz naturel cet hiver** (Tyler Durden) p.17
- ▶ **Pourquoi les écologistes sont-ils en colère contre le projet de loi sur les infrastructures de Biden ?** p.21
- ▶ **L'administration Biden s'attaque à la " flambée " des prix de l'essence** p.23
- ▶ **Le piège de l'inflation du pétrole et du gaz dont personne ne veut parler** p.24
- ▶ **Il n'y a aucune volonté de lutter contre le changement climatique** p.26
- ▶ **Le prix de l'essence va flamber, c'est obligé** (Biosphere) p.29
- ▶ **Georgescu-Roegen et la question démographique** (Biosphere) p.30
- ▶ **ALIBI ?** (Patrick Reymond) p. 34
- ▶ **Les « romans » des médias aux ordres sur le Covid ne collent pas** (Ryan McMaken) p.38
- ▶ **Chute d'efficacité vérifiée des vaccins** (Tyler Durden) p.40

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Essai: Mais pourquoi donc obéissent ils? De la soumission** (Bruno Bertez) p.42
- ▶ **Cher Fed : Êtes-vous fou ?** (Charles Hugh Smith) p.47
- ▶ **L'été du désastre** (J. Bradford DeLong) p.52
- ▶ **.Les vaccins aggravent-ils la pandémie ? (partie 1)** (Brian Maher) p.54
- ▶ **Biden bafoue la Constitution** (Jim Rickards) p.57
- ▶ **Une crise mondiale des liquidités est en cours** (Jim Rickards) p.59
- ▶ **Souvenirs d'une vieille maison française** (Bill Bonner) p.62
- ▶ **Pourquoi la presse à imprimer est l'activité la plus rentable au monde** (David Stockman) p.66
- ▶ **Financement massif en fausse monnaie** (Bill Bonner) p.67

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



.Les limites des alertes rouges

Tim Watkins 13 août 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is coming - will you be ready?



Lorsque vous avez déjà déclaré une "urgence climatique" fondée sur la conviction qu'il ne nous reste que huit ans pour empêcher un réchauffement de la planète de deux degrés au-dessus des niveaux préindustriels, il est difficile de trouver d'autres mots pour décrire la gravité de notre situation. C'est pourquoi les rédacteurs en chef paresseux des médias du monde entier ont simplement répété l'idée du communiqué de presse du GIEC selon laquelle leur dernier rapport était un "code rouge pour l'humanité". Lundi, il était pratiquement impossible de trouver un média de l'establishment utilisant une terminologie différente.

Il s'agissait bien sûr d'une hyperbole. Le rapport du GIEC contient une liste de cinq scénarios qui conduisent à des températures plus élevées en fonction de la mesure dans laquelle nous poursuivons ou accélérons le statu quo. Et les médias de l'establishment, qui ont de plus en plus recours aux titres "clickbait" pour attirer l'attention des gens, ont utilisé les scénarios supérieurs (SSP3-7.0 et SSP5-8.5) pour donner la pire image possible de notre avenir probable. Il y a cependant un gros problème avec cela. Ces scénarios supposent que "les émissions de CO2... doublent à peu près par rapport aux niveaux actuels d'ici 2100 et 2050, respectivement...". Sur une planète infinie, cela pourrait être possible. Mais sur la planète Terre, nous avons déjà dépassé le pic pétrolier en 2018, et nous devrions dépasser le pic du gaz et du charbon dans les 10 à 15 prochaines années. En d'autres termes, nous n'avons pas accès à suffisamment de carbone fossile pour libérer une quantité de dioxyde de carbone comparable à celle prévue dans les scénarios les plus pessimistes.

Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter ? Malheureusement, non. Le groupe d'experts du GIEC a presque certainement raison lorsqu'il souligne que nous avons déjà dépassé un degré de réchauffement et que, par conséquent, nous pouvons nous attendre à des catastrophes météorologiques de plus en plus graves - sécheresses, vagues de chaleur, tempêtes, inondations, etc. - pour les centaines d'années à venir. En outre, les scénarios de milieu de gamme (SSP2-4.5), fondés sur le maintien des niveaux actuels d'utilisation des combustibles fossiles jusqu'en 2050 ou 2100, nous amèneront à dépasser 1,5 degré de réchauffement d'ici le milieu du siècle, le pire dépassant deux degrés entre 2041 et 2060. Ce n'est que dans les scénarios les plus bas (SSP1-1,9-2,6), dans lesquels nous réduisons considérablement l'utilisation des combustibles fossiles et déployons diverses méthodes pour éliminer les gaz à effet de serre de l'atmosphère, que nous éviterons un réchauffement de deux degrés à long terme ; et même le plus bas de ces scénarios prévoit une augmentation de 1,6 degré d'ici le milieu du siècle.

Même dans le meilleur des cas, nous sommes donc confrontés à un avenir plutôt désagréable. Et la réponse évidente - mais incorrecte - devrait être de cesser immédiatement d'utiliser les combustibles fossiles. Et c'est précisément parce que les médias traitent le changement climatique comme une autre forme de porno

catastrophe, que tant de personnes - qui réagissent de manière émotionnelle - croient qu'il s'agit d'une solution potentielle. C'est peut-être parce que nous traitons "Big Oil" de la même manière que nous en sommes venus à considérer Big Tobacco et Big Pharma - comme des cartels qui cachent et minimisent les alternatives, déforment la science à leurs propres fins et accaparent les marchés de sorte que nous n'ayons pas d'autre choix que d'acheter ce qu'ils vendent.

Il y a une part de vérité dans tout cela, bien sûr. Les compagnies pétrolières ont dépensé beaucoup d'argent pour nier l'existence du changement climatique dû aux combustibles fossiles. Elles ont mis en place des groupes de réflexion et des pseudo-experts pour contester toute mise en garde contre les risques liés aux gaz à effet de serre. Et pendant longtemps, ils ont pu faire pression sur les gouvernements pour qu'ils agissent contre le développement d'alternatives. Néanmoins, le Big Oil n'est pas le même que le Big Tobacco ou même le Big Pharma dans la mesure où ces derniers n'ont pas tendance à être axés sur la demande. Personne n'est obligé de consommer du tabac - même si, bien sûr, une fois que l'on est dépendant, il peut être extrêmement difficile de se défaire de cette habitude. Le cas de Big Pharma est un peu différent dans la mesure où, dans de nombreux cas - par exemple l'insuline synthétique - les utilisateurs mourraient s'ils cessaient de consommer les médicaments. Néanmoins, un volume massif de médicaments - sur ordonnance ou en vente libre - est consommé inutilement. Le pétrole est une toute autre affaire. Même au Royaume-Uni, qui est l'un des leaders mondiaux dans le déploiement de technologies d'exploitation d'énergies renouvelables non renouvelables, presque tous nos transports lourds dépendent du pétrole... oubliez les pénuries alimentaires causées par les conducteurs d'Europe de l'Est qui rentrent chez eux à cause du Brexit et de la pandémie, **si pour une raison ou une autre le pétrole venait à manquer, tous les 68 millions d'entre nous vivant sur ces îles, sauf quelques milliers, mourraient de faim en quelques semaines.** Il en va de même pour le pétrole lourd qui alimente les convois de porte-conteneurs qui apportent dans nos ports presque tout ce que nous consommons.

Ce n'est pas pour rien qu'aucune des grandes organisations environnementales ou des partis verts n'a jamais tenté de boycotter l'industrie pétrolière. Même Extinction Rebellion, qui a été plus qu'heureux de paralyser les centres-villes pendant des jours, n'a pas réussi à organiser un blocus des dernières raffineries de pétrole en Grande-Bretagne, comme l'ont fait les agriculteurs et les camionneurs en septembre 2000. Nous avons alors appris que même si 85 % de notre système de transport pouvait fonctionner normalement, la perte des 15 % restants suffisait à mettre l'économie réelle à genoux. **Il est très difficile de faire accepter l'idée que nous devons renoncer plus ou moins immédiatement aux combustibles fossiles lorsque la conséquence de cette décision - même dans un pays qui dispose d'une grande quantité d'énergies alternatives - est que des dizaines de millions de personnes finissent par mourir.**

En réalité, nous n'avons pas non plus besoin de quelque chose d'aussi spectaculaire qu'un boycott pour faire monter les niveaux d'adrénaline chez ceux qui comprennent à quel point nous sommes devenus dépendants des combustibles fossiles pour notre survie. Pendant que les grands titres de journaux s'intéressaient au changement climatique, les chroniqueurs économiques et financiers tiraient la sonnette d'alarme à propos d'une crise potentielle différente - mais plus immédiate - l'inflation.

Depuis que les économies des pays du G7 ont commencé à sortir de leurs restrictions au printemps, la reprise de la demande économique de biens et de services a coïncidé avec la hausse des prix. La plupart des économistes néoclassiques - dont la discipline n'est guère plus qu'une feuille de vigne pseudo-scientifique utilisée pour justifier que les riches deviennent encore plus riches en appauvrissant les pauvres - ont imputé à tort la hausse des prix aux énormes volumes de monnaie nouvelle empruntés par les États et les banques centrales pour atténuer la pandémie. La plupart de ces nouvelles devises ont cependant fini dans les poches des personnes déjà riches et sur les comptes d'investissement offshore des grandes entreprises. Si le stock nominal de monnaie a augmenté, la vitesse à laquelle elle circule reste faible.

Dans une interview accordée à l'Intelligencer, J.W. Mason, économiste à l'Institut Roosevelt, désigne le côté offre de l'économie comme la cause de la hausse des prix que nous connaissons actuellement :

"L'inflation, en ce moment même, c'est exactement deux choses. Nous assistons à une forte augmentation du prix des combustibles fossiles, de l'essence, bien sûr, mais aussi du fioul domestique, etc. C'est la première chose. Et deuxièmement, nous assistons à une augmentation du prix des automobiles, qui est due, je pense, à des problèmes de chaîne d'approvisionnement et à une demande refoulée. Et c'est tout. Cela représente 100 % de ce que nous appelons l'inflation aujourd'hui. Ces deux phénomènes n'ont rien à voir avec la masse monétaire. Ils ont à voir avec des facteurs spécifiques à ces deux secteurs particuliers de l'économie. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas importants ou qu'ils n'imposent pas de difficultés aux personnes qui doivent payer ces coûts plus élevés. Mais penser que cela est lié d'une manière ou d'une autre à la planche à billets ou au déficit, c'est tout simplement stupide. Et dans n'importe quel autre contexte, nous reconnâtrions que ce qui fixe le prix des voitures d'occasion n'est pas la Réserve fédérale ou le budget fédéral. C'est quelque chose de spécifique à cette industrie".

Mason souligne l'irrationalité de répondre à ces problèmes d'offre en augmentant les taux d'intérêt - ce qui a conduit directement au crash financier de 2008 la dernière fois qu'ils l'ont fait. C'est l'équivalent de tenter de résoudre la crise du logement en rendant votre ville si désagréable à vivre que les gens abandonnent et vont ailleurs. Si au contraire - du moins dans un marché libre - les prix des logements augmentent, il est plus probable que les gens investissent dans la construction de nouveaux logements. Et selon M. Mason, quelque chose de similaire pourrait se produire avec la hausse des prix du pétrole :

"... la chose dont je veux convaincre les gens en ce moment est que la hausse des taux d'intérêt n'est absolument pas la réponse appropriée ici. C'est très destructeur, et cela ne s'attaque même pas au vrai problème. Mais le fait est qu'il y a beaucoup de prix, ils augmentent pour différentes raisons, et il n'y aura pas une seule série d'outils. Si les prix des combustibles fossiles augmentent très rapidement, nous avons de la chance, car nous savons parfaitement comment résoudre ce problème : nous devons devenir moins dépendants des combustibles fossiles. Et nous disposons d'un grand nombre d'outils pour essayer d'avancer dans cette direction. Nous devons simplement les déployer plus rapidement.

Ce que je crains, c'est que les gens voient cette inflation et disent : "Oh, eh bien, je suppose que nous devons revoir à la baisse nos plans d'investissement dans la décarbonisation", alors que les données sur les prix nous montrent en fait que nous devons accélérer notre transition vers l'abandon des combustibles fossiles ! Parce qu'en plus de détruire la Terre, ce qui est fondamental, cela introduit aussi beaucoup d'instabilité dans le système économique, car le prix de ces combustibles est extrêmement volatile."

Il se trouve que nous ne savons pas "définitivement comment résoudre le problème". Les éoliennes et les panneaux solaires peuvent avoir un rôle à jouer. Mais si l'objectif est de continuer à faire fonctionner une économie industrielle complexe et mondialisée, nous allons avoir besoin d'alternatives aux combustibles fossiles beaucoup plus puissantes et plus denses en énergie que celles dont nous disposons actuellement. Néanmoins, M. Mason n'a pas tort. La hausse des prix des carburants est une bonne chose car, premièrement, elle freine notre utilisation excessive d'essence et de diesel pour des activités non essentielles ; et deuxièmement, parce que les investissements dans des alternatives réalistes aux carburants fossiles ne sont susceptibles d'atteindre les niveaux nécessaires que si le prix des carburants fossiles augmente fortement, ce qui génère l'impératif économique et politique de se concentrer sur la crise énergétique qui se profile.

Étant donné que, pas plus tard que lundi, les dirigeants politiques du monde entier étaient désireux d'utiliser le rapport du GIEC pour montrer à quel point leurs politiques sont "vertes", on pourrait s'attendre à ce qu'ils se réjouissent de l'augmentation du prix du pétrole et de la pénurie croissante de nouvelles voitures - notamment parce que, dans la plupart des pays, il est prévu de supprimer progressivement ces voitures. Mais aucun d'entre eux ne croit sérieusement aux politiques qu'ils défendent parce qu'ils savent pertinemment qu'en l'absence d'alternatives réalistes aux combustibles fossiles, le coût en vies humaines de leur abandon serait probablement égal au coût en vies humaines perdues à cause du réchauffement climatique. C'est pourquoi, en fin de compte, ils feront tout ce qu'ils peuvent pour que le pétrole continue de couler, tout en espérant désespérément que des

personnes intelligentes, ailleurs, trouveront une solution qui n'implique pas que plus de six milliards d'êtres humains meurent de faim. C'est pourquoi, deux jours seulement après le "Code rouge pour l'humanité", Daniel Thomas de la BBC a rapporté que :

"Les principaux producteurs de pétrole du monde doivent faire plus pour aider à contenir la hausse des prix du carburant, sinon cela pourrait menacer la reprise mondiale, a déclaré la Maison Blanche. Elle a déclaré que le prix du pétrole était désormais plus élevé qu'avant la pandémie, ce qui a entraîné une flambée des prix à la pompe.

"Le mois dernier, les membres du cartel de l'OPEP et leurs alliés ont accepté d'augmenter l'offre pour aider à stabiliser la situation, en ajoutant 400 000 barils par jour à leur production. Mais la Maison Blanche a déclaré que c'était 'tout simplement insuffisant'... Le président Biden a clairement indiqué qu'il souhaitait que les Américains aient accès à une énergie abordable et fiable, y compris à la pompe."

Il convient de noter qu'il y a tout juste un an, l'une des raisons pour lesquelles les médias américains étaient en pâmoison devant grand-père Biden était que - contrairement à Trump - il n'était pas engagé envers l'industrie des combustibles fossiles et qu'il délivrerait probablement la "nouvelle donne verte" pour laquelle tant de gens à gauche avaient fait campagne. Mais l'annonce de mercredi marque les limites de la politique verte. Comme George W Bush l'a dit il y a deux décennies, "l'Amérique est accro au pétrole". Malgré tous les mots verts brillants, sous Biden, peu de choses ont changé. Ce sont les limites physiques plutôt que les politiques vertes qui vont finalement nous sevrer de notre dépendance.

▲ RETOUR ▲

.Les vaccins aggravent-ils le COVID ? (partie 2)

Brian Maher 6 août 2021

Comme nous l'avons indiqué hier, le **Dr Robert Malone** est un pionnier de la technologie ARNm sur laquelle sont basés les vaccins Moderna et Pfizer. Comme nous l'avons également noté : le Dr Malone n'est pas un "anti-vaxxer". Il a - en fait - consacré sa longue carrière au développement de vaccins.

Pourtant, il émet de sérieuses réserves sur ces vaccins particuliers. Quel est son principal croquemitaine, son principal hobgobelin ? Il pense que les vaccins peuvent aider, encourager et réconforter le virus ennemi. Vacciner au milieu d'une pandémie est une "mauvaise science", affirme le Dr Malone. Cela crée une "course aux armements" avec le virus.

Extrait de son récent article du Washington Times, que nous citons ici, à une longueur presque obscène :

La stratégie de l'administration Biden, qui consiste à procéder à une vaccination universelle au milieu de la pandémie, n'est pas fondée sur des bases scientifiques solides et doit être repensée.

Cette stratégie prolongera probablement la phase la plus dangereuse de la pire pandémie depuis 1918 et causera presque certainement plus de mal que de bien - alors même qu'elle sape la confiance dans l'ensemble du système de santé publique.

Quatre hypothèses erronées sous-tendent la stratégie de Biden. La première est que la vaccination universelle peut éradiquer le virus et garantir la reprise économique en assurant une immunité collective dans tout le pays (et dans le monde). Cependant, le virus est désormais si profondément ancré dans la population mondiale que, contrairement à la polio et à la variole, son éradication est irréalizable. Le SRAS-CoV-2 et ses myriades de mutations continueront probablement à circuler, tout

comme le rhume et la grippe. <NOTE de J-P : La grippe existe depuis... 2400 ans.>

La deuxième hypothèse est que les vaccins sont (presque) parfaitement efficaces. Or, les vaccins dont nous disposons actuellement sont assez "perméables". S'ils sont efficaces pour prévenir les maladies graves et la mort, ils ne font que réduire, et non éliminer, le risque d'infection, de répllication et de transmission. Comme l'a révélé un jeu de diapositives des Centers for Disease Control, même une acceptation à 100 % des vaccins actuels, combinée à un respect strict des masques, n'empêchera pas la variante Delta, hautement contagieuse, de se propager.

La troisième hypothèse est que les vaccins sont sûrs. Pourtant, les scientifiques, les médecins et les responsables de la santé publique reconnaissent aujourd'hui que les risques sont rares mais loin d'être négligeables. Les effets secondaires connus comprennent des troubles cardiaques et thrombotiques graves, des perturbations du cycle menstruel, la paralysie de Bell, le syndrome de Guillain Barre et l'anaphylaxie.

Les effets secondaires inconnus que les virologues craignent de voir apparaître comprennent des risques existentiels pour la reproduction, d'autres maladies auto-immunes et diverses formes de renforcement de la maladie, c'est-à-dire que les vaccins peuvent rendre les gens plus vulnérables à une réinfection par le SRAS-CoV-2 ou à la réactivation d'infections virales latentes et de maladies associées comme le zona.

À juste titre, la FDA n'a pas encore approuvé les vaccins actuellement administrés en vertu d'une autorisation d'utilisation d'urgence.

L'échec de la quatrième hypothèse de "durabilité" est le plus alarmant et le plus déroutant. Il apparaît aujourd'hui que nos vaccins actuels n'offriront probablement qu'une fenêtre de protection de 180 jours - une absence totale de durabilité soulignée par des preuves scientifiques provenant d'Israël et confirmée par Pfizer, le **Department of Health and Human Services** et d'autres pays.

Une immunité de six mois seulement ? Les autorités nous ordonneront-elles de nous faire vacciner sur un manège rotatif de six mois ? Mais le risque de décès ou d'invalidité n'augmenterait-il pas à chaque piqure ?

Ici, on nous avertit déjà de la nécessité de procéder à des injections de rappel universelles à intervalles de six mois dans un avenir prévisible. Le point plus général évident qui milite en faveur du choix individuel du vaccin est que des vaccinations répétées, chacune présentant un petit risque, peuvent s'ajouter à un risque important.

C'est une course aux armements avec le virus.

La raison la plus importante pour laquelle une stratégie de vaccination universelle est imprudente tient au risque collectif associé à la façon dont le virus réagit lorsqu'il se réplique chez les individus vaccinés.

La virologie de base et la génétique de l'évolution nous indiquent que le but de tout virus est d'infecter et de se répliquer chez le plus grand nombre de personnes possible. Un virus ne peut pas se propager efficacement si, comme dans le cas d'Ebola, il tue rapidement ses hôtes.

La tendance historique claire des virus passant d'une espèce à l'autre est d'évoluer d'une manière qui les rend à la fois plus infectieux et moins pathogènes au fil du temps. Cependant, une politique de vaccination universelle déployée au milieu d'une pandémie peut transformer ce processus normal d'apprivoisement darwinien en une dangereuse course aux armements vaccinaux.

Le Dr Malone a-t-il raison ? Les vaccins forcent-ils une course aux armements en spirale avec le virus ? Mais comment ?

L'essence de cette course aux armements est la suivante : Plus on vaccine de personnes, plus on risque d'obtenir des mutations résistantes au vaccin, moins les vaccins seront durables, il faudra développer des vaccins toujours plus puissants et les individus seront exposés à des risques de plus en plus importants.

La science nous apprend ici que les vaccins d'aujourd'hui, qui utilisent les nouvelles technologies de thérapie génique, génèrent de puissants antigènes qui dirigent le système immunitaire vers l'attaque de composants spécifiques du virus. Ainsi, lorsque le virus infecte une personne avec une vaccination "fuyante", la progéniture virale sera sélectionnée pour échapper ou résister aux effets du vaccin.

Si toute la population a été entraînée par une stratégie de vaccination universelle à avoir la même réponse immunitaire de base, une fois qu'un mutant d'échappement viral est sélectionné, il se répandra rapidement dans toute la population, qu'elle soit vaccinée ou non.

Que faut-il faire alors ? Hurlez-vous pour un arrêt complet de la vaccination ? Que prescrit le bon docteur ?

Une stratégie bien plus optimale consiste à ne vacciner que les personnes les plus vulnérables. Cela limitera le nombre de mutations résistantes au vaccin et ralentira, voire arrêtera, la course actuelle aux vaccins...

L'ivermectine et l'hydroxychloroquine ont fait l'objet de nombreuses controverses. Pourtant, avec l'émergence d'un ensemble croissant de preuves scientifiques, nous pouvons être assurés que ces deux médicaments sont sûrs et efficaces en prophylaxie et en traitement précoce lorsqu'ils sont administrés sous la supervision d'un médecin.

De nombreux autres traitements utiles vont de la famotidine/célecoxib, la fluvoxamine et l'apixaban à divers stéroïdes anti-inflammatoires, la vitamine D et le zinc.

L'objectif général de l'administration de ces agents est de modérer les symptômes et d'éviter la mort, en particulier pour les personnes non vaccinées. Contrairement aux vaccins, ces agents ne dépendent généralement pas de propriétés ou de mutations virales spécifiques, mais atténuent ou traitent les symptômes inflammatoires de la maladie elle-même...

Le peuple américain mérite mieux qu'une stratégie de vaccination universelle sous le drapeau de la mauvaise science et appliquée par des mesures autoritaires.

Même CNN l'a concédé : *"La vaccination seule n'arrêtera pas la montée des variantes et pourrait en fait pousser l'évolution des souches qui échappent à leur protection, ont averti les chercheurs."*

Le Dr Douglas Corrigan est docteur en biochimie et en biologie moléculaire. Il explique ici - d'après ce que nous pouvons discerner - comment la vaccination peut jouer au diable avec le système immunitaire :

Un vaccin contre le SRAS-CoV-2 va-t-il en fait aggraver le problème ? Bien qu'il ne s'agisse pas d'une certitude, toutes les données actuelles indiquent que cette perspective est une possibilité réelle à laquelle il convient de prêter une attention particulière...

Dans le cas de certains virus, la liaison d'un anticorps non neutralisant au virus peut amener ce dernier à pénétrer dans vos cellules immunitaires et à les infecter. Cela se produit par le biais d'un

récepteur appelé FcγRII. Le FcγRII est exprimé à l'extérieur de nombreux tissus de notre corps, et en particulier, dans les macrophages dérivés des monocytes, qui sont un type de globules blancs.

En d'autres termes, la présence de l'anticorps non neutralisant dirige maintenant le virus vers l'infection des cellules de votre système immunitaire, et ces virus sont alors capables de se répliquer dans ces cellules et de faire des ravages dans votre réponse immunitaire. Une extrémité de l'anticorps s'accroche au virus, et l'autre extrémité de l'anticorps s'accroche à une cellule immunitaire. Essentiellement, l'anticorps non neutralisant permet au virus de faire du stop pour infecter les cellules immunitaires.

Cela peut provoquer une réponse hyperinflammatoire, une tempête de cytokines et un dérèglement général du système immunitaire qui permet au virus de causer davantage de dommages à nos poumons et aux autres organes de notre corps. En outre, de nouveaux types de cellules dans l'ensemble de notre corps sont désormais sensibles à l'infection virale en raison de la voie d'entrée supplémentaire du virus facilitée par le récepteur FcγRII, qui est exprimé sur de nombreux types de cellules différents.

Cela signifie que vous pouvez recevoir un vaccin, ce qui amène votre système immunitaire à produire un anticorps contre le vaccin, et ensuite, lorsque votre corps est réellement confronté à l'agent pathogène réel, l'infection est bien pire que si vous n'aviez pas été vacciné.

Cela pourrait-il expliquer la recrudescence des cas ? Nous ne le savons pas, bien sûr. Mais c'est une hypothèse plausible. Pour en revenir au **Dr Malone** :

Les dirigeants de Pfizer disent qu'il faudra un rappel dans six mois parce que la durabilité de nos vaccins diminue. Soit dit en passant, c'est exactement le moment où le risque de renforcement dépendant des anticorps (ADE) est le plus élevé, c'est-à-dire pendant la phase de déclin d'un vaccin.

Et le Dr Fauci ? Était-il conscient des dangers potentiels de la vaccination ?

Si oui, aurait-il dû hisser un drapeau rouge d'avertissement ? Le Dr Fauci dirige l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses, un service des Instituts nationaux de la santé.

Ce même Institut national de la santé a exprimé cette même préoccupation :

Le risque spécifique et significatif d'EIM lié au COVID-19 aurait dû et devrait être divulgué de manière visible et indépendante aux sujets de recherche participant actuellement à des essais de vaccins, ainsi qu'à ceux qui sont recrutés pour ces essais et aux futurs patients après l'approbation du vaccin, afin de respecter la norme d'éthique médicale de compréhension du patient pour le consentement éclairé.

Nous ne sommes certainement pas des médecins. Mais si nous pouvons partir avec un avertissement pour les futures mères...

Nous sommes informés que le taux de fausses couches chez les femmes recevant le vaccin dans les 20 premières semaines de grossesse est de 82%. Le taux normal - nous comprenons - est de 10%.

Ici, le chercheur **Steven Kirsch** prend son porte-voix ... et crie :

Il est déconcertant que le CDC affirme que le vaccin est sûr pour les femmes enceintes alors qu'il est si clair que ce n'est pas le cas. Par exemple, l'une de nos amies de la famille en est victime. Elle a fait une fausse couche à 25 semaines... Elle a reçu sa première injection il y a 7 semaines, et sa deuxième il y a 4 semaines.

Le bébé a eu une grave hémorragie cérébrale et d'autres défigurations. Sa gynécologue n'avait jamais vu une telle chose de sa vie. Ils ont fait appel à un spécialiste qui a dit qu'il s'agissait probablement d'un défaut génétique (parce que tout le monde croit au récit selon lequel le vaccin est sûr, il est toujours exclu comme cause possible).

Pas de rapport VAERS. Pas de rapport du CDC. Pourtant, les médecins à qui j'ai parlé disent qu'il est certain à plus de 99 % que c'était le vaccin. La famille ne veut pas d'autopsie de peur que leur fille découvre que c'était le vaccin. C'est un exemple parfait de la façon dont ces effets secondaires horribles ne sont jamais rapportés nulle part.

Combien d'histoires similaires existent déjà - et existeront encore ?

Vous pouvez choisir de vous faire vacciner ou de ne pas vous faire vacciner. Pourtant, n'avez-vous pas le droit de connaître les dangers... afin de pouvoir prendre une décision éclairée ?

Répondez s'il vous plaît, Dr Fauci.

▲ RETOUR ▲

.Réchauffement accéléré, changements "irréversibles", phénomènes "extrêmes" : le rapport alarmant du Giec

par [Léa Guedj](#) publié le 9 août 2021 [Franceinter.fr/](#)

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat publie son sixième rapport sur le climat et il constate que, quels que soient nos efforts de réduction des gaz à effet de serre, **certains changements du climat sont déjà "irréversibles" sur des décennies, voire des millénaires.**



Dans son nouveau rapport publié ce lundi, le Giec constate des changements "sans précédents" et "irréversibles" du climat. © AFP / Sandrine Marty / Hans Lucas

Le nouveau rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) - les dernières prévisions datent de 2014 - était très attendu, **au moment où se multiplient les catastrophes, illustrations concrètes du changement climatique** : incendies spectaculaires en Grèce et en Turquie, feux de forêt en Sibérie et en Californie, famine à Madagascar, inondations exceptionnelles en Chine et en Allemagne.

Des changements climatiques "sans précédent" et "irréversibles" sur des milliers d'années

Selon ce rapport, publié ce lundi, les scientifiques observent des changements dans le climat de la Terre dans chaque région et dans l'ensemble du système climatique. Bon nombre des changements observés dans le climat sont **sans précédent depuis des milliers, voire des centaines de milliers d'années**.



Au cours des deux premières décennies du XXI^e siècle (2001-2020), **la température à la surface du globe a augmenté de 0,99°C par rapport à la période 1850-1900**. Et elle est même supérieure de 1,09°C si l'on ne garde que la décennie qui vient de s'écouler (2011-2020).

Certains des changements déjà enclenchés sont irréversibles sur des centaines, voire des milliers d'années, et risquent de s'accroître avec le réchauffement, indique le groupe de travail I du GIEC, intitulé "Changement climatique 2021 : les bases scientifiques", approuvé vendredi par 195 gouvernements membres du groupe d'experts.



Ainsi, par exemple, **le niveau moyen mondial des mers a augmenté de 0,20 mètres entre 1901 et 2018**, soit plus rapidement qu'au cours des trois siècles précédents. Et d'ici à 2100, l'élévation probable du niveau moyen mondial de la mer par rapport à la période 1995-2014, pourrait atteindre 0,28 à 0,55 mètres en cas de très faibles émissions de gaz à effet de serre (GES), voire 0,63 à 1,01 mètres en cas d'émissions très élevées.

Autre exemple : **la quasi-totalité des glaciers du monde recule de manière synchrone depuis les années 1950**, un phénomène sans précédent depuis au moins 2 000 ans. Et *"les glaciers de montagne et polaires sont engagés à continuer de fondre pendant des décennies ou des siècles"*, annonce le rapport.

Toutes les régions du monde seront affectées

Le rapport prévoit qu'**au cours des prochaines décennies, les changements climatiques s'accroîtront dans toutes les régions**. Chaque 0,5°C supplémentaire de réchauffement entraîne une augmentation de l'intensité et de la fréquence des extrêmes dans toutes les régions.

À l'échelle mondiale, **les précipitations quotidiennes extrêmes, et les inondations qui en découlent, devraient s'intensifier d'environ 7 % pour chaque 1°C** de réchauffement planétaire. Dans les hautes latitudes, les précipitations devraient augmenter, tandis qu'elles devraient diminuer dans des régions subtropicales.

Les zones côtières connaîtront une élévation continue du niveau de la mer tout au long du 21^e siècle, contribuant à des inondations côtières plus fréquentes et plus graves dans les zones de faible altitude et à l'érosion côtière. Des événements extrêmes liés au niveau de la mer qui se produisaient auparavant une fois tous les 100 ans pourraient se produire chaque année d'ici la fin de ce siècle.

Phénomènes "extrêmes" et "points de basculement"

Pour 1,5 °C, il y aura davantage de vagues de chaleur, des saisons chaudes plus longues et des saisons froides plus courtes. **À 2°C, les extrêmes de chaleur atteindront plus souvent des seuils de tolérance critiques pour l'agriculture et la santé**, les cyclones tropicaux et les tempêtes devraient s'intensifier, et les phénomènes extrêmes simultanés devraient devenir plus fréquents, selon le rapport.



Par ailleurs, **le groupe d'experts n'exclut pas la possibilité de "réactions brutales" et de "points de basculement"** du système climatique, tels qu'une forte augmentation de la fonte de la calotte glaciaire de l'Antarctique et le dépérissement des forêts, entraînant *"des changements brusques dans les régimes météorologiques régionaux et le cycle de l'eau, tels qu'un déplacement vers le sud de la ceinture de pluie tropicale, un affaiblissement des moussons africaines et asiatiques (...) et l'assèchement de l'Europe"*, décrit le rapport.

Des chances réduites de limiter le réchauffement à 1,5°C, voire 2°C

Le rapport montre que **les émissions de gaz à effet de serre dues aux activités humaines sont responsables d'environ 1,1°C de réchauffement** depuis la période préindustrielle, et constate qu'en moyenne sur les 20 prochaines années, la température mondiale devrait atteindre ou dépasser 1,5°C de réchauffement. Selon les experts, qui ont révisé leurs estimations depuis leur dernier rapport, il serait même impossible de ne pas franchir ce seuil, voire celui de 2°C, *"en l'absence de réductions immédiates, rapides et à grande échelle des émissions de gaz à effet de serre"*.

Le Giec a travaillé sur cinq scénarios différents, du plus optimiste au plus sombre. Dans les cinq cas, **la hausse de la température mondiale atteindrait 1,5 ou 1,6°C autour de 2030, une décennie plus tôt qu'estimé par le Giec il y a seulement trois ans**. D'ici à 2050, le seuil de 1,5°C serait dépassé d'un dixième de degré dans le

scénario le plus optimiste de réduction des gaz à effet de serre, mais de presque un degré dans le scénario du pire.

"Ce rapport est un retour à la réalité", a déclaré Valérie Masson-Delmotte, coprésidente du groupe de travail I du GIEC. D'autant que, grâce aux avancées de la science, "nous disposons désormais d'une image beaucoup plus claire du climat passé, présent et futur, ce qui est essentiel pour comprendre où nous allons, ce qui peut être fait et comment nous préparer", explique-t-elle.

Une note d'espoir

Toutefois, des réductions fortes et durables des émissions de dioxyde de carbone (CO2) et d'autres gaz à effet de serre limiteraient le changement climatique. Si les avantages pour la qualité de l'air seraient rapides, **la stabilisation des températures mondiales pourrait prendre de 20 à 30 ans.**

~~Le Giec place notamment son espoir dans "l'élimination anthropique du CO2"~~, un processus dans lequel le CO2 est censé être retiré de l'atmosphère et séquestré pendant de longues périodes. On parle aussi de ~~"compensation carbone"~~. **Néanmoins, même en cas d'émissions nettes négatives de CO2, certains changements climatiques se poursuivraient dans leur direction actuelle pendant des décennies, voire des millénaires.**



~~"Pour stabiliser le climat, il faudra réduire fortement, rapidement et durablement les émissions de gaz à effet de serre et atteindre des émissions nettes de CO2 nulles. La limitation des autres gaz à effet de serre et des polluants atmosphériques, en particulier le méthane, pourrait avoir des effets bénéfiques tant sur la santé que sur le climat"~~, a déclaré M. Zhai.

▲ RETOUR ▲

.Coûts d'entretien élevés : La réalité de la possession d'un véhicule électrique

Tyler Durden Par ZeroHedge.com – 07 août 2021

Jean-Pierre : il a oublié de dire « et coût d'achat exorbitants ».



Il y a quelques jours, nous avons signalé un rapport qui plongeait dans les risques uniques liés au placement de batteries lithium-ion partout dans le monde (y compris dans les véhicules électriques).

Et au cours des deux derniers mois, nous avons écrit non seulement sur la quantité de kilomètres à parcourir dans les VE pour qu'ils soient plus respectueux de l'environnement que les véhicules à moteur à combustion interne, mais aussi sur le fait que l'empreinte carbone des VE n'est pas nécessairement aussi bonne que celle des véhicules à moteur à combustion interne, comme beaucoup le pensent.

Aujourd'hui, les coups ne cessent de pleuvoir : nous découvrons que les VE coûtent plus cher à entretenir que les véhicules à moteur à combustion interne. Toutefois, comme la réduction des dommages environnementaux que nous avons constatés le mois dernier, l'écart se réduit avec le temps.

Jeudi dernier, Automotive News a publié un rapport indiquant que les VE étaient 2,3 fois plus chers à entretenir que les véhicules à moteur à combustion interne après trois mois de possession. La société d'analyse We Predict a compilé les données en examinant environ 19 millions de véhicules entre les années modèles 2016 et 2021.

Ce chiffre tombe à seulement 1,6 fois plus cher après un an, indique le rapport, en raison d'une baisse de 77 % des coûts d'entretien et d'une diminution des coûts de réparation. Les données montrent que les techniciens de maintenance passent environ deux fois plus de temps à diagnostiquer les problèmes des VE que ceux des véhicules à essence ordinaires. Ils passent environ 1,5 fois plus de temps à les réparer et le taux de main-d'œuvre pour les réparations était environ 1,3 fois plus élevé.

"C'est une industrie en phase de lancement. C'est le facteur de lancement que vous voyez", a déclaré Renee Stephens, vice-présidente de We Predict.

Selon l'étude, les VE présentent un taux élevé de problèmes de roues. Cela a été attribué à l'usure associée au transport de batteries encombrantes.

La Mach-E de Ford a obtenu les meilleures notes en termes de coût d'entretien. Après trois mois de possession, les coûts d'entretien de la Mach-E étaient de 93 dollars, contre 366 dollars pour l'Audi E-Tron et 667 dollars pour la Porsche Taycan.

▲ RETOUR ▲

L'aube d'une nouvelle ère pour le forage en eaux profondes

Par David Messler - 11 août 2021, OilPrice.com

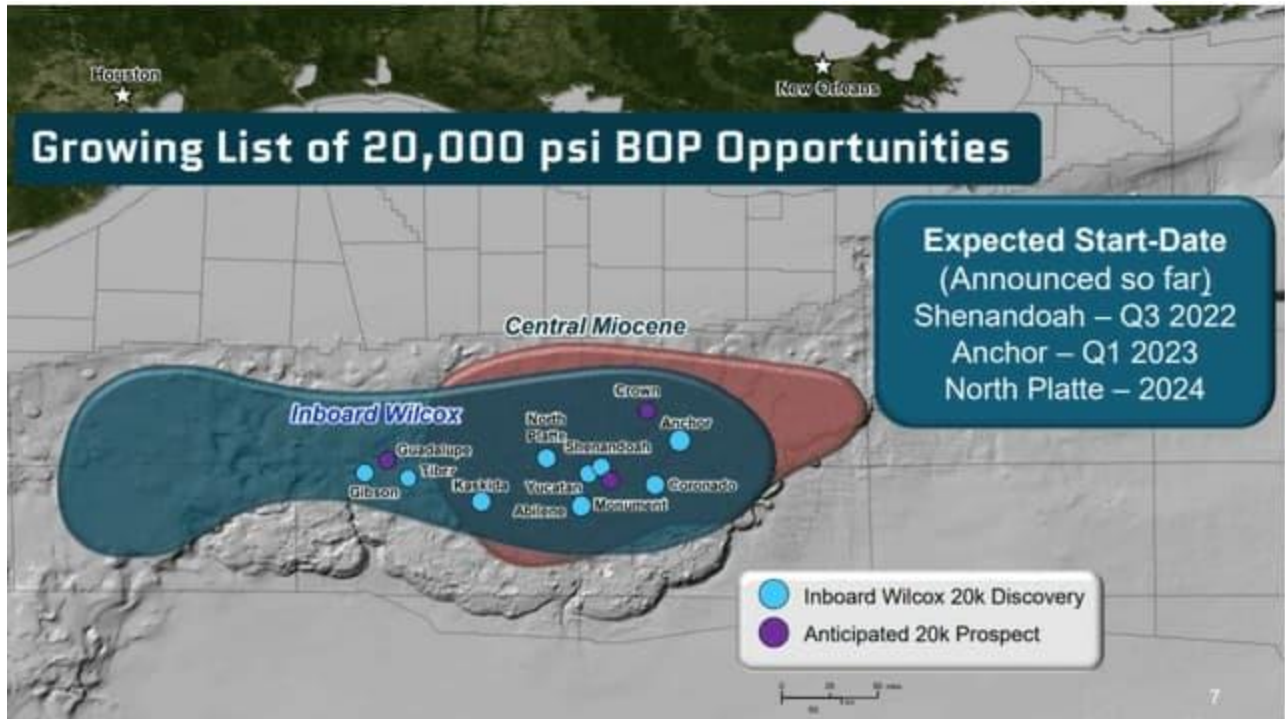
Jean-Pierre : notre addiction à la cocaïne pétrolière ne peut être soulagée par cette aspirine.



Une nouvelle ère de forage en eau profonde est sur le point de commencer. Avec la sanction du projet Anchor, l'opérateur super-major Chevron (NYSE : CVX) a signalé qu'il était prêt à risquer des milliards de dollars pour

exploiter la zone tertiaire à très haute pression du Wilcox inférieur, à quelque 35 000 pieds sous la ligne de boue. Au moins deux autres projets sont en phase avancée de FID et plusieurs autres sont en cours d'examen. Dans cet article, nous examinerons certains des acteurs clés de cette "dernière frontière" du Golfe du Mexique et les raisons pour lesquelles ils se préparent à exploiter ce réservoir éloigné. Nous nous intéresserons également à une société qui, selon nous, est particulièrement bien placée pour récolter l'essentiel de cette activité et des bénéfices qui en découleront.

L'une des plus grandes sociétés de forage en eau profonde, Transocean (NYSE:RIG), note dans un dossier d'information destiné aux investisseurs qu'au cours des prochaines années, un certain nombre d'opportunités pourraient découler du succès du projet Anchor (sanctionné) et des projets North Platte et Shenandoah (en voie de sanction).



RIG

RIG considère qu'il y a un bon réservoir de candidats pour ses navires de forage BOP 20K psi uniques, le Deepwater Atlas et le Deepwater Titan. Ce sont les deux seuls appareils de forage avec ce classement, et probablement les deux seuls de ces bébés d'un milliard de dollars qui seront construits à partir de zéro.

Valaris, (NYSE:VAL) a annoncé lors de sa conférence téléphonique trimestrielle que son navire de forage de 7e génération, le DS-11, sera restauré à partir d'une "pile de conservation" et équipé d'un BOP de 20K psi. Cette plate-forme, une fois correctement configurée, sera utilisée pour forer le projet North Platte pour Total Energies, (NYSE:TTE), avec une date de début en 2024. VAL recevra des paiements initiaux pour la mise à niveau et ces coûts ne sont pas inclus dans l'augmentation de 1,3 milliard de dollars du carnet de commandes par rapport au premier trimestre.

Avec seulement trois de ces appareils de forage à haute spécification prévus, la rémunération devrait être bien supérieure à la moyenne d'environ 225 000 dollars par jour que reçoivent la plupart des navires de forage de 7e génération encore actifs. Voici ce que nous savons.

La valeur du contrat Anchor est de 830 millions de dollars et, sur la durée de vie de 5 ans du contrat, elle s'élève à 455 dollars par jour. Il s'agit d'un contrat assez mince si l'on tient compte des investissements supplémentaires

pour la pile BOP 20K et les équipements auxiliaires. Ce contrat a été conclu il y a deux ans, au cœur de la récession. Je pense que les futurs contrats seront nettement supérieurs à la valeur du contrat annoncé pour Chevron (CVX).

Comme indication de progrès, nous pouvons prendre le taux journalier estimé à 490 000 dollars pour le Deepwater Atlas pour le projet Shenandoah de Beacon Offshore. Un contrat de 4 puits qui était en attente d'informations sur les sanctions à la fin du mois de juillet. Des grillons jusqu'à présent.

Il y a également des discussions sur le fait que la fin du mois de juillet est passée sans annonce de sanction pour Shenandoah. Je n'ai pas de siège dans la salle du conseil d'administration de Beacon, mais je peux vous dire qu'il s'agit de la chose la plus chaude qu'ils ont en cours. S'ils ne développent pas cet intervalle de pétrole léger massif, d'une profondeur nette de 1 000 pieds, avec une exportation sous-marine du pétrole vers un certain nombre d'hôtes proches - Jack, Kaskida, St. Malo, Cascade, entre autres, et l'exportation du gaz vers l'usine de gaz Discovery en Louisiane, je remettrai en question leur raison d'être.

Enfant chéri de Blackstone Energy Partners, Beacon a été créé en 2016 dans le but exprès de développer des réservoirs de pétrole de haute qualité dans le GdM. Beacon possède des intérêts dans un certain nombre de projets en cours et pré-FID qui comprennent Blue Wing, Olive, Buckskin, Claiborne, Crown & Anchor, La Femme, McKinney, Moccasin, Praline, Red Zinger, Shenandoah, Stonefly et Yucatan. Beaucoup d'entre elles ne sont qu'à un saut de puce de Shenandoah. Il n'y a guère de doute dans mon esprit que Shenandoah ira de l'avant.

Quant à North Platte, je m'attends à ce que le taux journalier pour le DS-11 s'élève à environ la moitié de la valeur des attributions de contrat annoncées par VAL. Avec une durée de 1 277 jours, cela équivaldrait à environ 470 000 dollars par jour. C'est un peu mieux que le contrat de RIG pour Anchor, surtout si l'on tient compte du fait que RIG a dû assumer le coût de la pile BOP 20K. Il convient également de noter que la date de démarrage en 2024 est suffisamment éloignée pour qu'il soit peu probable que VAL l'offre à bon marché. Thomas Burke, PDG de Valaris, a fait le commentaire suivant lors de l'appel aux analystes du deuxième trimestre

"Les opérateurs du Golfe américain ont accéléré les sélections de navires de forage cette année en prévision d'un manque d'offre au début de 2022, ce qui a joué un rôle clé dans la poussée des taux journaliers sur ce marché."

Nous reviendrons en arrière pour fournir une analyse de cette amélioration de l'état des lieux pour les foreurs en eau profonde lorsque nous terminerons cet article. Pour l'instant, nous allons nous plonger dans les raisons de cette poussée révolutionnaire dans le Wilcox inférieur.

Quelle est la particularité de la zone tertiaire de Lower Wilcox ?

Le GoM est une zone unique avec de larges zones d'enfouissement de sédiments jusqu'à 30-35 000 pieds sous la ligne de boue dans des profondeurs d'eau de 6-7000 pieds, générant ces pressions incroyables. On ne trouve ce scénario exact que sporadiquement dans d'autres régions du monde.

Comme indiqué ci-dessus, les sables turbiditiques de Wilcox du Tertiaire inférieur constituent la principale cible de ces projets. Il s'agit d'une ressource qui, depuis cent ans, fournit du pétrole et du gaz en quantités généreuses. L'industrie pétrolière la connaît bien. On estime que la tendance onshore de Wilcox a fourni ~24 TCF de gaz pendant cette période.

Comme Meyer et al, l'ont noté dans un article exhaustif de World Oil en 2005, il fallait faire preuve d'imagination pour penser que les systèmes pétroliers de Wilcox existaient à environ 250 miles au large des côtes, dans les eaux très profondes du GoM. Le BAHA #2 a démontré son existence pour la première fois en

2001, puis Great White a fixé la limite occidentale et Cascade la limite orientale. Un champ contigu s'étendant sur environ 350 miles de long et 150 miles de large, où les découvertes intercalaires des 20 dernières années ont permis de trouver ~15 milliards de barils de pétrole, avec une quantité égale estimée restant à découvrir et à produire.

Ce qui attire le foret dans le Wilcox inférieur en eau profonde, ce sont les caractéristiques de débit élevé du réservoir, comme l'a noté Dice. Composé d'un grès riche en quartz et bien trié, avec une porosité comprise entre 20 et 25 % et une perméabilité moyenne de 10 mD dans toute la zone, le Wilcox inférieur présente, par rapport au Wilcox supérieur, un...

...cadre plus solide au niveau des pores et une résistance au compactage et à la réduction de la porosité.

Dice, 2017

La dernière carotte est la qualité du pétrole du Wilcox inférieur, qui varie entre 28 et 38 de gravité et qui est produit à partir d'accumulations d'épaisseur allant jusqu'à des centaines de pieds de profondeur verticale.

Table 17. Lower Tertiary-dominant fields and discoveries.

Field or Block	Nickname	Dominant Age of Reservoirs	Water Depth (average in ft)	Discovery Date	First Production Date	Expiration Date	BOEM Resource Classification
PI525		Lower Tertiary	3,381	30-Apr-96		01-Nov-96	Contingent Resources
AC600	BAHA	Lower Tertiary	7,620	23-May-96		01-Dec-01	Contingent Resources
AC block 903	Trident	Lower Tertiary	9,693	01-Jul-01		01-Oct-08	Contingent Resources
WR206	Cascade	Lower Tertiary	8,148	14-Apr-02	01-Feb-12		Developed Producing
AC857	Great White	Lower Tertiary	7,918	18-May-02	01-Mar-10		Developed Producing
WR469	Chinook	Lower Tertiary	8,841	19-Jun-03	01-Sep-12		Developed Producing
WR678	St. Maio	Lower Tertiary	6,951	13-Oct-03	01-Dec-14		Developed Producing
AC818	Tiger	Lower Tertiary	9,004	28-Feb-04		01-Oct-08	Contingent Resource
AC859	Tobago/Silvertip	Lower Tertiary	9,436	17-Apr-04	01-Dec-10		Developed Producing
WR759	Jack	Lower Tertiary	6,963	09-Jul-04	01-Dec-14		Developed Producing
WR block 724	Das Bump	Lower Tertiary	7,591	04-Sep-04		01-Sep-06	Contingent Resources
WR508	Stones	Lower Tertiary	8,988	10-Mar-05			Reserves Justified for Development
AC block 739	Diamondback	Lower Tertiary	6,857	18-Apr-05		01-Oct-05	Contingent Resources
KC292	Kaskida	Lower Tertiary	5,798	22-May-06			Contingent Resources
WR block 544	Tucker	Lower Tertiary	6,844	28-Jun-06		01-Jan-07	Contingent Resources
WR627	Julia	Lower Tertiary	7,121	07-Apr-07			Reserves Justified for Development
WR848	Hai	Lower Tertiary	7,657	15-Jan-08		01-Aug-08	Contingent Resources
KC block 872	Buckskin	Lower Tertiary	6,921	25-Nov-08			Contingent Resources
KC block 102	Tiber	Lower Tertiary	4,132	15-Aug-09			Contingent Resources
KC736	Moccasin	Lower Tertiary	6,591	04-Aug-11			Contingent Resources
KC785	Buckskin	Lower Tertiary	6,749	13-Sep-11			Contingent Resources
WR969	Logan	Lower Tertiary	7,532	20-Sep-11			Contingent Resources
GB block 959	North Platte	Lower Tertiary	4,434	01-Nov-12			Contingent Resources
WR block 098	Coronado	Lower Tertiary	5,856	27-Jan-13		01-Nov-14	Contingent Resources
WR051	Shenandoah	Lower Tertiary	5,841	29-Jan-13			Contingent Resources
SE039	Phobos	Lower Tertiary	8,553	09-Apr-13			Contingent Resources
GC block 807	Anchor	Lower Tertiary	5,207	28-Nov-14			Contingent Resources

BOEM

Vous remarquerez dans le tableau ci-dessus qu'un certain nombre de projets Wilcox en production ont presque une décennie. Leurs taux sont en baisse et soit ils entreront bientôt dans un déclin terminal où il n'est plus économique de les produire, soit ils seront mis sous eau/polymère. Il est certain qu'étant donné que plus de 90 % de la production offshore (~1,8 million de BOPED) provient de projets en eaux profondes, ces projets doivent être remplacés et le bas Wilcox est à peu près le dernier endroit où l'on peut faire des découvertes majeures dans le GoM. À moins, bien sûr, que nous soyons en mesure d'exploiter l'est du GoM, mais cette région est interdite de développement depuis des décennies. Un scénario qui n'est pas prêt de changer.

Enfin, l'un des éléments qui rendent le GoM si attrayant est l'énorme base d'équipements installés. Avec 25 ans

d'activité en eaux profondes derrière nous dans le GoM américain, l'infrastructure avantage de nombreux projets que nous avons discutés avec des options d'exportation déjà en place. Des centaines de milliards de dollars d'installations sont en déclin, car les anciens puits s'épuisent. Tous les projets dont nous avons parlé dans cet article sont rendus possibles en partie par le fait qu'il n'est pas nécessaire d'investir dans de longs pipelines sous-marins ou d'énormes plateformes d'accueil.

À retenir

Le GoM a été pendant des décennies une source fiable de pétrole et de gaz, et avec le succès de cette nouvelle zone de Lower Wilcox, cette productivité pourrait être prolongée pendant plusieurs années encore.

Ces dernières semaines, les actions liées à l'énergie ont fait l'objet d'une vente massive. RIG qui, début juillet, se vendait à 5,13 \$ par action, signifie rétrospectivement que l'action était très optimiste. À ~3,50 \$, c'est l'inverse.

J'ai discuté de certains résultats probables pour le pétrole dans un article récent de OilPrice. Rien n'a vraiment changé, si ce n'est le sentiment du marché à court terme. Comme indiqué dans l'article en lien, cela est dû en grande partie à la dispute entre l'OPEP+ - qui est en train de se régler - et aux inquiétudes concernant la variante Delta qui ralentit la reprise économique. Les craintes liées à l'inflation n'aident pas non plus. L'inflation est un impôt sur la croissance, et il se pourrait que nous en subissions une partie - on n'imprime pas dix trillions de dollars en six mois sans dévaluer la monnaie dans une certaine mesure. Je pense que les pires craintes sont exagérées et que la formidable économie américaine nous sortira d'une période prolongée d'inflation.

RIG se négocie à environ 3,5 fois son OCF 2020 de ~600 millions de dollars sur une base annualisée. Il y a une semaine, ce facteur était de près de 5X. Si vous croyez en mon argument selon lequel l'utilisation et les taux journaliers s'amélioreront modestement en 2022, leur marge brute d'autofinancement pourrait au moins doubler d'ici la fin de l'année 22. Il s'agit d'un point de vue haussier qui dépasse les propres prévisions de RIG de 962 millions de dollars jusqu'à l'année 2022. Si ces chiffres sont atteints grâce à l'amélioration des taux journaliers, l'action devrait atteindre la fourchette de 7 à 10 dollars et justifier le risque.

Comme toujours, nous devons ajouter que les foreurs en eaux profondes sont parmi les investissements les plus risqués, l'appréciation du capital au début d'un nouveau cycle étant la seule raison d'investir. Cela dit, les jours sombres des six dernières années semblent s'estomper et un nouvel optimisme offre un cas d'investissement raisonnable pour les investisseurs tolérants au risque.

▲ RETOUR ▲

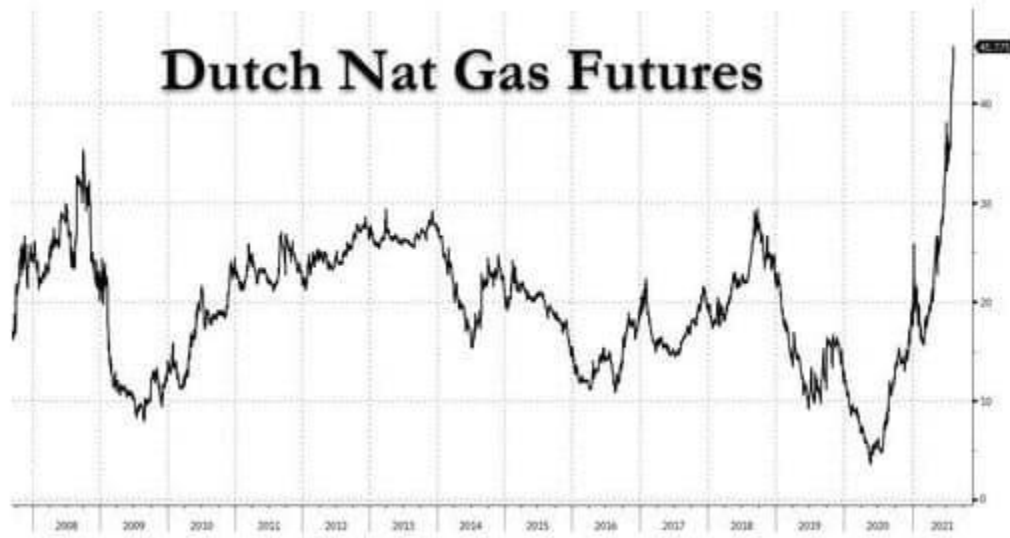
.L'Europe pourrait être confrontée à une crise du gaz naturel cet hiver

Tyler Durden Par ZeroHedge - Aug 12, 2021



Une semaine après que nous ayons observé pour la première fois la flambée vertigineuse des prix du gaz naturel

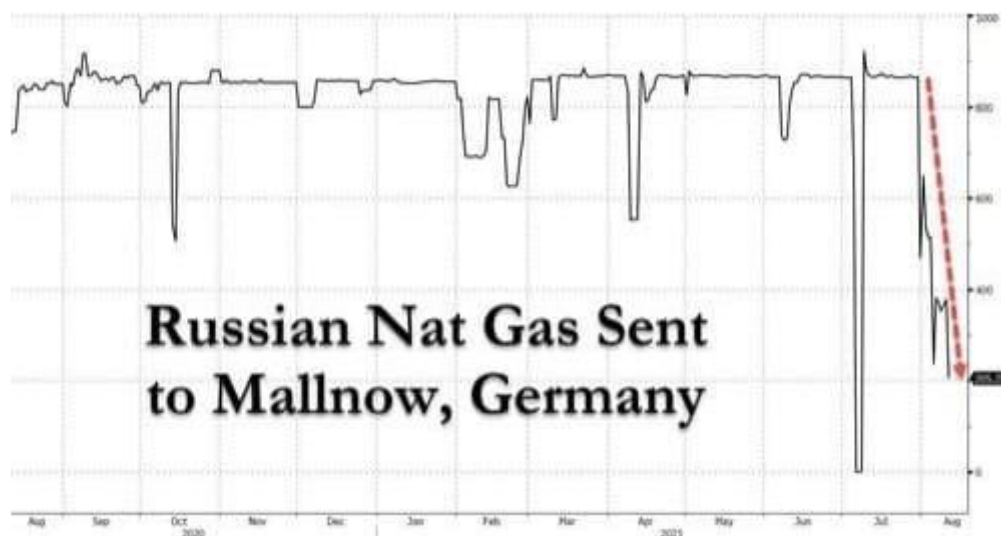
en Europe, ces mêmes prix ont atteint un nouveau record alors qu'un resserrement d'abord lent, puis beaucoup plus rapide de l'offre russe semble devoir provoquer une pénurie de stockage sur le continent.



Les flux de gaz russe via le gazoduc Yamal-Europe qui traverse la Biélorussie et la Pologne jusqu'à Mallnow, en Allemagne...



... n'ont cessé de diminuer depuis le début du mois, laissant à l'Europe le temps de reconstituer ses stocks avant l'hiver. Comme le montre le graphique ci-dessous, la quantité de gaz entrant en Allemagne à la station de compression de Mallnow a chuté de près de la moitié, indiquant que la Russie fait passer moins de gaz par le Yamal-Europe dans ce qui pourrait être un coup de feu du Kremlin sur l'arc européen, et un rappel de qui garde littéralement les lumières allumées pendant l'hiver.



Et même si Gazprom a déclaré plus tôt dans la journée qu'il continuait à remplir ses obligations en matière de livraisons via le gazoduc Yamal-Europe et qu'il utilisait toutes les options disponibles pour remplir ses obligations, il est clair que les faits parlent autrement.

Que se passe-t-il donc ? Eh bien, selon des sources de Reuters, il y a une semaine, Gazprom a subi un incendie dans son usine de traitement d'Urengoy, ce qui a freiné les exportations de gaz via le gazoduc Yamal-Europe ; cela a également incité le géant russe du gaz naturel à annuler les exportations de condensat de gaz ce mois-ci.

Selon un rapport de Reuters, l'incendie survenu le 5 août dans l'usine de traitement des condensats de gaz dans la région de Yamal-Nenets a contraint la société à suspendre les expéditions de condensats vers l'usine de stabilisation des condensats de gaz de Sourgout et a réduit les exportations de gaz via le gazoduc Yamal-Europe.

Bien sûr, tout cela pourrait n'être qu'une rationalisation de ce qui est une forte baisse des expéditions de gaz naturel vers l'Europe, ce qui a continué à pousser les contrats à terme sur le gaz naturel européen à la hausse, donnant au continent un avant-goût de la cherté de l'hiver à venir si la Russie était réellement "forcée" de limiter les exportations de gaz naturel.

Gazprom a déclaré en début de semaine qu'elle avait redémarré son usine d'Urengoy et repris ses livraisons de condensat, un type de pétrole léger qui est transformé en carburants, à l'usine de Surgut, mais dans des volumes plus faibles. Gazprom fournit généralement du condensat de gaz au marché intérieur mais prévoyait d'exporter plus de 100 000 tonnes de condensat ce mois-ci pendant la maintenance programmée de l'usine de Surgut.

"Il n'y aura pas d'exportations de condensat en août", a déclaré l'une des sources de Reuters, la société ayant déclaré la force majeure sur les exportations de condensat en août.

Dans le même temps, comme le montre le graphique ci-dessus, les flux de gaz passant par la station de compression de Mallnow, près de la frontière germano-polonaise, via le gazoduc Yamal-Europe, ont diminué de moitié après l'accident pour atteindre 250 gigawattheures par jour (GWh/j) et ont encore baissé à 205 GWh/j le 11 août, selon les données de Bloomberg.

Et avec des approvisionnements à un quart de leurs niveaux normaux, le prix de gros du gaz à l'avant mois du TTF néerlandais, une référence européenne, a atteint un niveau record de 45,78 euros par mégawattheure mercredi, ce qui, selon les traders, était en partie causé par les craintes concernant l'approvisionnement et la réduction des flux de Mallnow.

"Gazprom est maintenant passé à des retraits du stockage dans le nord-ouest de l'Europe, essayant au moins partiellement de compenser la baisse. Ce qui se passe est très inquiétant pour le marché", a déclaré Marina Tsygankova, analyste du gaz chez Refinitiv.

Dans un communiqué mercredi, Gazprom Export, la branche exportatrice de la société, a déclaré qu'elle continuait à remplir ses obligations fermes sur les livraisons de gaz via le gazoduc Yamal-Europe, en utilisant "les options et les routes disponibles pour les livraisons de gaz". On ne peut qu'imaginer ce qu'il adviendrait des prix du gaz naturel en Europe si Gazprom décidait - pour quelque raison que ce soit - de ne plus remplir ses obligations de livraison de gaz...

▲ RETOUR ▲

Pourquoi les écologistes sont-ils en colère contre le projet de loi sur les infrastructures de Biden ?

Par Haley Zaremba - 12 août 2021, OilPrice.com



Cette semaine, les Nations Unies et le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), la principale autorité mondiale en matière de réchauffement climatique, ont publié un rapport dévastateur résumant l'état actuel du changement climatique, les projections pour l'avenir, le délai terriblement court et l'énorme liste d'impératifs de transformation nécessaires pour éviter les pires impacts d'une planète qui se réchauffe. Le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, a qualifié le rapport de "code rouge pour l'humanité", avant d'ajouter que le rapport "doit sonner le glas du charbon et des combustibles fossiles avant qu'ils ne détruisent notre planète". Le changement climatique provoqué par l'homme est une réalité, et il fait déjà des ravages. S'il est impossible d'annuler tous les gaz à effet de serre libérés dans l'atmosphère, qui vont inévitablement réchauffer la planète à un degré menaçant, le monde peut et doit changer de cap pour éviter qu'elle ne se réchauffe plus que nécessaire.

"Nous sommes condamnés à 30 ans d'aggravation des impacts climatiques, quoi que fasse le monde", a rapporté cette semaine le New York Times, résumant les conclusions du rapport, mais "il reste une fenêtre dans laquelle les humains peuvent modifier la trajectoire du climat".

Le type de transformation industrielle, comportementale et économique nécessaire pour modifier cette trajectoire accablante exige une action sans merci, du type "tout ou rien", à une échelle sans précédent. Elle requiert la coopération des dirigeants du monde entier, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, mais surtout, elle exige que les plus grandes économies du monde - et les plus grands émetteurs de gaz à effet de serre - prennent au sérieux leurs engagements en matière de climat.

C'est dans ce contexte désastreux que se déroule aux États-Unis la bataille pour les infrastructures d'énergie propre. Les États-Unis sont le deuxième plus grand producteur de gaz à effet de serre au monde, juste derrière la Chine. Alors que l'administration Biden a fait de l'action climatique l'un des principes centraux de son programme, de nombreux progressistes et écologistes estiment que le président ne fait pas assez pour réduire

l'empreinte écologique du pays. En fait, il y a de sérieuses inquiétudes quant au fait que le projet de loi phare de l'administration sur les infrastructures a été coopté par l'industrie pétrolière et gazière.

Le projet de loi sur les infrastructures, d'un montant d'un billion de dollars, a été adopté par un vote bipartisan au Sénat cette semaine. Il va maintenant devoir faire son chemin à la Chambre des représentants, où les choses pourraient devenir plus délicates et plus lentes en raison des divisions entre les démocrates modérés et progressistes. Si le projet de loi comprend des dispositions relatives à l'énergie propre, telles que 7,5 milliards de dollars pour un réseau de chargeurs de véhicules électriques, 21,5 milliards de dollars pour la création d'un bureau de démonstration de l'énergie propre et 16 milliards de dollars pour l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables, il comprend également de nombreuses dispositions qui figurent "sur la liste de souhaits de l'industrie pétrolière" et ont été considérées comme "un cadeau aux compagnies pétrolières" par les groupes de défense du climat.

L'une des dispositions qui suscite un tel mécontentement est l'affectation de plus de 10 milliards de dollars au captage, au transport et au stockage du carbone, qui peut être utilisé pour la récupération assistée du pétrole (EOR), un processus dans lequel le gaz naturel est pompé dans le sol pendant l'extraction du pétrole afin de faire remonter davantage de pétrole à la surface. En substance, cette disposition censée être favorable au climat ne servira probablement qu'à produire davantage de pétrole. "La RAP est désastreuse pour le climat, car elle entraîne une augmentation de l'extraction de pétrole et des émissions de carbone lorsque ce pétrole est brûlé", ont écrit des groupes de défense de l'environnement dans une lettre ouverte implorant le président Biden de rejeter la capture du carbone en tant que composante du projet de loi sur les infrastructures.

D'autres mesures sont considérées comme atténuant l'impact potentiel du projet de loi sur le changement climatique, notamment l'affaiblissement potentiel des examens environnementaux pour les nouvelles constructions et les 8 milliards de dollars alloués à l'hydrogène. Alors que l'hydrogène lui-même brûle proprement en tant que source de carburant, ne laissant derrière lui que de la vapeur d'eau, l'hydrogène lui-même n'est aussi vert que l'énergie utilisée pour le créer. Le projet de loi sur les infrastructures ne précise pas si l'hydrogène qu'il soutient doit être de l'hydrogène vert (produit à l'aide d'énergie propre), de l'hydrogène bleu (provenant du gaz naturel) ou de l'hydrogène gris (fabriqué à l'aide de combustibles fossiles plus polluants comme le pétrole et le charbon).

En fin de compte, le projet de loi est plein de compromis et de mesures qui ne sont pas unilatéralement antagonistes au pétrole et au gaz. Et bien que cela soit un avantage pour la capacité du projet de loi à être adopté par le Congrès, ainsi qu'un soulagement pour les travailleurs de l'énorme industrie des combustibles fossiles du pays, le contraste entre l'approche douce du projet de loi et la lutte acharnée invoquée par l'ONU et les scientifiques du climat est frappant.

Pourtant, les changements de politique de l'administration de M. Biden, ainsi que le militantisme pour le climat, risquent de rendre très difficile pour Big Oil de revenir à son époque de forage à la gâchette facile, ce qui signifie que le schiste américain pourrait vraiment avoir du mal à retrouver ses jours de gloire.

Clark Williams-Derry, analyste financier dans le domaine de l'énergie à l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis (IEEFA), a averti qu'il y a un "énorme degré" de scepticisme de la part des investisseurs concernant les modèles économiques des entreprises pétrolières et gazières, en raison de l'aggravation de la crise climatique et du besoin urgent de s'éloigner des combustibles fossiles. En effet, selon M. Williams-Derry, le marché apprécie que les compagnies pétrolières se contractent et ne se lancent pas dans une nouvelle production, mais qu'elles utilisent les liquidités supplémentaires générées par l'amélioration des prix des matières premières pour rembourser leurs dettes et récompenser les investisseurs.

Malheureusement, cette tendance risque fort d'entraîner une forte compression de l'offre de pétrole, des prix élevés et une forte inflation.

▲ RETOUR ▲

L'administration Biden s'attaque à la " flambée " des prix de l'essence

Par Charles Kennedy - 12 août 2021, OilPrice.com

Jean-Pierre :



Un haut responsable de l'administration Biden a demandé au chef de la Commission fédérale du commerce d'examiner la possibilité d'abus de prix et d'autres pratiques illicites qui pourraient faire grimper les prix de l'essence.

Le directeur du Conseil économique national, Brian Deese, a demandé à la directrice de la FTC, Lina Khan, de "surveiller le marché américain de l'essence et de s'attaquer à toute conduite illégale qui pourrait contribuer à l'augmentation des prix à la pompe pour les consommateurs", comme le rapporte l'AP, qui note que l'administration pourrait conseiller la FTC sans lui ordonner d'agir d'une certaine manière.

"Je veux m'assurer que rien ne s'oppose à ce que la baisse des prix du pétrole entraîne une baisse des prix de l'essence pour les consommateurs", a déclaré séparément le président Biden, après avoir reconnu que les prix actuels à la pompe deviennent problématiques pour les familles les plus pauvres, même si la position officielle de la Maison Blanche est que les États-Unis ne sont "pas à un moment où les prix de l'essence sont historiquement élevés".

Toutefois, "récemment, nous avons vu le prix que les compagnies pétrolières paient pour un baril de pétrole commencer à baisser, mais le coût de l'essence à la pompe pour un plus grand nombre d'Américains n'a pas diminué. Ce n'est pas ce que l'on attend d'un marché concurrentiel", a également déclaré M. Biden.

En raison de la hausse des prix de l'essence, la Maison Blanche a également tendu la main à l'OPEP+, en demandant au cartel d'ajouter plus que les 400 000 bpb qu'il prévoit d'ajouter ce mois-ci à sa production totale, dans ce qui est une démarche quelque peu surprenante pour une administration dont le programme d'énergie verte est fermement établi.

"Les réductions de production effectuées pendant la pandémie devraient être inversées à mesure que l'économie mondiale se redresse afin de faire baisser les prix pour les consommateurs", a également déclaré le président Biden dans son communiqué.

La hausse des prix de l'essence s'inscrit dans un contexte d'inflation générale plus élevée aux États-Unis, due aux mesures de relance du gouvernement et à la libération de la demande refoulée après les fermetures.

▲ RETOUR ▲

-Le piège de l'inflation du pétrole et du gaz dont personne ne veut parler

Par Alex Kimani - 12 août 2021, OilPrice.com



Le président Joe Biden a dernièrement cherché à apaiser les craintes que la hausse de l'inflation ne nuise à la reprise américaine et ne compromette ses plans de dépenses de 4 trillions de dollars. Ceci intervient après que l'inflation américaine pour le mois de juin se soit accélérée pour atteindre le rythme le plus rapide depuis 2008, alors que l'économie continue de se redresser après les blocages liés au Covid-19. Selon le département du travail, l'indice des prix à la consommation (IPC) a augmenté de 5,4 % en glissement annuel au mois de juin. C'est environ le double du taux moyen de ces dix dernières années. Biden a autre chose à craindre : la hausse des prix du pétrole.

L'administration se sentira un peu nerveuse face aux prix élevés du pétrole et de l'essence en raison du risque qu'ils représentent pour les futures ambitions politiques des démocrates. Il est bien connu que le prix de l'essence a un impact considérable sur le moral des consommateurs. Le prix de l'essence est actuellement de 3,18 dollars le gallon au niveau national, soit un dollar de plus que l'année dernière.

Cela n'a pas échappé aux républicains, qui ont saisi l'occasion pour accuser Biden d'être responsable de la hausse des prix de l'essence.

Les investisseurs devraient toutefois s'inquiéter de la hausse des prix du pétrole, non seulement en raison du rôle que le pétrole a historiquement joué dans la détermination des tendances inflationnistes, mais aussi parce que Wall Street n'est plus enthousiaste à l'égard des actions pétrolières et gazières - ce qui pourrait, ironiquement, conduire à une inflation encore plus élevée.

Les prix du pétrole et l'inflation sont liés par une relation de cause à effet. Lorsque les prix du pétrole augmentent, l'inflation a tendance à suivre la même direction. D'autre part, l'inflation a tendance à baisser en même temps que les prix du pétrole. C'est le cas parce que le pétrole est un intrant majeur dans l'économie, et si le coût des intrants augmente, le coût des produits finis devrait également augmenter.

La baisse des investissements pétroliers

Bien qu'il soit moins souvent discuté sérieusement que le pic de la demande de pétrole, le pic de l'offre de pétrole reste une possibilité distincte au cours des deux prochaines années, principalement en raison de **graves sous-investissements dans le pétrole et le gaz.**

Dans le passé, les théories du "pic pétrolier" du côté de l'offre se sont avérées fausses, principalement parce que ~~leurs partisans ont invariablement sous-estimé l'énormité des ressources encore à découvrir.~~ Plus récemment, la théorie du "pic pétrolier" du côté de la demande a toujours réussi à surestimer la capacité des sources d'énergie renouvelables et des véhicules électriques à remplacer les combustibles fossiles.

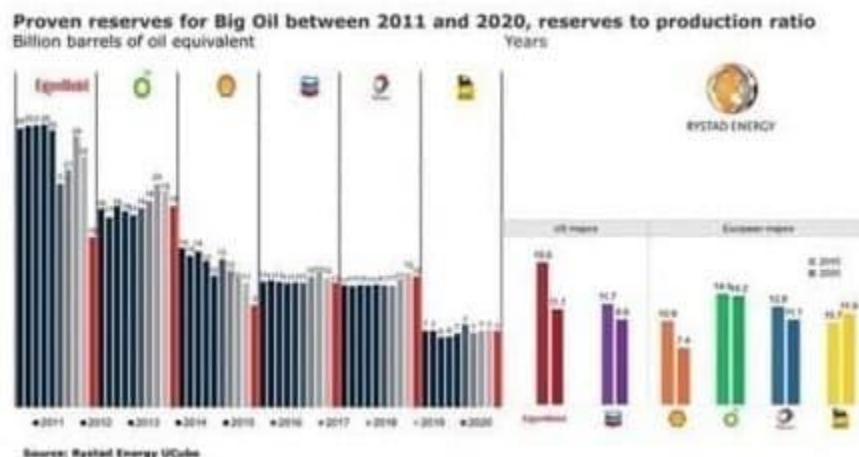
Ensuite, bien sûr, peu de gens auraient pu prédire la croissance explosive du schiste américain, qui a ajouté 13 millions de barils par jour à l'offre mondiale, alors qu'elle n'était que de 1 à 2 millions de barils par jour en l'espace d'une décennie.

Il est ironique que la crise du schiste soit probablement responsable du déclenchement du pic d'approvisionnement en pétrole.

Dans un excellent article d'opinion, le vice-président d'IHS Markit, Dan Yergin, observe qu'il est presque inévitable que la production de schiste fasse marche arrière et décline en raison d'une réduction drastique des investissements, pour ne se redresser qu'ensuite à un rythme lent. Les puits de pétrole de schiste déclinent à un rythme exceptionnellement rapide et nécessitent donc un forage constant pour reconstituer l'offre perdue.

En effet, le cabinet de conseil en énergie Rystad Energy, basé en Norvège, a récemment averti que Big Oil pourrait voir ses réserves prouvées s'épuiser en moins de 15 ans, les volumes produits n'étant pas entièrement remplacés par de nouvelles découvertes.

Selon Rystad, les réserves prouvées de pétrole et de gaz des sociétés dites Big Oil, à savoir ExxonMobil, BP Plc. (NYSE:BP), Shell (NYSE:RDSA), Chevron (NYSE:CVX), Total (NYSE:TOT) et Eni S.p.A (NYSE:E) sont toutes en baisse, car les volumes produits ne sont pas entièrement remplacés par de nouvelles découvertes.



Source : Oil and Gas Journal

Rien que l'année dernière, des charges de dépréciation massives ont fait chuter les réserves prouvées de Big Oil de 13 milliards de bep, ce qui représente environ 15 % de ses stocks dans le sol l'année dernière. Rystad affirme maintenant que les réserves restantes seront épuisées dans moins de 15 ans, à moins que Big Oil ne fasse rapidement de nouvelles découvertes commerciales.

Le principal coupable : La diminution rapide des investissements dans l'exploration.

Les compagnies pétrolières et gazières mondiales ont réduit leurs dépenses d'investissement de 34 % en 2020 en réponse à la baisse de la demande et à la lassitude des investisseurs face à la faiblesse persistante des rendements du secteur.

Cette tendance ne montre aucun signe de modération : Les découvertes du premier trimestre ont totalisé 1,2 milliard de bep, soit le chiffre le plus bas depuis sept ans, les découvertes sauvages n'ayant donné lieu qu'à des découvertes de taille modeste, selon Rystad.

ExxonMobil, dont les réserves prouvées ont diminué de 7 milliards de bep en 2020, soit 30 %, par rapport aux niveaux de 2019, a été la plus touchée après d'importantes réductions dans les propriétés de sables bitumineux canadiens et de gaz de schiste américain.

Shell, quant à elle, a vu ses réserves prouvées chuter de 20 % à 9 milliards de bep l'année dernière ; Chevron a perdu 2 milliards de bep de réserves prouvées en raison de charges de dépréciation, tandis que BP a perdu 1 bep. Seuls Total et Eni ont évité des réductions de réserves prouvées au cours de la dernière décennie.

Pourtant, les changements de politique de l'administration de M. Biden, ainsi que le militantisme pour le climat, risquent de rendre très difficile pour Big Oil de revenir à son époque de forage à la gâchette facile, ce qui signifie que le schiste américain pourrait vraiment avoir du mal à retrouver ses jours de gloire.

Clark Williams-Derry, analyste financier dans le domaine de l'énergie à l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis (IEEFA), a averti qu'il y a un "énorme degré" de scepticisme de la part des investisseurs concernant les modèles économiques des entreprises pétrolières et gazières, en raison de l'aggravation de la crise climatique et du besoin urgent de s'éloigner des combustibles fossiles. En effet, selon M. Williams-Derry, le marché apprécie que les compagnies pétrolières se contractent et ne se lancent pas dans une nouvelle production, mais qu'elles utilisent les liquidités supplémentaires générées par l'amélioration des prix des matières premières pour rembourser leurs dettes et récompenser les investisseurs.

Malheureusement, cette tendance risque fort d'entraîner une forte compression de l'offre de pétrole, des prix élevés et une forte inflation.

▲ RETOUR ▲

.Il n'y a aucune volonté de lutter contre le changement climatique

Par Moon of Alabama – Le 12 août 2021



Le récent rapport publié par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies, intitulé « Climate Change 2021 : The Physical Science Basis » est pessimiste :

B.1.3. Le réchauffement planétaire de 1,5°C par rapport à 1850-1900 serait dépassé au cours du 21e siècle selon les scénarios intermédiaire, élevé et très élevé envisagés dans ce rapport. Dans les cinq scénarios illustratifs, à court terme (2021-2040), il est très probable que le niveau de réchauffement planétaire de 1,5°C soit dépassé dans le scénario d'émissions de GES [Gaz à Effet de Serre] très élevées, probable qu'il soit dépassé dans les scénarios d'émissions de GES

intermédiaires et élevées, plus probable qu'improbable dans le scénario d'émissions de GES faibles et plus probable qu'improbable dans le scénario d'émissions de GES très faibles.

Il est peu probable que les politiques actuelles [permettent d'atteindre](#) les réductions globales de gaz à effet de serre (GES) requises, même le niveau intermédiaire :

Le temps est venu d'exprimer nos craintes et d'être honnête avec la société au sens large. Les politiques actuelles de réduction nette des émissions ne permettront pas de limiter le réchauffement à 1,5 °C, car elles n'ont jamais été conçues à cet effet. Elles étaient et sont toujours motivées par la nécessité de protéger les activités habituelles, et non le climat. Si nous voulons assurer la sécurité des personnes, il faut dès à présent procéder à des réductions importantes et durables des émissions de carbone. C'est le critère très simple qui doit être appliqué à toutes les politiques climatiques. Le temps des vœux pieux est terminé.

Les raisons sont bien sûr politiques. Il y a beaucoup de lobbying en faveur de politiques qui poursuivent la production de GES alors qu'il y a peu d'intérêt immédiat à les réduire. Il y a dix ans, Peter Lee avait déjà fait le calcul. En examinant ce qui s'est passé depuis, il dresse une [liste des échecs](#) :

Les États-Unis, sous la direction de Joe Biden, ont insisté avec le récit absurde disant que les États-Unis ont la capacité nationale et la stature morale pour diriger la réponse du monde au changement climatique.

Permettez-moi de rejeter cette affirmation en quelques mots.

Premièrement, l'échec de la régulation du climat a été scellé lorsque les États-Unis ont refusé de ratifier le protocole de Kyoto en 1998.

Elle a été doublement condamné lorsque les États-Unis, sous la direction de Barack Obama, ont imposé un régime successeur qui a éliminé les plafonds juridiquement contraignants pour tous.

Elle a été triplement condamné lorsque Donald Trump s'est retiré de l'accord de Paris.

Cela a été quadruplée lorsque les États-Unis, sous la direction de Joe Biden, ont décidé que leur plus haute priorité et le principe d'organisation de leur politique étaient de traiter la République populaire de Chine comme le principal adversaire géopolitique des États-Unis.

Vous voyez le triste tableau.

Les États-Unis ne sont pas les seuls coupables ici. Tous les systèmes politiques semblent préférer les récompenses à court terme plutôt que d'éviter la douleur future, surtout lorsque d'autres peuvent être blâmés de manière plausible pour le résultat. Les États-Unis sont juste l'acteur [le plus hypocrite](#).

Le fait que Joe Biden continue de jouer gentiment avec l'industrie des combustibles fossiles [démontre le mécanisme](#) :

L'administration Biden est en passe d'approuver plus de forages pétroliers et gaziers sur les terres publiques - activité qui représente un quart des émissions de gaz à effet de serre aux États-Unis - que toute autre administration depuis George W. Bush. L'envoyé spécial pour le climat, John Kerry, s'est montré réticent à l'idée d'engager les États-Unis dans une élimination progressive du charbon. Les politiciens qui se qualifient de faucons du climat s'efforcent toujours de faire comprendre qu'un avenir radieux attend les entreprises qui ont financé le déni climatique et dont le modèle économique reste fondé sur la combustion et l'extraction d'autant de combustibles fossiles que possible. Les responsables de

l'administration, quant à eux, n'ont cessé de parler de la nécessité de limiter le réchauffement à 1,5 degré Celsius.

C'est du déni climatique.

Il suffit de regarder le récent [projet de loi](#) sur les infrastructures :

De nombreuses dispositions de ce projet de loi figurent sur la liste de souhaits de l'industrie pétrolière. Le projet de loi prévoit plus de 10 milliards de dollars pour le captage, le transport et le stockage du carbone – une série de technologies dont les entreprises de combustibles fossiles espèrent qu'elles leur permettront de prolonger leur permis d'exploitation pendant des années, voire des décennies. Il y a également 8 milliards de dollars pour l'hydrogène, sans qu'il soit stipulé que l'énergie utilisée pour le produire provienne de sources propres. Une nouvelle usine de gaz naturel liquide en Alaska a obtenu des milliards de dollars de garanties de prêt, tandis que d'autres dérogations prévues par le projet de loi affaibliront les règles environnementales auxquelles seront soumis les nouveaux projets de construction, selon les experts.

"Cette proposition d'infrastructure n'est pas le reflet d'une véritable action en faveur du climat", a déclaré Mitch Jones, directeur de Food & Water Watch Policy, une organisation de responsabilisation de Washington. "C'est un très fort soutien aux pollueurs climatiques".

Hier encore, Joe Biden [a confirmé](#) sa position favorable aux combustibles fossiles en demandant une pollution moins chère :

Mercredi après-midi, le président Joe Biden a accentué la pression sur l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, après qu'un de ses principaux conseillers ait déclaré plus tôt dans la journée que l'OPEP et ses alliés "doivent faire plus" pour soutenir la reprise économique. ...

Les contrats à terme sur le pétrole se sont récemment négociés à la hausse, mais ils avaient reculé plus tôt mercredi après que le conseiller à la sécurité nationale des États-Unis, Jake Sullivan, ait pressé l'OPEP et ses alliés d'augmenter davantage la production et ait décrit un récent accord d'augmentation de la production comme "tout simplement insuffisant."

Ce qui me permet d'être d'accord avec [l'effrayante conclusion](#) de Peter Lee :

En l'absence d'une machine à remonter le temps qui nous ramènerait en 1998, lorsque nous avions encore une chance d'inverser le cours des choses – ou d'une bonne grosse guerre catastrophique qui anéantirait suffisamment l'humanité et la capacité industrielle et aboutirait au même résultat – il se pourrait que la planète doive s'occuper elle-même du problème : en provoquant suffisamment d'élévation du niveau de la mer, de calamités météorologiques, de sécheresse, de famine et de maladies pour réduire sa charge humaine par les moyens les plus laids que l'on puisse imaginer.

C'est tout l'optimisme dont je peux faire preuve en matière de changement climatique, voilà tout !

Ce n'est pas un point de vue pessimiste, mais réaliste. Cela ne signifie pas que nous devons abandonner. Nous devrions tous, personnellement et politiquement, essayer de réduire notre empreinte écologique autant que possible.

Malheureusement, *ce n'est ni facile ni confortable à faire.*

Le prix de l'essence va flamber, c'est obligé

12 août 2021 Par biosphere



Irrésistible hausse des prix de l'énergie. Enfin la vérité se fait jour !

Jean-Michel Bezat (10.08.2021) : « Le monde a de nouveau soif de pétrole, de gaz, d'électricité et de charbon pour faire fonctionner ses usines, ses centrales thermiques et ses transports. Mais à moyen terme les prix ne peuvent que croître. L'or noir sera volatil, Patrick Pouyanné, de TotalEnergies, n'exclut pas un baril à 100 dollars. Carburants automobiles, fioul domestique, gaz et électricité resteront chers. La transition écologique a un prix et il sera élevé, le seul remède reste la sobriété énergétique... pour ceux qui peuvent se le permettre. »

Quelques [contributions complémentaires sur lemonde.fr](https://lemonde.fr) :

Michel SOURROUILLE : Jean-Michel Bezat, le spécialiste énergie du MONDE, adepte de la « Sobriété énergétique » ! On n'y croit pas. Ce journaliste reste viscéralement partisan du tout-pétrole, militant du court-termisme (prix du baril fixé par le jeu de l'offre et de la demande). Rappelons ce qu'il écrivait récemment (05.05.2021) : « Dans le monde d'après, les hommes s'envoleront à nouveau pour aller au bout de la Terre, sans honte. Passé les violentes turbulences liées au Covid-19, le trafic aérien devrait retrouver son rythme de croisière... Les progrès technologiques ne s'arrêteront pas, avion propulsé à 100 % par des biocarburants, court-courrier brûlant de l'hydrogène en 2035... Objectif : attirer les touristes en mal de destinations exotiques, en attendant un hypothétique retour des hommes d'affaires... » !!!!

G. Delaurens : « irrésistible hausse des prix de l'énergie » : ah, première et seule bonne nouvelle de l'année concernant la lutte contre le réchauffement climatique !

General Kenobi : C'est un peu plus compliqué. L'énergie au fil des années représente une part toujours plus faible dans le budget des Français. Une conférence de Jancovici ferait du bien.

Eric.Jean : Général Kenobi a raison et c'est facilement vérifiable. Avec une heure de Smic on achète environ 6 litres d'essence, contre 3 litres en 1973.

le sceptique : Vous avez raison, mais il faut aller au bout du raisonnement. La société d'abondance a permis depuis un siècle de baisser quasiment tous les prix (relatifs aux salaires), au moins de ce qui vient de l'industrie (les services ont moins de gains de productivité). En échange, nous nous sommes permis des tas de choses, par exemple des administrations, des redistributions. Mais l'un va avec l'autre : si l'on commence à dire que la fête est finie, qu'il va falloir redresser le prix de l'énergie et des matériaux pour « sauver la planète », alors le reste va devoir s'ajuster et se simplifier.

Sarah Py : Le prix, pourquoi ne pas le dire sera un des moyens de nous contraindre à cette sobriété redoutée mais nécessaire. Les autres moyens sont le rationnement, le quota. Pourquoi ne pas s'y intéresser davantage : un

quota pour vous chauffer par exemple selon divers critères. C'est bien évidemment lourd, bureaucratique, tandis que la sélection par le prix, c'est si simple. Le riche fait vrombir le moteur de son yacht et le pauvre a froid tout l'hiver dans sa passoire thermique.

Quidam : j'imagine déjà la réglementation. Vous avez droit à 5000kw par personne. Vous êtes trois, cela fait 15.000 kw. Ah oui mais il n'y a pas de vide sanitaire pour isoler le sol, 17° pour ma vieille mère dans le séjour c'est trop peu, j'atteins à peine 14° dans les chambres. Bon je vais reprendre mon chauffage d'appoint au pétrole, et utiliser la cheminée, etc. La révolution des sans culottes, une douce plaisanterie comparée à ce qui nous arriverait avec de telles mesures !

Frog : La seule bonne énergie est celle qu'on ne consomme pas.

Michel SOURROUILLE : Frog, il faudrait que le prix de l'essence tourne autour de 100 euros le litre pour que les gens comprennent. Pour une période faste qui aura duré moins de deux siècles, les humains ont gaspillé un don de la nature accumulé pendant des millions d'année et enfoui sous terre. Le problème essentiel n'est pas seulement l'effet de serre, mais un système de croissance éphémère basé sur l'éloignement croissant entre domiciles et lieux de travail, entre localisation de la production et centres commerciaux, entre espaces de vie et destinations du tourisme. Si nous étions prévoyants, il faudrait dès aujourd'hui se préparer à des changements structurels de nos modes de vie pour éviter la pétrole-apocalypse.

NB: Le marché, cette invention du système libéral, ne sait pas si demain le baril de pétrole sera à 20 dollars ou à 1000 dollars. A la mi-juillet 2008, les spécialistes n'avaient pas vu venir l'envolée des prix du baril à 147,5 dollars, ni son effondrement (35 dollars mi-décembre 2008). Le 29 mai 2018, le prix du baril Brent était de 74,75 dollars ; début mars 2020, la Russie et l'Arabie Saoudite ont augmenté leur production, ce qui a fait chuter brutalement les prix : le baril de Brent s'est retrouvé à 16 dollars en avril, et le prix sur le marché américain à même connu un épisode de prix négatifs : le 21 avril 2020, le pétrole s'est brièvement échangé à -37 dollars le baril sur le marché américain. L'or noir bradé ! En octobre 2020, le prix du baril de Brent avait remonté à 37,45 dollars, il a atteint plus de 77 dollars en juin 2021.

▲ RETOUR ▲

.Georgescu-Roegen et la question démographique

11 août 2021 / Par biosphere



Une aile du mouvement de défense de l'environnement soutient que le problème de la croissance démographique n'est qu'un croquemitaine agité par les nations riches afin de masquer leurs propres abus écologiques. Pour les tenants de cette opinion, il n'y a qu'un mal, à savoir le développement inégal. D'autres

font valoir en sens inverse que la croissance de la population est le mal le plus menaçant pour l'humanité et qu'il doit être traité d'urgence. Comme il fallait s'y attendre, ces deux opinions opposées n'ont cessé de s'affronter en controverses inutiles et même violentes, ainsi qu'on a pu le constater notamment lors des conférences de Stockholm sur l'environnement en 1972 et lors de la conférence de Bucarest sur la population en 1974. Il est vrai que la différence de progression des nations riches et des nations pauvres est un mal en soi ; bien qu'étroitement liée à la croissance démographique continue, elle doit être traitée aussi pour elle-même. Bien entendu les pays qui connaissent à présent une très forte croissance démographique devront faire des efforts tout particuliers pour obtenir aussi vite que possible des résultats dans la décroissance démographique.

~~L'humanité devrait diminuer progressivement sa population jusqu'à un niveau où une agriculture organique suffirait à la nourrir convenablement.~~ Étant donné l'éventail existant des plantes vertes et leur distribution géographique à n'importe quelle époque, la capacité de charge biologique de la Terre est déterminée. C'est dans ce cadre que l'homme lutte pour la nourriture contre d'autres organismes vivants. Il n'a pas dévié si peu que ce soit de la loi de la jungle ; s'il a fait quelque chose, c'est de se rendre encore plus impitoyable par ses instruments exosomatiques perfectionnés. L'homme a ouvertement cherché à exterminer toutes les espèces qui lui « volent » sa nourriture – les loups, les lapins, les mauvaises herbes, les insectes, les microbes, etc.

Deux facteurs ont influé sur la technologie agricole. Le plus ancien est la pression continue de la population sur la terre effectivement cultivée. L'essaimage des villages d'abord, les migrations ensuite, sont parvenus à réduire cette pression. Le second est un sous-produit de la révolution industrielle ; il réside dans l'extension à l'agriculture du processus par lequel la basse entropie d'origine minérale (les ressources fossiles en particulier) remplace celle de nature biologique. Cette technique moderne constitue à long terme une orientation défavorable à l'intérêt bioéconomique fondamental de l'espèce humaine. Les tracteurs et autres machines agricoles ont supplanté les animaux de trait, les fertilisants chimiques ont supplanté fumures et jachères. Cela équivaut à substituer des éléments rares au plus abondant de tous, le rayonnement solaire. Une agriculture hautement mécanisée et lourdement fertilisée permet la survie d'une très grande population, mais au prix d'un épuisement accru des ressources, ce qui signifie une réduction proportionnellement accrue de la quantité de vie future. Aristote lui-même enseignait que l'État idéal doit veiller à ce que la taille de sa population reste accordée à celle de son sol.

Combien d'êtres humains la Terre pourrait accueillir ? Aucun des experts en démographie ne s'est posé la question cruciale de savoir combien de temps pourrait durer une population des 40 milliards, voire d'un seul million. Cette question met à nu la vision mécaniste du monde, à savoir le mythe de la population optimale « comme d'une population qui peut se maintenir indéfiniment ». Dans La République de Platon, la taille de la population doit être maintenue constante, (si besoin est par des infanticides). Mais il est inexact de croire que l'état stationnaire peut perdurer aussi longtemps que le niveau de la population n'excède pas la capacité de charge biologique. Cet état ne saurait avoir qu'une durée finie, faute de quoi il faudrait rejoindre le club des « sans limites » en soutenant que les ressources terrestres sont inépuisables. La Terre a une capacité de charge qui dépend d'un ensemble de facteurs incluant la taille de la population, la quantité de ressources épuisées par personne dans l'année et la quantité des ressources accessibles de la croûte terrestre.

Source : Nicholas Georgescu-Roegen, [La décroissance \(Entropie, écologie, économie\)](#) aux éditions Sang de la Terre, 1979

Elon Musk et la question démographique

10 août 2021 / Par [biosphere](#)

La question démographique semble inquiéter [Elon Musk](#) : « *L'effondrement de la population est un problème bien plus grave que les gens ne le réalisent* ». Elon Musk, qui croit n'importe quoi et qui le fait savoir, craint que le « déclin » (une prévision de certains démographes) de la population mondiale ne nuise à son projet de

« conquête interplanétaire » : « *Mars a un grand besoin de personnes, les humains sont les gardiens d'une autre vie sur Terre. Amenons la vie sur Mars !* ». Il considère la potentielle décroissance démographique comme un problème majeur, ajoutant qu'il y a désormais plus de chance que notre civilisation finisse « dans un gémissement » que dans un « bang ».

Sa quête hallucinée d'une colonisation de Mars l'empêche de réaliser qu'au lieu de rêver conquête spatiale, il nous faut réguler nos émissions de gaz à effet de serre et notre expansion démographique sur Terre.

Louis d'Hendecourt, astrophysicien : « *Le but avoué d'Elon Musk n'est autre que la planète Mars à des fins de colonisation... Or sans eau (ou si peu), sans atmosphère (ou si peu), sans champ magnétique protecteur d'un rayonnement cosmique féroce et avec des températures qui feraient prendre le sommet de l'Everest pour un sauna tropical, Mars est par définition une planète inhabitable... Mais au-delà de cette banale réalité scientifique et en négligeant le problème éthique qui consisterait à ne sauver que quelques privilégiés, se pose avec force une interrogation vertigineuse et ô combien cruciale à laquelle Elon Musk n'accorde qu'une attention de façade : est-il possible de re-terraformer la Terre ? Est-il possible, par exemple, de simplement ramener le taux de dioxyde de carbone dans l'air, responsable du réchauffement climatique, de 440 ppm [parties par million] actuellement à sa concentration préindustrielle de l'ordre de 280 ppm ? Un défi nettement plus intéressant que celui proposé par Elon Musk, Don Quichotte d'un nihilisme planétaire, adulé par l'ignorance et la crédulité d'une société en totale déconnexion avec la réalité scientifique.* »

Certains [commentaires sur lemonde.fr](#), au-delà du mirage technologique spatial, se penchent sur la question démographique :

Charlotte : Pour ceux qui parlent de sauver la terre (dont je suis), quand sera t-il possible de parler de limites urgentes à la croissance démographique sans être accusée d'être raciste ? Le discours disant que l'on peut subvenir aux besoins d'une population en croissance perpétuelle est bêtement idiot, économiquement et psychologiquement analphabète. Le mécanisme autorégulateur de contrôle de population (guerre, famine, maladie) est déjà en marche. Il serait utile que des chercheurs au CNRS puissent modéliser les différents scénarios économiques de planning familial, et proposer des solutions d'urgences, sans s'attirer les foudres de la galerie du politiquement correct – les futurs milliard de terriens supplémentaires, vont consommer la terre, produire du CO₂, consommer du plastique au moins autant que nous. Cela ne me dérange pas d'être accusée de racisme, ce qui me dérange c'est l'interdiction du débat.

disparition des lucioles : Le néo-malthusianisme n'est pas forcément raciste mais il se trompe de sujet, nous pourrions facilement vivre à 7 milliards en vivant sobrement, avec une alimentation majoritairement végétarienne, en restaurant les écosystèmes. Certes si le standard de vie est celui d'un américain ou d'un européen on n'y arrivera pas sans à terme monter à + 4 degrés . La plupart des pays à forte natalité sont des pays dans lesquels il n'y a pas de retraites, pas de sécu...

Trafic @ lucioles : Retraite et sécu coïncident avec l'exploitation des ressources naturelles, avec sa contrepartie d'émission de CO₂. Supprimons le CO₂, arrêtons l'exploitation et on en revient à la situation ante, c'est pas une vie sobre mais une vie misérable pour la majorité, et Malthus redevient valide.

Michel SOURROUILLE : L'humanité a atteint les frontières de son propre monde, il n'y a plus d'expansion possible sur une planète close et saturée d'humains et de pollutions. Il nous faut maintenant reconnaître que nous n'avons qu'une seule Terre et qu'elle est bien trop petite pour assurer nos fantasmes de nouvelles frontières perpétuelles. Que les humains gèrent au mieux leur propre territoire, qu'ils se contentent pour le reste de contempler la lune et les étoiles. Et à chacun ses rêves dans son propre sommeil, cela ne coûte rien. Amen, qu'il en soit ainsi.

Franck Mignot : Le biais cognitif auquel est soumis le commun des mortels est implacable : « Si Mr Musk a réussi dans le monde de l'entreprise, s'il a réussi là où la Nasa a eu des échecs, il réussira à terraformer Mars ».

— Fatale erreur. Rostropovitch ne fera jamais jouer du violoncelle à un âne, même avec des leçons en russe ou avec un fusil dans le dos.

Dominique Deux : C'est pourtant une excellente idée de créer une colonie troglodyte de milliardaires sur Mars. Fourniture d'oxygène sur abonnement. Visa de retour subordonné à examen médical approfondi, les radiations subies durant le long voyage d'aller (il faudrait un blindage de plusieurs mètres) faisant craindre des mutations aux conséquences imprévisibles.

Hypocrite : Être con(finé) sur Terre ou sur Mars : telle est la question.

Théophile de Giraud, la question démographique

12 août 2021 / Par biosphere

Chaque minute, 100 personnes meurent, 240 naissent. L'inverse eut été mieux. Il y aurait d'abondantes raisons d'intenter procès aux populateurs puisque désormais la procréation n'est plus seulement un crime contre l'enfant, elle est aussi un crime contre l'Humanité ! En effet deux menaces éléphantiques écrasent de tout leur poids le XXI^e siècle vagissant : la Surpopulation et son corollaire immédiat, la Pollution, ici comprise en tant que destruction du biotope. On insiste trop peu sur cette vérité biomathématique : le prétendu « droit » à la reproduction semble un sujet intouchable... Et pourtant les spécialistes l'admettent désormais unanimement, la planète est en train de trépasser à petit feu. Lorsque l'on sait par ailleurs que les aspirations ultimes de la plupart des pays du Tiers-monde s'avèrent de s'aligner sur le niveau de vie occidental, on devine sans peine quelle catastrophe se profile dans les prochaines décennies ! Ainsi constate-t-on que d'année en année la superficie des terres nouvellement conquises (au détriment de la végétation forestière...) pour l'exploitation agricole demeure inférieure à celle des sols arables définitivement perdus ! Trop nombreux dans un sac de farine, les charançons s'entre-dévorent. Les tensions et les frustrations causées par une démographie incontrôlée préparent les guerres « absolues » de l'avenir. Laissez faire Vénus, elle vous amènera Mars.

Certains voudraient nous faire croire que notre planète peut tolérer 12 milliards de créatures humaines. Oui, 12 milliards de malheureux se serrant la ceinture, convertis de force au végétarisme, résignés à une existence de citadins compressés : destin de bétail parqué. Je préférerais pour ma part savoir la terre peuplée d'un maximum de cent millions d'individus. Aucun combat pour la préservation de l'environnement ne peut plus s'envisager sans une lutte intensive contre la fécondité ! Rappelons-le sèchement : sur notre planète surpolluée, la procréation s'apparente désormais à un crime contre l'humanité ! Si vous cherchez à connaître le mobile ultime de la venue au jour de nouvelles victimes, interrogez plutôt les futurs parents sur le pourquoi de leur parentalité : ils vous répondront le plus naïvement du monde qu'ils font un enfant parce qu'ils en ont *envie* ! Ils engendrent pour satisfaire un prurit, une concupiscence ! Les enfants sont là pour empêcher les parents de s'ennuyer. L'enfant n'est rien d'autre qu'un cadeau que les parents se font à eux-mêmes. A travers leurs rejets, les rejetonneurs n'ont souci que de transmettre *leurs* gènes, que d'assurer *leur* survie, que de reconnaître *leur* image peinte sur la figure de *leur* bébé. Parlez donc d'adoption aux amateurs de bébés, vous verrez une moue se dessiner sur leur faciès avide de posséder une proie émanée de leurs entrailles. Des orphelins ? Le bébé d'un autre ? Allons donc, convoquez plutôt les scientifiques afin qu'ils m'aident à vaincre ma stérilité ! L'enfant ne paraît le plus souvent que pour permettre aux parents de paraître. A bien y regarder, aucun enfant n'existe pour sa propre finalité, tous ne sont que de simples appendices des chimères, des attentes et des prurits parentaux.

Faisons remarquer à nos amis les militants verts, admirables champions de l'Ethique, que sur une planète dont la santé périclité à cause de la quantité irraisonnée de ses habitants, un écologiste qui se reproduit est un écologiste douteux... Le discours politique ambiant ose vanter la reproduction à visée économique : il faudrait fabriquer des enfants afin de garantir le financement des pensions de retraite ou de soutenir la croissance industrielle. On demande donc à un individu de naître afin de nous aider à résoudre nos problèmes : quelle peste ! La fécondité comme source de prospérité est fondée sur l'instrumentalisation d'autrui, c'est-à-dire sur le principe même de l'esclavage. Je vous le rappelle, l'enfant n'est pas un billet de banque ! Il n'a pas à

naître pour matelasser les escarres de votre caducité : financez votre propre avenir ou bien résignez-vous à l'idée que vous êtes mortels.

[L'art de guillotiner les procréateurs \(manifeste anti-nataliste\)](#) de Théophile de Giraud (2006)

▲ RETOUR ▲

ALIBI ?

10 Août 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

"Les climatologues du GIEC sont très bien payés pour nous dire qu'il y a un réchauffement climatique et en plus ils passent à la télé.

Ils seraient cons de nous dire la vérité.

On n'entretient pas les forêts, elles brûlent, réchauffement climatique.

On construit partout, on est inondé, réchauffement climatique.

J'ai pris 10 kg en bouffant des kebabs, réchauffement climatique.

**Ma femme ne mouille plus, réchauffement climatique. C'est la pensée magique 2.0". Et si on bande plus ?
Même réponse ?**

Plus la crise énergétique se creuse, plus le réchauffisme bouillonne.

Plus la crise énergétique se creuse, plus la pandémie coronavirale bouillonne.

Hasard ? Impossible. Plus sûrement effet de propagande et alibi.

[Wyoming](#), on attend un rebond de la production charbonnière. Un 6 % bienvenu. En même temps, la production de l'année dernière avait baissé de 22 % par rapport à 2019. ça laisse une baisse de 17 % sur deux ans.

Par contre, on s'aperçoit aussi que la production de gaz, elle, se porte mal ; "les prix du gaz plus haut aident le charbon plus qu'espéré". Bon, la tonne de charbon de powder river, se vend toujours aussi mal à moins de 12 \$ la tonne. Le Wyoming, c'est toujours le trou du cul du monde, et les transports ruinent l'exploitation minière.

On voit d'ailleurs qu'en dehors du Wyoming, pour les USA, le charbon, c'est râpé. Pour la production de gaz, elle a augmenté sur la dernière décennie, dans le monde, de 20 %. La moitié de ce "progrès", venait du gaz de schiste US.

Les 80 % des réserves US de charbon exploitables, Powder basin et Uinta basin, ne sont pas, en réalité 200 milliards de tonnes mais 30. Et encore, on en exploitera, au mieux que 15. Le plus vraisemblable, c'est de finir les tailles existantes, soit 6 milliards de tonnes. Mais même cela nécessitera beaucoup de chance. Le reste ? 50 milliards de tonnes ? Sans doute en pire état.

Chine, [même problème](#), mais le régime se [débat visiblement](#) dans des [problèmes insolubles](#). L'ajout de capacités électriques thermiques au charbon n'est pas rationnel. Leur niveau d'utilisation est en effet, si bas, qu'elles sont inutiles. Le manque et le déclin des gisements anciens se voit compenser par l'ajout de nouvelles et des

réouvertures de mines fermées. Mais la Chine est sur la crête, et vouloir freiner la baisse la conduit à être plus abrupte plus tard.

le seul progrès dans la production électrique, c'est le renouvelable, et tout le reste est de la littérature. Charbon, gaz, sont dans une situation difficile. La seule explication plausible est un stress sur les prix, causé par une pénurie, certes pas encore visible globalement parlant, mais des acteurs de plus en plus nombreux n'arrivent pas à s'approvisionner. La multiplication d'ailleurs, des centrales thermiques en Chine est un élément du problème. Ces centrales ont besoin de stocks, et se concurrencent féroceement sur les approvisionnements.

il est à noter que [l'utilisation du charbon](#) dans les centrales thermiques a baissé dès 2019.

Révélation : au Venezuela, les pêcheurs, faute de carburant, redécouvrent la voile, ou diminuent la taille de leurs moteurs, passant les consommations de 20 litres à 4 pour une sortie. Le prix ? Il est passé de un centimes le litre à deux dollars.

Pour les territoires ultramarins qu'on nous présente comme "ravagés" par le covid, il est clair que le problème de ces territoires, ce n'est pas le covid, ce sont les liaisons aériennes qui le leur amène, avec leurs connards de bougistes.

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE N'EST PAS À BLÂMER

... Dans les gigantesques incendies de l'ouest américain. C'est [le changement de mode de gestion](#) des forêts, et l'usage qu'en font les hommes.

Dans une Europe où le bois était rare, tout était récupéré, la moindre brindille trainant par terre était la part des pauvres. En se transposant dans les nouveaux mondes, ils ont aussi entraîné cette culture de récupération, alors que les indigènes américains avaient plutôt celle du brûlis. Pourquoi ? Parce qu'ils n'avaient pas les instruments de fer pour travailler la terre, et pour le maïs, par exemple, c'était le bâton à fouir qui était d'usage, le topinambour ou la pomme de terre aussi, ne nécessite pas non plus un gros travail, si on brûle préalablement. Jared Diamond note que la nouvelle Angleterre des indiens était mise en feu toutes les années, c'était vrai aussi pour la Californie et l'Australie.

« Avant la colonisation euro-américaine, de grands feux de cimes remplaçant les peuplements brûlaient les forêts côtières du nord-ouest du Pacifique tous les 200 à 500 ans. De plus petits feux de surface ont revisité les forêts intérieures sèches aussi souvent que tous les 4 à 20 ans. Les intervalles et l'intensité des feux de forêt de la cascade du côté ouest sont tombés quelque part entre les deux. »

C'est la non exploitation des forêts qui est en cause.

"Une gestion judicieuse des forêts est nécessaire, soit par des brûlages réguliers, généralisés et de faible intensité, comme le faisaient les Amérindiens, soit par une gestion forestière active, y compris une exploitation forestière intensive et des efforts de débroussaillage et de lutte contre les incendies, comme le faisaient les gouvernements avant 1990. Ces outils, pas des dépenses massives et mal orientées sur le changement climatique, sont le meilleur espoir d'empêcher les vies et les moyens de subsistance des Occidentaux d'être consumés par les flammes".

L'occidental qui vit en campagne, lui, ne tire aucune ressource de ses alentours immédiats, quand il n'a pas créé une forêt dans son terrain de 1000 m².

A une époque, j'ai utilisé le terme de "forêt-lotissement". Je pense que le terme est vrai. Et une forêt, ça finit toujours par flamber.

Si on veut réduire drastiquement les contaminations covididotes, il faut :

*"Considérées comme un système non linéaire complexe, les **variantes** pandémiques **ne peuvent être contrôlées qu'en élaguant de manière drastique les connexions physiques entre des groupes mondiaux disparates** , ce qui signifie effectivement mettre fin au flux illimité d'individus autour de la planète".*

[La route de la soie](#) nous a amené la peste noire. La nouvelle route de la soie et les liaisons mondiales nous amènerons bien pire.

MARTINIQUE, GUADELOUPE ET PARIS MÊME COMBAT ?

Désintoxiquer du bougisme, voilà le sens profond du covid.

La Martinique et la Guadeloupe vivent du tourisme, [comme Paris](#), bronze cucul dans un cas, prestige et "culture", dans l'autre.

Pour nous sauver, on veut vacciner tout le monde. Les antillais sont méfiants. Forcément, comme les parties périphériques en France, et encore plus périphériques, ils souffrent encore plus des mêmes maux.

Mais que dire du Covid là bas ? Bien sûr, tourisme = importations de cas, c'est évident, mais la pandémie elle-même ? Proche du ridicule ? 270 cas en Guadeloupe 58 en réa, 360 en Martinique 61 en réa, pour combien d'habitants ? 376 480 en Martinique (plus les dizaines de milliers de touristes) et 395 700 pour la Guadeloupe. Dans un cas 0.06 % de la population, dans l'autre, 0.09, mais vu le nombre de touristes le ratio est encore plus bas.

Le système sanitaire, déficient en période normal, est encore plus saturé en période touristique.

Pour la France entière 9465 patients hospitalisés, soit pour 408 245 lits d'hôpitaux, une charge de 2.3 %...

Dans tous les cas, le principal problème, c'est davantage la carence hospitalière aux Antilles, l'éloignement de la métropole, les grands hôpitaux publics et privés en France peuvent s'échanger les patients, qu'une épidémie peu meurtrière pour lequel on veut nous enfoncer dans la gueule un "vaccin", qui dans le meilleur des cas est un perlimpimpim, et dans le pire, un perlimpimpim toxique.

Inutile pour les gens en bonne santé, il est inutile aussi pour les plus affaiblis...

Le problème est le refus têtu de changer de mode de vie. Combien chaque touriste aux Antilles consomme t'il de pétrole pour son voyage ? 3 litres aux cent kilomètre nous dit on ?

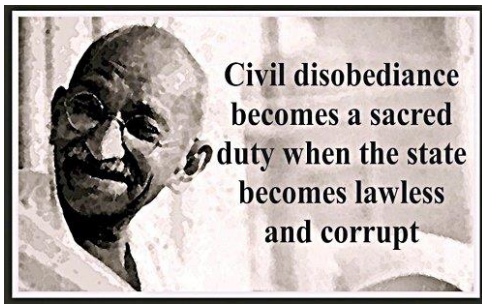
Le tourisme convient parfaitement aux endroits où l'on ne produit rien. Les régions productrices, elles, n'attirent personne en été...

["Vacances gâchées"](#) ? De tous temps, les touristes, même fortunées, étaient vus comme des pigeons. En fait, c'est bien ce qu'ils sont. Des pigeons naïfs, et d'une pauvreté d'esprit affligeante. Obligé de partir en vacances, aussi, parce que leur vie, chez eux est d'une telle pauvreté, qu'il faut qu'ils partent...

DÉSŒBEISSANCE CIVILE...

Il paraît que c'est une marque du diable, pardon, de l'extrême droite de ne pas vouloir participer au contrôle du passe (comme la maison de) [sanitaire](#).

J'ai donc été enquêté auprès d'un célèbre militant.



C'est en effet, faut il le reconnaître, un marquage d'extrême droite frappant :

"Le concept de désobéissance civile apparaît assez tardivement chez Gandhi. Il l'utilise pour la première fois dans une lettre datée du 27 juillet 1919, en distinguant la désobéissance civile de la désobéissance criminelle et immorale. La désobéissance civile, selon Gandhi, est un moyen politique non-violent de recherche de la vérité".

Mais la vérité, Macron et consorts, ils s'en foutent.

.C'EST BON POUR LE MORAL, LA BEGUINE !

"Apparemment les pompiers guadeloupéens ont demandé aux quelques dizaines de pompiers métropolitains envoyés en renfort de retourner chez eux. Ils réclament du matériel, pas des hommes.

On apprend au passage que les pompiers guadeloupéens sont tellement débordés par tous ces cas de malades que leurs 1 200 réservistes ne sont pas sollicités ou font des gardes réduites.

Il ne se passe rien en Guadeloupe, en Martinique ou à la Réunion, il n'y a pas de 4eme vague. Il faut juste éteindre l'incendie social, mais l'État commence à manquer de munitions.

Quant aux fameux témoignages de patients intubés et qui posent devant une équipe TV ou aux prétendus victimes car non injectés qui se repentent sur leur lit de mort , c'est tellement invérifiable que l'on peut qualifier ça d'invention pure et simple.

Soit le système va s'écrouler par le poids des mensonges accumulés, soit il va s'entêter et peut déboucher sur des manœuvres sidérantes afin d'arracher le consentement.

Nous ne sommes plus dans une opposition pro/anti masque, pro/anti vaccin, pro/anti pass. Nous sommes dans un affrontement entre deux visions du monde totalement irréconciliables. D'un côté ceux qui ont vécu toute leur vie dans une illusion et veulent à tout prix la continuer et ceux qui sont sortis de l'illusion et ont décidé de voir la réalité en face. La majorité des personnes de la première catégorie appartiennent à la classe moyenne occidentale, ils seront utilisés jusqu'à ce qu'ils ne servent plus et seront totalement lessivés. Il va y avoir du dégât et qui sait quelles réactions auront ces gens s'ils se rendent massivement compte qu'ils ont été floués ? Pour l'instant ces personnes essaient d'emporter le plus de gens possible dans leur délire et deviennent agressives quand on les contredit".

D'autres nous disent, "sages baby-boomers" (de 70 à 74 ans), bicoze ils sont ~~cons et pétéchards~~ vaccinés à 93.9 %. Ils devancent même les plus de 74 ans, dont certains résistent vaillamment avec cannes et déambulateurs, au coup de la piquouze fatale. D'ailleurs, on peut en voir certaines dire sans sourciller aux bleus que boches et tartares à une autre époque étaient plus sympas qu'eux. Avec le privilège de l'âge, il apparait difficile de verbaliser les presque 90 balais parce qu'elles leur ont fait honte.

Certains bredins évoquent la vaccination du BCG. Je m'en rappelle. 1/4 de la classe en primo-infection. Qui dit mieux ? Et à l'époque, les généralistes défendaient leurs patients. 1/4 dispensés. 1/3 de casse, pas mal pour le BCG de 1970. La polyo, il a fallu aussi attendre des vaccins moins agressifs pour éradiquer le problème...

Là aussi, on oublie le problème de l'efficacité des prétendus vaccins covid, et de leur innocuité, et on compare avec des vaccins qui ont mis longtemps à le devenir...

Là aussi, maints médecins ont défendus leurs patients enfants contre la vaccination obligatoire BCG, et leur ont fait avec des vaccins plus fiables par la suite. Peut on dire qu'ils avaient des couilles et un avis ?

Pour les boomers de 70 à 74 peut être cela vient il du fait que le système ne les a pas trop maltraités (enfin, pour la plupart, la césure des carrières venant à la génération née en 1959). Ils lui font confiance.

Comme beaucoup, d'ailleurs, qui ne regardent que la télé.

Aux Antilles, c'est davantage l'effondrement d'un système de santé, d'habitude au bord de la rupture, pendant la période de vacances où la population explose qui est en cause.

30 pompiers en renforts pendant qu'il y a 1200 réservistes qui ne branlent rien ? Eloquent... Quelle crise ! Les Antilles sont une partie périphérique de la France, et l'on ne s'en occupe, justement, que pendant les vacances.

▲ RETOUR ▲

Les « romans » des médias aux ordres sur le Covid ne collent pas

Ryan McMaken , Publié par Bruno Bertez 13 août 2021

Si l'on devait se limiter à ce que l'on lit ou voit dans les médias, on croirait que c'est de nouveau le printemps 2020.

Les gros titres sont remplis d'histoires d'hôpitaux surpeuplés, de personnel médical débordé et de prédictions de personnes mourant dans des parkings en attente de soins médicaux. Les articles de presse citent généralement un membre quelconque du personnel de divers hôpitaux et en restent là.

Il est difficile de savoir que penser de ces histoires. Après tout, nous avons entendu à peu près la même chose en mars, avril et mai 2020.

Les gouvernements locaux construisaient des hôpitaux de fortune dans des centres de congrès, mais ils sont restés inutilisés.

[L'hôpital de débordement de Memphis a été fermé](#) après une année entière sans jamais loger un seul patient.

Fin 2020, après des mois de reportages dans les médias selon lesquels les hôpitaux de New York étaient complètement débordés, [Andrew Cuomo a annoncé que les hôpitaux de New York « n'ont jamais été débordés ».](#)

Le Colorado a construit un hôpital de débordement de 2 200 patients. [Il n'a jamais été utilisé](#) .

Au printemps dernier, une installation de débordement de 17 millions de dollars à Houston a [été démantelée sans jamais être utilisée](#) .

Maintenant, on nous dit que *cette* fois, ils le pensent vraiment et les hôpitaux sont sur le point de déborder.

Pourtant, selon les données de Johns Hopkins, la plupart des cas sont surestimés.

Au Texas, par exemple, où les hôpitaux ont fait l'objet d'innombrables histoires récentes sur le débordement des unités de soins intensifs, l' [État est loin d'avoir atteint ses sommets antérieurs](#) de 2020. De plus, le Texas compte désormais moins de lits de soins intensifs dans l'ensemble.

L'histoire est [la même en Géorgie](#) , ce soi-disant foyer d'une « [expérience de sacrifice humain](#) » où les fonctionnaires ont été parmi les premiers à mettre fin aux ordonnances de séjour à domicile en 2020.

Une exception en termes d'hospitalisations, cependant, est l'État de Floride. Les chiffres en Floride semblent être plus proches des pics précédents que dans la plupart des autres États, et l'utilisation des soins intensifs est maintenant plus importante qu'elle ne l'était au cours de l'été 2020.

Pourquoi ?

Selon de nombreux rapports des médias du business, cela doit être dû au fait que le gouverneur de l'État est Ron DeSantis. En raison de son lien avec le mouvement Trump, les médias se sont concentrés de manière prévisible sur DeSantis et ses politiques en tant que moteurs présumés de l'augmentation des cas de covid en Floride. La prépondérance des articles de presse sur la Floride prend soin de mentionner que le gouverneur de l'État, Ron DeSantis, s'est opposé aux mandats de masque, aux passeports vaccinaux et aux ordonnances de séjour à domicile.

L'implication, bien sûr, est que l'opposition de DeSantis à ces mesures a en quelque sorte causé l'augmentation du nombre d'hospitalisations aujourd'hui.

Cette connexion est si ténue, cependant, que [même](#) Philip Bump du *Washington Post* – qui n'est clairement pas un fan de DeSantis – admet qu'on ne sait pas ce qui se cache derrière les chiffres croissants de la Floride. La Floride est peut-être une valeur aberrante en termes de nouvelles hospitalisations, mais ce n'est pas une valeur aberrante en termes de politique. Les États qui ont été relativement laxistes sur le covid, comme la Géorgie, le Texas, le Dakota du Sud et le Nebraska n'ont pas connu de tendances similaires à celles de la Floride.

De plus, Bump note que la Floride a *des* taux de vaccination *plus* élevés que de nombreux États avec à la fois moins d'hospitalisations et moins de nouveaux décès par le covid. La Floride n'est pas une valeur aberrante en termes de vaccinations. [Près de 50 pour cent de la population est entièrement vaccinée en Floride – la](#) Californie est à 53 pour cent. Les Floridiens sont vaccinés à des taux plus élevés que dans l'Utah, le Texas, l'Indiana, l'Ohio et le Dakota du Sud. Pourtant, ces autres États ont tous moins de cas de nouveaux décès et hospitalisations, par habitant.

De plus, même avec l'augmentation actuelle des hospitalisations en Floride, l'État *ne* pourra jamais rattraper des États comme New York, le New Jersey et le Massachusetts en termes de nombre total de décès par million de personnes. Au 11 août, la Floride était toujours au vingt-sixième rang du pays en termes de nombre total de décès par million, à 1 870. Le New Jersey, New York et le Massachusetts sont toujours en tête de liste avec respectivement 3 003, 2 797 et 2 629 [décès par million](#).

Il [existe également des preuves que l'augmentation actuelle des cas de covid](#) – et la « poussée delta » en général – a déjà atteint son apogée.

Alors c'est reparti même si le récit ne se prête pas à des explications faciles.

La réalité est que les États avec blocages de longue durée, des restrictions de covid et même des « incitations » croissantes aux vaccins ont *toujours* été plus durement touchés que les États pratiquant plus de laissez-fair dans de nombreux cas.

Mais pour quiconque se souvient des récits médiatiques d'il y a dix-huit mois, l'histoire actuelle semble assez familière.

Les hôpitaux débordent disent-ils , mais si nous tenons compte des diktats des technocrates du régime, les choses vont nettement s'améliorer. Les endroits qui refusent de recevoir les ordres de Washington auront bien plus de morts, de maladies et de destructions économiques. Les faits n'ont jamais étayé cette histoire en 2020. Vingt-et-un ne s'annonce pas très différent.

Ryan McMaken est rédacteur en chef au Mises Institute. Envoyez-lui vos soumissions d'articles pour *Mises Wire* et *Power&Market* , mais lisez d'abord les [directives relatives aux articles](#) .

▲ **RETOUR** ▲

.Chute d'efficacité vérifiée des vaccins

Source ZeroHedge.com 13 août 2021

Cette semaine, le Dr Fauci a confirmé qu'« [à un moment donné dans le futur](#) », *tout le monde* aura probablement besoin d'un rappel pour le vaccin Covid en raison de « l'affaiblissement de l'efficacité ».



Maintenant, [Axios](#) rapporte qu'une [nouvelle étude en préimpression](#) qui a «déjà attiré l'attention des hauts responsables de l'administration Biden» **sur l'efficacité des vaccins contre de nouvelles variantes** étant particulièrement préoccupante.

Les chiffres globaux suggèrent que **les vaccins offrent une immunité robuste (mais inférieure à celle annoncée) dès le début , pour ensuite chuter fortement en efficacité au fil du temps.**

Entre janvier et juillet, le vaccin de Moderna s'est avéré efficace à 86 % contre l'infection au cours de la période d'étude, tandis que celui de Pfizer était à 76 %. En ce qui concerne l'hospitalisation, le vaccin de Moderna était efficace à 92%, tandis que celui de Pfizer était à 85%.

La surprise été la **forte baisse d'efficacité observée en juillet, Moderna s'étant avéré efficace à seulement 72% contre les infections et Pfizer à 42%.**

Dans d'autres États comme la Floride, le risque d'infection en juillet chez ceux qui avaient pris le vaccin Moderna était d' **environ 60% inférieur** à celui des personnes complètement vaccinées avec Pfizer.

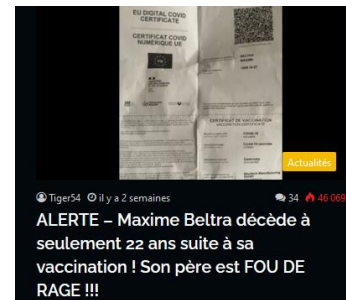
Pourquoi c'est important : Bien qu'elle n'ait pas encore été évaluée par des pairs, l'étude soulève de sérieuses questions sur l'efficacité à long terme des deux vaccins, **en particulier celle de Pfizer.**

- **On ne sait pas si les résultats signifient une réduction de l'efficacité au fil du temps, une efficacité réduite contre Delta, ou une combinaison des deux.**
- « Sur la base des données dont nous disposons jusqu'à présent, il s'agit d'une combinaison des deux facteurs », a déclaré Venky Soundararajan, auteur principal de l'étude. « Le vaccin Moderna est probablement – très probablement – plus efficace que le vaccin Pfizer dans les régions où Delta est la souche dominante, et le vaccin Pfizer semble avoir une durabilité d'efficacité plus faible. »
- Il a ajouté que son équipe travaille sur une étude de suivi qui tentera de faire la différence entre la durabilité des deux vaccins et leur efficacité contre Delta.

▲ RETOUR ▲



Covid-19 – Variant Lambda: une mutation « inhabituelle » plus contagieuse et résistante au vaccin que le variant Delta débarque en Europe



Non au Pass Sanitaire et à... ce qu'il cache : tyrannie et effondrement économique pour Tous.

Le Pass Sanitaire ne sert à rien d'autre qu'à masquer la volonté toujours plus grande de traiter le peuple comme...

[Lire la suite »](#)



Israël, pays le plus vacciné au monde:
Le nombre de cas graves a augmenté
de 70 % en une semaine, près de 20
fois depuis le 1er juillet... Allo Houston,
on a un Problème !!



Les monnaies ont été condamnées à
disparaître dès le jour de leur mise en
place

La nature même des monnaies fiduciaires fait que leur
disparition est programmée le jour de leur naissance. Les
gouvernements ont...

Essai: Mais pourquoi donc obéissent ils? De la soumission

Publié par Bruno Bertez 13 août 2021



La plupart des analystes et commentateurs déplorent les effets sans s'interroger sur les causes des situations qu'ils déplorent. Cela me paraît très net s'agissant de la question présente, très grave de l'acceptation par le peuple de la servitude.

C'est un problème vieux comme le monde: comment se fait-il que des gens en apparence sensés puissent accepter cela, a-t-on envie de s'exclamer en lisant l'Histoire.

Et encore plus près de nous comment les peuples ont-ils pu être trompés, fourvoyés encore comme ils le furent pendant la Seconde Guerre Mondiale? Comment les peuples ont-ils encore pu se faire baisser lors de la crise de 2000, puis celle de 2008, puis celle de 2020 ou ils ont été tondus pour sauver les ultra riches?

Je crois vous l'avoir expliqué à plusieurs reprises, l'une de mes lectures récurrentes favorites, ce sont les Mémoires de Goebbels. Rien de tel pour douter, pour perdre ses illusions, pour haïr la politique. Goebbels, ça c'est du vaccin!

Ces interrogations me travaillaient ces derniers jours alors que j'observais, éffaré et incrédule la pente que nous descendions face à l'Absolutisme du Néant de Macron.

Je ne me lance pas dans ces réflexions car elles sont tellement vastes que je risque d'y sombrer et d'y passer toute ma vie; qu'est-ce qui fait que les hommes aient un tel goût, une telle attirance pour la servitude, pour

l'obéissance, pour la sécurité à tout prix , pour la conformité etc ? Pourquoi jouissent ils d'être privés du sens de leur vie? Pourquoi chérissent-ils leurs chaînes?

L'une de mes réponses que j'expose de temps à autre c'est qu'ils vivent dans une névrose, une névrose de groupe, une névrose sociale, une sociose, ils sont dans un imaginaire comme les anciens l'étaient dans l'imaginaire de la religion. il y a dans la soumission et l'obéissance du Sacré et de l'Imitation.

J'ai des réponses personnelles car c'est un sujet qui me tараude mais je n' essaie pas de les articuler dans un texte cohérent ; l'effort à fournir serait trop grand.

Ces réflexions se développent, à beaucoup de niveaux différents, niveau de l'être, niveau de la psychologie des profondeurs, niveau de la logique du vivant, niveau de l'organisation sociale, niveau économique, etc

J'invite souvent les lecteurs quand je frole cette question de la soumission à lire Dostoïevski , Le Grand Inquisiteur. Mais il est évident qu'il faut aller visiter La Boétie, Nietzsche, Freud, Marx , Hayek, Sade, la Mythologie grecque, et mille autres personnes qui ont abordé le sujet.

Vous voyez, quand on tire sur le fil on n'en finit pas, tout y passe car la question du goût pour la soumission est plus ou moins symétrique de la question des origines, de la culture, du mimétisme, du déterminisme, de la liberté, du sens de l'Histoire, etc ... alors !

Quand on pénètre ce domaine, on entre dans le Labyrinthe du Grand Tout.

Je n'ai pas envie d'exposer , ne serait ce qu'une partie de mes réflexions, mais j'ai trouvé que ce texte de l'excellent complotiste Brandon Smith pouvait vous apporter quelque chose et nourrir vos propres interrogations .

Note : Brandon est complotiste avéré; mais souvenez vous de ce que j'ai analysé; le complotisme est une technique de présentation, ce n'est pas une vérité en soi, c'est une façon de faire comprendre la vérité comme une image, comme une personnification de ce que l'on ne voit pas: le système .

Le complotisme attribue à des groupes de personnes une volonté consciente de faire telle ou telle chose alors que bien sur il n'en est rien, ce qui est à l'oeuvre ce n'est pas la volonté, la subjectivité des hommes, non c'est qui est l'oeuvre c'est la logique objective, l'inconscient du système,un peu à la Carl Jung et un peu à la Hegel.

Brandon Smith.

L'hypothèse courante en matière d'autocratie ou d'oligarchie est que les gens sont « stupides » et facilement manipulés pour suivre des personnalités convaincantes qui font des promesses qu'ils n'ont jamais l'intention de tenir. C'est une simplification excessive. En vérité, le niveau de manipulation nécessaire pour attirer une majorité de personnes dans la dictature est si complexe qu'il nécessite une compréhension avancée de la psychologie humaine.

À notre époque moderne, on ne peut pas simplement ordonner aux gens de se soumettre sous la menace d'une arme, du moins pas tout de suite. Ils doivent être amenés à se conformer, et pas seulement cela, mais ils doivent être amenés à penser que c'était LEUR IDÉE depuis le début.

Sans cette dynamique d'autocensure et d'auto-esclavage, la population finira par se rebeller, peu importe à quel point le régime est oppressif. Une tyrannie millénaire ne peut exister à moins qu'un certain nombre de personnes ne soient dupées au point de l'applaudir, ou qu'elles en profitent directement.

Et c'est là que nous trouvons la vraie clé du totalitarisme – Il ne prospère que parce qu'il y a une partie inhérente d'une société donnée qui l'aime secrètement et veut qu'elle existe.

On pourrait appeler ces gens des idiots utiles, mais c'est bien plus que cela. Ils n'ignorent pas nécessairement ce qu'ils font ; ils comprennent dans une certaine mesure qu'ils contribuent à la destruction des libertés d'autrui... et ils s'en délectent. Bien sûr, il y a des élitistes et des mondialistes qui organisent des conspirations fondamentales et recherchent de plus en plus de contrôle, mais ils ne pourraient rien accomplir sans l'aide de l'armée de sociopathes qui vivent parmi nous.

Cette caractéristique étrange et destructrice est toujours visible aujourd'hui à la lumière des enfermements du covid et de la pression pour les vaccinations forcées.

Il est clair qu'il y a des gens qui sont trop préoccupés par les décisions personnelles de santé de tout le monde et surtout des autres .

La science et les statistiques prouvent qu'ils n'ont rien à craindre du virus, mais ils ignorent la science. I

Ils ont soif de pouvoir. Ils sont tombés dans un culte qui ignore toute logique et exige fidélité à ses récits frauduleux. Ils ne se soucient pas des faits, ils se soucient seulement de conformité. Ils veulent que nous nous conformions.

Eh bien, comme je l'ai dit à maintes reprises : nous ne nous conformerons pas !

Et ainsi commence le conflit épique ; un conte aussi vieux que la civilisation elle-même. **Il existe deux types de personnes dans ce monde : celles qui veulent contrôler les autres et celles qui veulent qu'on les laisse tranquilles.** Mais qu'est-ce qui motive les maniaques du contrôle ? Pourquoi sont-ils comme ils sont ? Examinons quelques-unes des causes...

Le moteur de la peur

Il y a des gens qui sont motivés par le succès, par le mérite, par l'espoir, par la prospérité, par la foi, par l'optimisme, par l'amour et par l'honneur. Et puis, il y a des gens poussés par la peur. Il existe des centaines de peurs différentes, mais seulement quelques façons de réagir à chacune d'entre elles. Les collectivistes répondent à la peur par un besoin désespéré de microgérer leur environnement ; ils croient que s'ils peuvent gouverner les gens et les événements dans une certaine mesure, ils peuvent éliminer les résultats inattendus et être libérés de la peur. Mais la vie ne fonctionne pas ainsi et ne fonctionnera jamais.

Le niveau d'influence que ces personnes recherchent est tellement au-delà d'eux qu'il ne pourra jamais être atteint. C'est-à-dire qu'ils ne seront jamais satisfaits tant qu'ils n'en auront pas plus. **Leurs peurs les hanteront toujours parce que les peurs ne peuvent pas être traitées de l'extérieur, elles ne peuvent être traitées que de l'intérieur.**

De plus, les choses qu'ils craignent tournent souvent autour de leur propre narcissisme et sont de leur propre fabrication. Ils craignent l'échec, mais ils travaillent rarement assez dur pour réussir. Ils craignent d'être exposés, mais seulement parce qu'ils mentent constamment. Ils craignent les conflits, mais uniquement parce qu'ils sont faibles de corps et de caractère. Ils craignent la mort, car ils ne croient en rien de plus grand qu'eux-mêmes. Ils réclament la domination de leur environnement parce qu'ils croient à tort qu'ils peuvent tromper le destin et les conséquences de leurs propres choix terribles.

La sécurité de la foule

La question de la peur s'étend à l'état d'esprit commun des totalitaires et à la façon dont ils trouvent la sécurité. L'idée de voler de ses propres ailes et de défendre ses principes face à l'opposition leur est complètement étrangère. Ils évitent ces situations à tout prix et la notion de risque leur répugne. Alors, ils recherchent plutôt une foule dans laquelle se fondre. Cela les fait se sentir en sécurité dans l'obscurité tout en exerçant une force par l'action collectiviste. **Ils peuvent se sentir puissants tout en étant pitoyables et faibles.**

Ces personnes opèrent presque toujours à travers de grands groupes univoques qui punissent toute dissension dans les rangs, généralement avec des gardiens qui les font marcher droit.

La foule elle-même est une arme, son seul but au-delà du confort de ses adhérents est de détruire ces personnes qui n'ont pas les mêmes croyances ou valeurs que les contrôleurs. Il n'y a aucun but défensif à la foule ; c'est l'outil de l'assassin, c'est une bombe nucléaire. Et, comme nous l'avons vu dans toutes les dictatures modernes, des bolcheviks en Russie aux fascistes en Allemagne aux communistes dans la Chine de Mao, la foule totalitaire est capable de tuer plus de personnes que n'importe quelle arme nucléaire existante, le tout au nom de « la plus grand bien du plus grand nombre.

Fausse pitié à la place de l'estime de soi

Tous les tyrans se croient justes dans leur cause, même lorsqu'ils savent que leurs actions sont moralement odieuses. J'ai vu cette dynamique s'afficher audacieusement lors des mandats covid et des initiatives de passeports vaccins. Considérez un instant que 99,7% de la population n'est sous aucune menace légitime du virus covid ; ils n'en mourront pas et, dans la grande majorité des cas, ils s'en remettront rapidement. Pourtant, la secte covid soutient systématiquement que les personnes qui refusent les mandats, les blocages et les vaccins mettent les autres en danger, c'est pourquoi nous devons être «obligés» à nous soumettre.

La plupart d'entre eux savent d'après les données que le covid n'est pas une menace, mais les mensonges leur donnent l'occasion d'appliquer leur pouvoir par le « jugement moral », et donc ils mentent, et ils continuent de mentir sur les données jusqu'à ce qu'ils pensent que le mensonge soit accepté comme réalité. C'est un aspect commun de la plupart des cultes et des religions fondamentalistes. La volonté des adhérents/fidèles de valoriser leur foi se situe au-dessus des faits et des preuves non pas parce qu'ils essaient de protéger leur foi, mais parce que cela leur donne une chance de se sentir pieux et supérieurs. à ceux qu'ils sont déterminés à nuire.

Ceux qui ne sont pas d'accord sont étiquetés comme des hérétiques, les plus bas parmi les plus des bas, les terroristes, les fascistes . La foule anti-mandat, celle qui s'oppose aux diktats, est ainsi dépouillée de son humanité et dépeinte comme démoniaque. **Les gens qui veulent rester libres deviennent des monstres, et les monstres totalitaires deviennent des héros pour sauver le monde. Comme l'a dit un jour l'auteur Robert Anton Wilson :**

« Les obéissants se considèrent toujours comme vertueux plutôt que lâches. »

L'amour d'une cage

J'ai l'impression de comprendre dans une certaine mesure cet état d'esprit, mais je suis toujours choqué de la façon dont les gens qui luttent pour le pouvoir sur les autres semblent aussi aimer être esclaves du système.

L'autoritarisme tient certaines de ses promesses de « sécurité » tant que les personnes impliquées sont prêtes à renoncer à tout élan de liberté. Si vous faites ce qu'on vous dit à tout moment et si servez le système sans faute, alors il y a de bonnes chances pour que vous puissiez conserver les avantages de la survie. Vous vivrez une vie, mais probablement pas heureuse.

Pour ceux qui vont au-delà et rejettent tout principe éthique personnel afin de faire avancer les objectifs du système, ils pourraient même profiter d'un minimum de richesse au-delà de leurs pairs. Voyez-vous, dans une société despotique, les gens qui sont le plus dépourvus d'honneur sont les gens qui sont le plus honorés. Ils n'ont pas besoin de mérite, d'accomplissement, de compétences ou même d'intelligence ; tout ce qu'ils ont à faire, c'est vendre leur âme et faire tout ce qu'il faut pour attirer l'attention de l'oligarchie. Ils n'ont pas besoin d'être bons en quoi que ce soit, tout ce qu'ils ont à faire est d'être mauvais, et pour certaines personnes, c'est facile.

De cette façon, le système devient une couverture confortable dans laquelle les déviants autrement inutiles peuvent être emmaillotés. Ils s'y enveloppent et se délectent de sa chaleur. Ils ne sont pas concernés par la liberté parce que la liberté leur semble froide. La liberté peut être isolante et les nécessités d'une vie faite de choix est terrifiante. Lorsque tous vos choix sont faits pour vous, il n'y a jamais de doute ou de stress interne. Tout ce qui est requis, c'est que vous vous réveilliez chaque jour et que vous obéissiez.

Pour les personnes faibles et ignorantes, la soumission est un cadeau au lieu d'une malédiction. Ils croient qu'une cage est destinée à être dorée, elle n'est pas faite pour s'en échapper, et quiconque cherche à s'échapper doit être fou ou dangereux. Si des gens libres existent, alors les esclaves sont obligés de remettre en question leur propre condition et leur propre conformité, donc selon eux, tout le monde doit être réduit en esclavage pour éliminer tout doute de la société.

Le provocateur et libre

Les petits tyrans qui infiltrent l'humanité considèrent probablement les défenseurs de la liberté comme une sorte de créatures extraterrestres bien au-delà des limites de leur univers. Ils ne peuvent tout simplement pas comprendre comment il est possible pour quelqu'un de défier le système, de se dresser contre la foule ou le collectif, même lorsqu'ils sont en infériorité numérique ou lorsque le risque est si élevé. Ils supposent que c'est une forme de folie ou un manque d'intelligence ; car comment quelqu'un d'intelligent pourrait-il penser qu'il a une chance de s'opposer victorieusement à la dictature ?

Les amoureux de la liberté sont des individualistes par nature, mais nous nous soucions aussi des libertés des autres. Il existe des récits de propagande courant qui prétendent que les individualistes sont « égoïstes », mais ce n'est pas du tout le cas. Il ne nous suffit pas d'échapper à l'esclavage, nous ne restons pas les bras croisés à regarder les autres être contraints à la servitude. Nous sommes prêts à risquer nos vies non seulement pour nous sauver, mais pour sauver les générations futures de l'autocratie.

Alors que les passeports et les mandats vaccinaux continuent de s'intensifier, les totalitaires se retrouveront encore plus déconcertés, car chaque nouveau mécanisme de contrôle entraînera une impulsion encore plus grande à la rébellion, et franchement, à ce stade, ce sera nous ou eux. Ils n'arrêteront pas leur quête de domination et nous ne nous y conformerons pas, nous sommes donc dans une impasse. Nos deux tribus ne peuvent pas coexister au sein d'une même société, peut-être même pas sur la même planète.

La vérité est que si le volontariat était un idéal reconnu, alors tout ce combat pourrait être évité. Si la secte collectiviste était prête à accepter l'idée qu'elle peut choisir de vivre dans un environnement hautement microgéré tandis que d'autres peuvent choisir de vivre de manière indépendante, alors il n'y aurait pas de crise.

Nous pourrions facilement nous séparer. Mais ce n'est pas ainsi que pensent les totalitaires : pour eux, tout le monde est un bien qui appartient à la société, au collectif, nous sommes une propriété à jalonner et à rééduquer jusqu'à ce que nous voyions la lumière. Et si nous ne voyons pas la lumière, nous devons être supprimés et effacés.

C'est pourquoi ils sont entièrement responsables de la guerre qui s'annonce. Ils ne peuvent s'empêcher de s'agripper à nos gorges et à nos esprits. Ils sont accros à la suprématie. Ils vivent dans un rêve fébrile et la seule drogue qui refroidit leurs veines est l'oppression totale de tout le monde autour d'eux.

Je vois ce qui va suivre et ce n'est pas joli pour les deux côtés, mais ce sera particulièrement horrible pour les collectivistes car ils ne peuvent pas imaginer un scénario dans lequel ils perdent. Ils sont tellement sûrs de leur prééminence et de la sécurité de leurs prisons auto-imposées qu'ils verront l'échec comme un fantôme.

Il suffirait de quelques défaites mineures pour les faire tomber, mais cela nécessite que les défenseurs de la liberté soient plus organisés qu'ils ne le sont.

L'essentiel est le suivant : les systèmes tyranniques sont planifiés par des groupes élitistes et des gouvernements et ce sont eux qui bénéficient le plus de la destruction des libertés publiques.

Il s'agit en effet d'un complot, et les blocages pandémiques et la réponse vaccinale forcée ne font pas exception. Cependant, les systèmes tyranniques ne pourraient pas être exécutés sans l'aide d'un grand contingent psychopathe de la population, et ces personnes se rassemblent pour faire arriver des choses terribles. C'est comme s'ils percevaient un signal qui leur dit que le temps du totalitarisme est venu, ou comme si ils sentaient déjà le sang de victimes innocentes.

Appelez-les de gauche, appelez-les communistes, appelez-les collectivistes, appelez-les comme vous voulez ; mais sachez qu'il y a un mur de péons égocentriques, avides de pouvoir sur le chemin; **C'est un groupe triste et pathétique, ils sont dangereux dans leurs ambitions, et ils continueront à se glisser hors du bois au fur et à mesure que l'agenda du covid progressera.**

* * *Mais

▲ RETOUR ▲

.Cher Fed : Êtes-vous fou ?

Charles Hugh Smith Mercredi 11 août 2021



Désolé, l'Amérique, mais votre banque centrale est complètement folle, et ça ne va pas s'arranger comme par magie.

L'histoire montre définitivement que les bulles spéculatives éclatent toujours - toujours. Chaque bulle spéculative, quelle que soit sa prétendue singularité - "c'est différent cette fois-ci" - éclate. Aucune bulle spéculative n'a jamais "atteint un plateau élevé permanent" et n'est restée sur ce plateau pendant des années.

Alors que fait la Réserve fédérale ? Elle gonfle la plus grande bulle spéculative de l'histoire moderne, puis promet implicitement qu'elle n'éclatera jamais. Chère Fed, êtes-vous folle ? Vous pourriez tout aussi bien déclarer publiquement que les actions ont "atteint un plateau élevé permanent" qui sera suivi d'une ascension

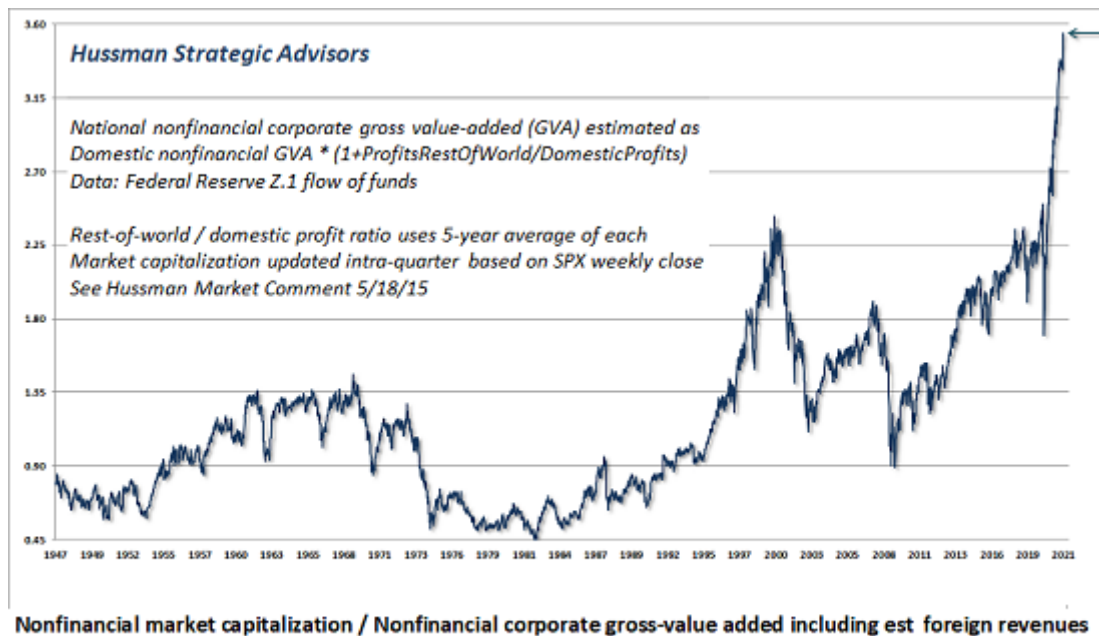
permanente vers des plateaux toujours plus élevés, car c'est le message implicite que vous avez envoyé aux parieurs et aux experts.

Promettre une manie spéculative qui ne se termine jamais est insensé, et pourtant c'est précisément ce que fait la Fed. Rien d'autre ne compte que "la Fed assure nos arrières".

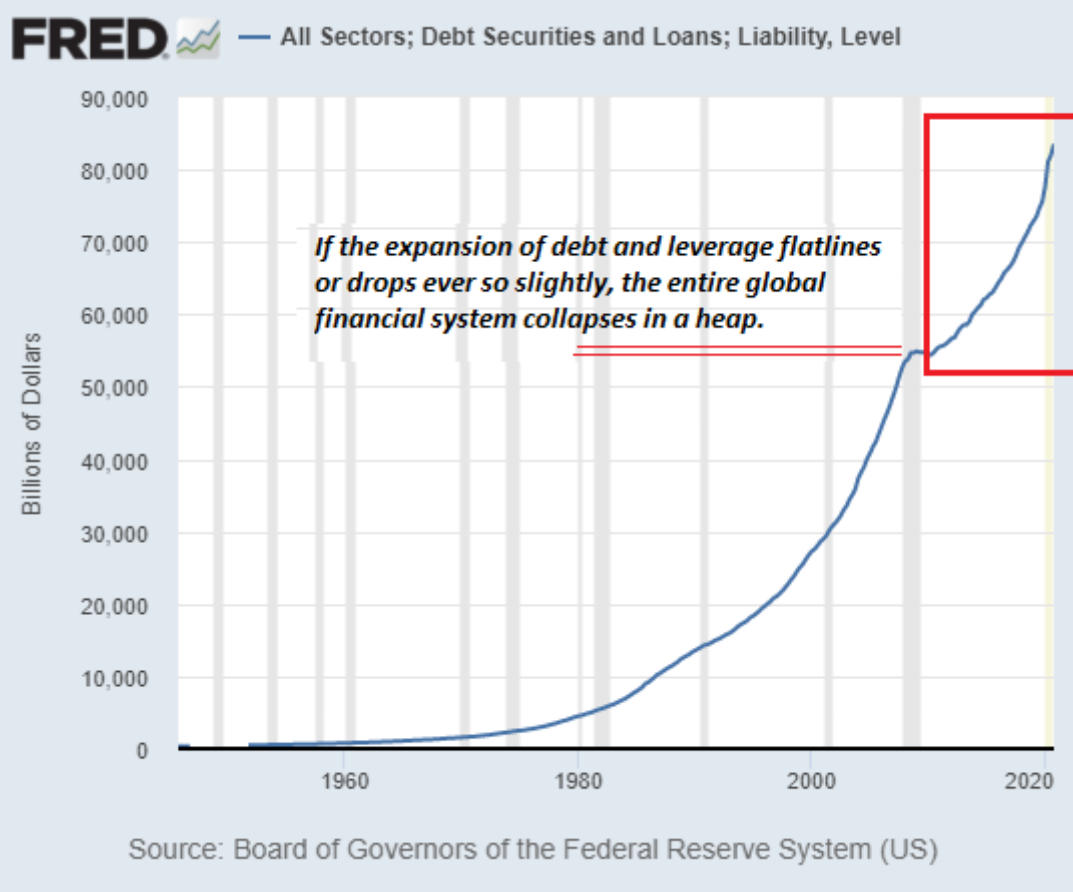
La Fed promet également que la dette, l'effet de levier et l'inégalité des richesses et des revenus vont également s'accroître pour toujours. Une fois de plus, l'histoire ternit cette belle histoire, car la montée en flèche des asymétries de richesse/revenu/pouvoir politique qui servent les intérêts de quelques-uns aux dépens du plus grand nombre génère inévitablement une révolution ou un effondrement du régime.

Chère Fed : votre "plan" est-il d'accélérer la révolution et l'effondrement ? Si c'est le cas, vous êtes fou. Votre orgueil démesuré a-t-il atteint de nouveaux extrêmes au pays des lauriers ou êtes-vous si déconnecté de la réalité que vous fermez les yeux et allez dans votre endroit heureux où tout se passe comme par magie sans que les extrêmes que vous avez créés à vous seul ne reviennent à la moyenne ?

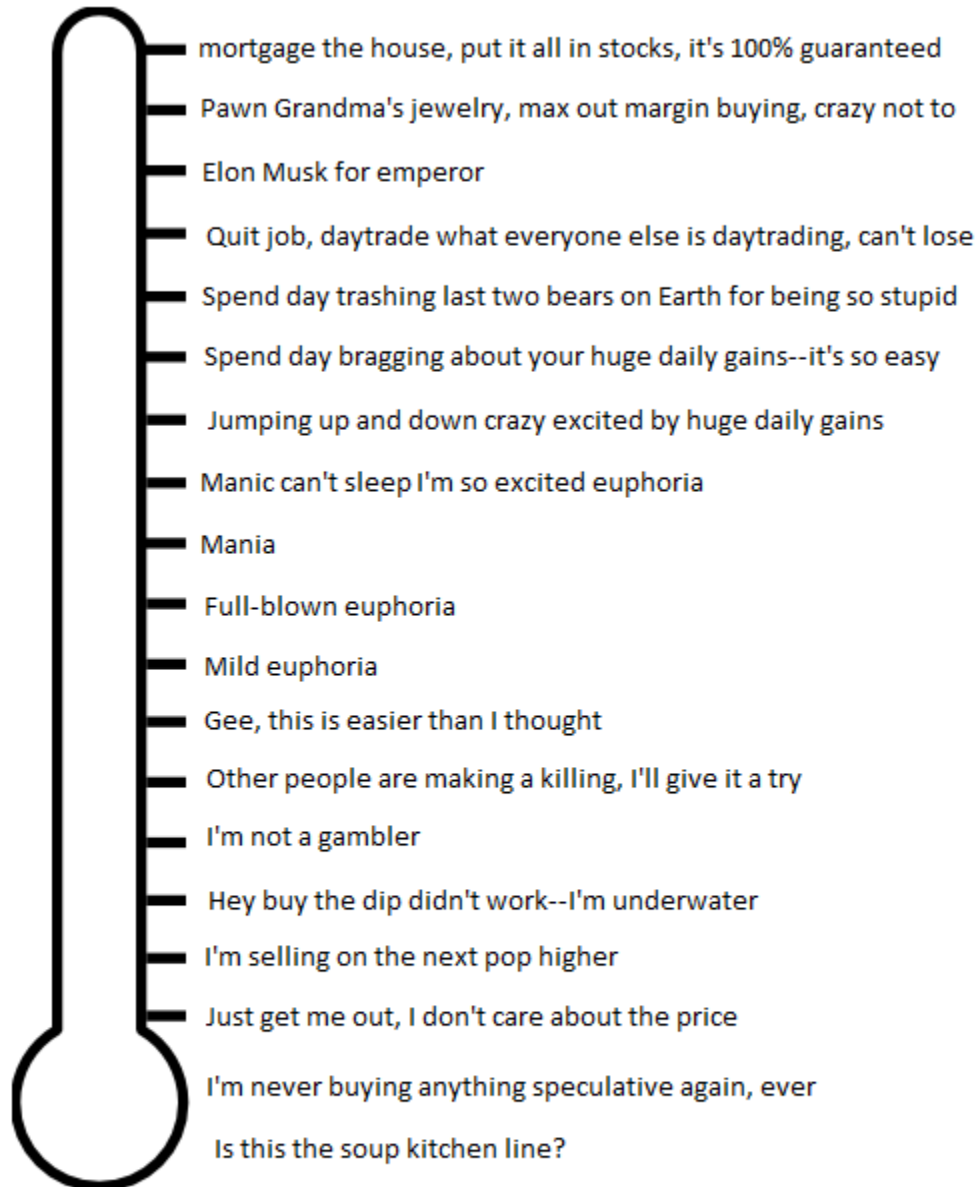
Désolé, l'Amérique, mais votre banque centrale est complètement folle, et tout ne va pas s'arranger comme par magie. Les bulles spéculatives du crédit, de l'effet de levier et des actifs vont éclater et les extrêmes de l'inégalité des richesses, des revenus et du pouvoir politique vont basculer vers l'extrême opposé. La voie du Tao est le renversement et les pouvoirs prétendument divins de la Fed ne sont rien d'autre que les divagations pleines d'orgueil d'un fou délirant.







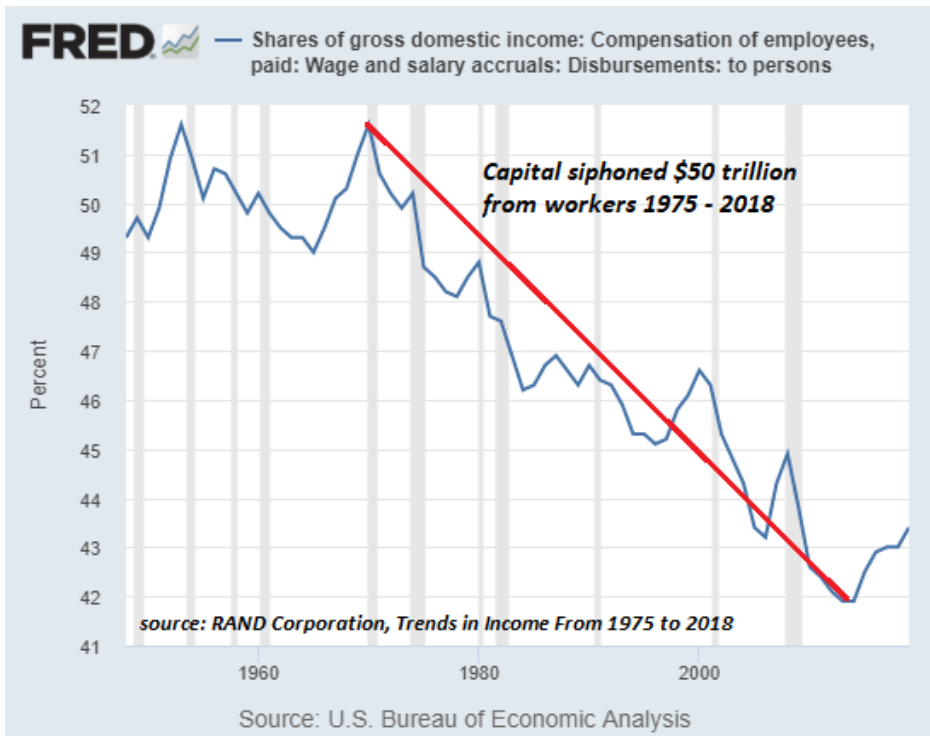
Bubble Euphoria



Despair

Bubble Sentiment-o-Meter

charles hugh smith www.oftwominds.com July 22 2020



note added by charles hugh smith www.oftwominds.com July 2021



▲ RETOUR ▲

L'été du désastre

J. Bradford DeLong 4 août 2021

Un an après les premières indications selon lesquelles les vaccins ARNm contre le COVID-19 seraient très efficaces et sûrs, le monde est maintenant ébranlé par des variantes encore plus dangereuses du virus. Qu'est-ce que cela dit de nous, en particulier des pays riches du Nord ?



BERKELEY - Le monde est confronté à deux catastrophes qui rendent la crise du COVID-19 doublement pire qu'elle ne devrait l'être. La première est l'apparition de la variante Delta, qui est deux fois plus contagieuse et 1,5 à 2 fois plus mortelle que le coronavirus original. La seconde catastrophe est que les gouvernements du Nord n'ont pas engagé les ressources nécessaires pour augmenter la production de vaccins à l'échelle requise pour immuniser la population mondiale d'ici la fin de l'année. Pire, plus nous traînons les pieds, plus l'immunité fournie par les vaccins et les infections antérieures au COVID-19 risque de commencer à s'éroder.

Compte tenu de ces problèmes, il est trop tôt pour commencer à parler de l'économie mondiale "post-pandémique". La santé publique doit rester la priorité absolue. Quant à l'économie, il faut s'attacher à faire tourner le moteur économique de base et à éviter une augmentation massive de la pauvreté. Avec la variante Delta qui sévit, nous devrions reporter les efforts visant à ramener les économies à la "normalité" du plein emploi jusqu'à ce que nous ayons atteint une certaine combinaison de vaccin et d'immunité collective acquise.

Après tout, comme nous ne pouvons pas savoir dans quel état se trouvera l'économie mondiale dans six mois, nous ne savons pas encore quelles politiques seront les plus appropriées pour conduire une reprise douce et durable. De même, nous devrions rejeter les propositions visant à "refroidir" l'économie mondiale afin d'éviter une spirale inflationniste obscure ou le retour des justiciers du marché obligataire à l'avenir. La variante Delta ne devrait pas faire l'objet d'un refroidissement mais d'un réchauffement.

En dehors de quelques experts réellement informés qui, malheureusement, sont rarement entendus au-dessus du bruit, notre ignorance quant à l'éventail des trajectoires possibles de la pandémie est immense. Nous n'avons pas de vision globale claire. Tout ce que nous pouvons faire, c'est examiner des échantillons plus restreints.

Le Royaume-Uni sert de boîte de Pétri.

Le pays a souffert de l'incompétence et de la négligence généralisée. Et non, le Premier ministre Alexander Boris de Pfeffel Johnson n'a pas fait tout cela tout seul, bien qu'il ait certainement maintenu son modus operandi consistant à mentir et à continuer d'une certaine manière à "échouer". Sans l'arrivée rapide de vaccins sûrs et efficaces, le pays aurait presque certainement perdu beaucoup plus de personnes à cause du COVID-19 que les 130 000 (0,2 % de la population) qu'il compte déjà.

Les pays performants d'Asie de l'Est offrent une deuxième boîte de Pétri.

Les pays d'Asie de l'Est, très performants, constituent une deuxième boîte de Petri. Après avoir longtemps fait preuve d'efficacité, leurs mécanismes de contrôle de la propagation, qui sont les meilleurs au monde, sont en train de craquer sous la pression de la variante Delta. Nous pouvons conclure que ces mesures sont nécessaires mais pas suffisantes, et que leur utilité se limite à gagner du temps pour les programmes de vaccination universelle.

Les États-Unis constituent une troisième boîte de Pétri.

La leçon à en tirer n'est pas qu'un gouvernement inepte peut tomber dans l'immunité de groupe parce qu'il est soutenu par la puissance de l'industrie biotechnologique du Nord global. Il n'y a pas non plus de leçon à tirer sur le fait qu'un virus en évolution peut surmonter toutes les mesures de suppression de l'infection. La véritable

leçon à tirer des États-Unis est qu'ils jouent dans une catégorie à part. Plus de 600 000 personnes sont mortes du COVID-19, et ce chiffre semble prêt à augmenter de 100 000 autres dans les mois à venir.

Pendant ce temps, le message diffusé par Fox News et la plupart des autres médias de droite ressemble à ceci :

Le président Superman Donald Trump a dirigé le projet Operation Warp Speed, qui a connu un succès incroyable. Il a fait des miracles en biotechnologie et a créé un vaccin très efficace contre une maladie qui ressemble à la grippe. Mais maintenant, les vaccins ne sont pas testés et ne sont pas sûrs. Nous n'aurions jamais dû porter de masques. Le virus est une arme biologique chinoise financée par le Dr Fauci, qui n'a cessé de donner de mauvais conseils à Trump sur ce gigantesque canular. L'establishment médical supprime les informations sur les médicaments vraiment utiles comme l'ivermectine, l'hydroxychloroquine et le peroxyde d'hydrogène.

Si cette salade de mots conspirationnistes semble folle, considérez le fait terrifiant qu'environ un quart de la population américaine y croit apparemment (ou au moins une partie de celle-ci). **Un cinquième des Américains pensent que le gouvernement américain utilise le vaccin COVID-19 pour implanter des puces électroniques dans leur corps.** Des dizaines de millions d'Américains ont trouvé une raison suffisante pour courir un risque de décès de 1% en refusant un vaccin extrêmement efficace, extrêmement sûr et largement disponible.

Considérez les implications de cet acte réussi de lavage de cerveau. Un pays où des médias et des agents politiques malveillants et cyniques peuvent déclencher des fractures psychologiques aussi profondes chez une part importante de la population est extrêmement vulnérable à un large éventail de menaces. Dans quoi les Américains vont-ils se laisser prendre ? Même si le prochain piratage psychologique de masse est motivé par le simple désir de vendre plus de publicités, quelle destruction sociale pourrait-il laisser dans son sillage ?

La conclusion est la même aujourd'hui qu'il y a un an, lorsque les essais de phase 3 ont suggéré que les vaccins à ARNm contre le COVID-19 étaient un énorme succès. L'étape suivante consiste manifestement à réduire la bureaucratie et à ouvrir les robinets d'argent pour mobiliser autant de ressources que nécessaire afin que des vaccins de haute qualité soient administrés à tous les bras du monde aussi rapidement que possible. Nous pourrions régler les questions de financement et d'approbation réglementaire plus tard. Cela fait une année entière que les magiciens de la biotechnologie nous ont donné les outils dont nous avons besoin pour vaincre le virus.

Pourquoi sommes-nous toujours dans cette situation ?

▲ RETOUR ▲

.Les vaccins aggravent-ils la pandémie ? (partie 1)

Brian Maher 6 août 2021



J.B. - un lecteur - nous livre un bon morceau de ses réflexions :

95% des médecins se sont volontairement fait vacciner ; pensez-vous en savoir plus qu'eux tous ??????????????????????. OK, vous êtes plus intelligent que tous les scientifiques qui connaissent les effets secondaires ; bravo ! Vous avez fait valoir votre point de vue. Pouvez-vous maintenant vous joindre à l'effort national visant à encourager tout le monde à se faire vacciner pour le bien public ?

J.B. se réfère au compte-rendu d'hier. Nous avons soutenu que les risques liés à la vaccination - bien que minimes - sont loin d'être négligeables.

J.B. note les 95 % de médecins vaccinés.

Il cite probablement une étude de l'American Medical Association affirmant que 95 % des médecins - 96 % en fait - ont choisi la vaccination. 300 ont répondu à l'enquête.

Pourtant, l'American Medical Association a peut-être emmené J.B. faire un tour de traîneau. Réfléchissez :

Une autre étude de l'Association des Médecins et Chirurgiens Américains révèle :

Près de 60% des personnes interrogées - 60% des 700 personnes interrogées - ont déclaré ne pas être complètement vaccinées.

Quel sondage est le plus susceptible de donner un compte exact des têtes ?

Lorsque les autorités crient que 95% des médecins ont été vaccinés... ou que les récents décès dus au COVID sont à 99 contre 1 pour les non-vaccinés...

On flaire un mensonge.

Pouvons-nous maintenant nous joindre à l'effort national pour encourager tout le monde à se faire vacciner pour le bien public, comme le demande J.B. ?

Avec le plus grand respect, J.B., nous ne pouvons pas. Nous n'encourageons pas nos lecteurs à faire la moindre chose.

Nous ne décourageons pas non plus nos lecteurs de faire la moindre chose.

Nous nous contentons d'afficher notre note sur le tableau d'affichage de la communauté... comme un homme pourrait afficher l'avis d'une vente de garage... ou d'une vente aux enchères.

Nos lecteurs peuvent choisir de s'arrêter, de regarder, et d'embarquer - ou ils peuvent simplement continuer, selon leur propre foie et leurs propres lumières.

Nous ne battons le tambour de personne, ne soufflons pas dans le clairon de personne, ne dansons pas la valse de personne.

J.B. continue :

Qu'est-ce qui vous ferait voir la lumière ? Vous répandez des mensonges quand vous parlez de « noble mensonge ». La vérité est que le vaccin sauve des milliers de fois plus de vies qu'il n'en prend. Si votre système immunitaire n'est pas déjà compromis, vos chances de survivre au vaccin sont supérieures à 99,9999999%. C'est toute la vérité que les gens ont besoin de savoir. Et c'est votre responsabilité en

tant qu'écrivain de souligner cette vérité au lieu de parler de quelques exceptions extrêmes et d'ignorer les énormes avantages d'être vacciné. Je me demande ce que vous essayez d'accomplir : ? ??????????

Nous n'essayons rien d'autre que de tirer la sonnette d'alarme. Les autorités ne nous donnent pas, à nous le peuple américain, des réponses carrées, selon notre estimation, selon notre estimation sincère.

Et nous sommes contre quiconque tente de nous bernier.

Pourtant, essayons de repousser les assauts de J.B. contre nous...

Si votre système immunitaire n'est pas déjà compromis - ou si vous n'êtes pas vieux - vos chances de survivre au virus sont proches des mêmes 99% que les vaccinés.

Mais peut-être que les avantages des vaccins pèsent plus lourd que les maux potentiels qu'ils peuvent présenter.

Le font-ils ?

La réduction du risque absolu est "*la différence entre les taux d'attaque avec et sans vaccin*".

Nous le savons parce que nous avons demandé à un internaute de faire des recherches dans la littérature.

Ici, la revue médicale The Lancet donne la réduction du risque absolu pour les vaccins les plus courants :

1,3% pour les vaccins AstraZeneca, 1,2% pour Moderna, 1,2% pour J&J... et 0,84% pour les vaccins Pfizer-BioNTech.

Autrement dit, la réduction absolue du risque pour ces vaccins semble... absolument réduite.

Nous ne remettons pas en question le fait que les vaccins ont épargné des vies.

Pourtant, nous avons vu des données indiquant que les vaccins ont coûté deux vies pour trois qu'ils ont préservées.

Bien sûr... nous ne connaissons pas le vrai chiffre. Trop de fumée obscurcit la cible.

Pourtant, pouvons-nous vraiment conclure que ces vaccins expérimentaux sont sans danger pour les humains ?

Ici, **Pfizer plaide l'ignorance...**

Il apparaît sur le propre mandat de Pfizer ; il concède librement que :

Le Vaccin et les matériaux liés au Vaccin, ainsi que leurs composants et matériaux constitutifs, [ont été] rapidement développés en raison des circonstances d'urgence de la pandémie COVID-19... les effets à long terme et l'efficacité du Vaccin ne sont pas actuellement connus et qu'il peut y avoir des effets indésirables du Vaccin qui ne sont pas actuellement connus.

Mais pour continuer...

Nous avons terminé notre compte-rendu d'hier avec ces questions :

Le Noble Mensonge contient-il un mensonge encore plus grand ? Les vaccins pourraient-ils en fait aggraver et accélérer l'épidémie virale ? Les experts pourraient-ils avoir tort - à 180 degrés ?

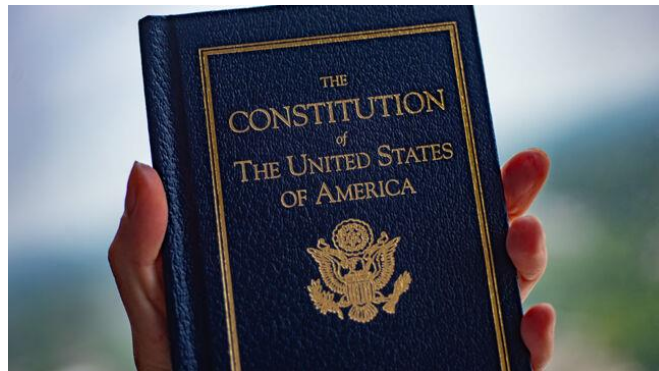
Nous nous attaquons maintenant à ces questions... dans l'esprit anticonformiste et fripon auquel nous sommes habitués... en reconnaissant d'emblée que nous sommes meilleurs pour poser des questions que pour y répondre... et que nous n'affirmons rien comme fait.

Mais les vaccins ne seraient-ils pas en train de jeter de l'essence sur le feu viral ?

▲ RETOUR ▲

.Biden bafoue la Constitution

Jim Rickards 9 août 2021



Nous sommes actuellement au milieu d'une nouvelle vague de cas de COVID attribuée à la variante Delta du virus SRAS-CoV-2. La vague Delta devrait s'atténuer sensiblement d'ici la mi-septembre.

Mais je crains que les conséquences des mauvaises politiques économiques engendrées par la pandémie ne durent beaucoup plus longtemps.

Dans le sillage immédiat de la première vague pandémique (mars - mai 2020), la Maison Blanche, le Congrès et la Fed ont mis en œuvre une vague financière de nouvelles politiques.

Celles-ci comprenaient une expansion monétaire massive, des dépenses déficitaires massives, la distribution de chèques, l'augmentation des allocations de chômage, la prolongation des allocations de chômage, un moratoire sur le remboursement des prêts étudiants, un moratoire sur les expulsions de locataires et les saisies d'hypothèques et bien d'autres programmes.

Il ne fait aucun doute que certaines de ces politiques étaient nécessaires à la mi-2020 pour éviter que l'effondrement économique ne se transforme en une panique financière de grande ampleur. Il n'en reste pas moins que l'on peut sérieusement douter de l'efficacité des "stimuli" monétaires et fiscaux, à l'exception d'un soulagement très temporaire. En fait, tout porte à croire que l'impression monétaire et les dépenses déficitaires n'ont aucun effet stimulant, car l'économie est déjà beaucoup trop endettée.

C'est comme un avion qui serait trop chargé. Il ne peut pas décoller.

Lentement, certaines de ces politiques prennent fin. Les allocations de chômage prolongées et augmentées ont pris fin dans la plupart des États et devraient prendre fin dans tous les États d'ici fin septembre. Les prêts du Plan de protection salariale ont pris fin. Aucun autre chèque n'est envisagé.

Depuis quand la Constitution a-t-elle de l'importance ?

La même suppression progressive était censée se produire pour les expulsions de locataires par les propriétaires le 31 juillet, il y a un peu plus d'une semaine. Cette politique anti-expulsion était à l'origine basée sur une déclaration des Centres de contrôle des maladies (CDC) en réponse à la pandémie.

Il y a quelques mois, la Cour suprême des États-Unis a jugé que de telles déclarations économiques faites par une agence médicale indépendante étaient inconstitutionnelles. Il faudrait une loi du Congrès pour créer un nouveau moratoire. Mais la Maison Blanche n'a pas demandé cette loi et le Congrès l'a pour l'essentiel ignorée, si bien que le moratoire sur les expulsions a pris fin comme prévu.

La fin du moratoire a provoqué un tollé parmi les éléments progressistes du parti démocrate, notamment parmi les membres de "The Squad", dont Alexandria Ocasio Cortez et Cori Bush.

Il était trop tard pour adopter une loi, mais le président Biden a réagi en faisant pression sur le CDC pour qu'il annonce un nouveau moratoire. Au bon moment, le CDC a annoncé le nouveau moratoire qui court jusqu'au 31 octobre, soit une prolongation de trois mois.

Il n'y a qu'un seul problème. La Cour suprême avait déjà déclaré qu'un moratoire du CDC était illégal. M. Biden a pris acte de cette décision, mais a déclaré qu'il se battrait devant les tribunaux (il est probable que la prolongation de 90 jours se termine avant qu'un procès puisse être intenté et faire l'objet d'un litige complet).

Ce que cet épisode montre, c'est que non seulement une pandémie produit une mauvaise politique économique, mais aussi un mépris imprudent de la loi. Si Biden peut fouler aux pieds un arrêt de la Cour suprême en matière de droits de propriété des propriétaires, quels autres droits peut-il fouler aux pieds ?

Nous le découvrirons bientôt. En attendant, ce mépris flagrant de la loi n'est qu'une source d'incertitude de plus pour l'économie et un vent contraire de plus pour la croissance économique.

Un mal de tête de 1,7 trillion de dollars

Mais le moratoire sur les expulsions de locataires n'est pas le seul programme d'aide du COVID qui est prolongé. Le président Biden a également prolongé le moratoire sur le remboursement des prêts étudiants.

Pour comprendre l'importance de cette annonce, il est nécessaire de se pencher un peu sur le fonctionnement exact du marché des prêts étudiants.

Le montant total des prêts étudiants en cours est d'environ 1,7 trillion de dollars. C'est plus que le déficit budgétaire de base pour 2021 de l'ensemble du gouvernement américain. Pourquoi un montant aussi élevé n'est-il pas comptabilisé dans le déficit ?

La raison en est que le Trésor n'est pas le prêteur proprement dit (cela se fait par l'intermédiaire de prêteurs tiers et de prestataires de services de prêt). Mais le Trésor garantit le remboursement des prêts aux prêteurs.

Puisque l'obligation est une garantie plutôt qu'un prêt, elle n'est pas prise en compte dans le calcul du déficit budgétaire. C'est très bien tant que les prêts sont remboursés. Mais, lorsque les prêts ne sont pas remboursés, les prêteurs se tournent vers le Trésor pour qu'il les dédommage en exécutant la garantie.

Le Trésor fait un chèque au prêteur et c'est à ce moment-là que le mauvais prêt se retrouve dans les livres du gouvernement.

Les défauts de remboursement des prêts étudiants montaient déjà en flèche avant la pandémie, mais ils auraient atteint des sommets dans les conditions du COVID. C'est à ce moment-là que le moratoire a été mis en place. Si

aucun paiement n'est dû, aucun défaut ne peut survenir, et il n'y a pas d'impact sur le déficit budgétaire.

Le problème est de savoir comment se sortir de ce mauvais pas.

Pourquoi payer vos prêts alors qu'ils seront annulés ?

Les étudiants qui profitent du moratoire de paiement ne créent presque certainement pas de fonds de réserve pour les remboursements futurs. Beaucoup supposent que le moratoire sera remplacé par une remise de prêts. C'est exactement ce que réclament des progressistes comme Bernie Sanders, Elizabeth Warren et Alexandria Ocasio Cortez.

Les progressistes considèrent que plus le moratoire persiste, plus la charge de remboursement sera importante et plus il est probable qu'un plan d'annulation des prêts sera adopté.

Lorsque cela se produira, la totalité des 1 700 milliards de dollars se retrouvera dans les comptes du déficit en une seule fois, en plus des multiples milliards de dollars de dépenses déficitaires qui ont déjà eu lieu. Et qui paie pour ces dépenses déficitaires ?

En fin de compte, c'est vous qui payez en tant que contribuable.

Rien de tout cela n'est bien compris par le grand public. Cela convient parfaitement aux progressistes. Moins les gens en savent, plus il est facile de détourner 1,7 trillion de dollars de la richesse des contribuables.

Ce projet de loi arrive bientôt et c'est un obstacle de plus à la reprise économique, comme si nous n'en avions pas déjà assez.

▲ RETOUR ▲

.Une crise mondiale des liquidités est en cours

Jim Rickards 10 août 2021



Cela fait des années que j'analyse les guerres des monnaies. J'ai d'ailleurs écrit un livre intitulé Currency Wars, ce qui me confère une certaine expertise en la matière.

Un nouveau front dans la guerre des devises est en train d'émerger, mais il n'a pas encore donné lieu à une manipulation flagrante des devises. Cela viendra probablement au début de 2022.

Tout d'abord, nous passerons probablement par une perturbation majeure du marché qui forcera le dollar à

augmenter considérablement par rapport aux autres grandes devises. Lorsque cette perturbation deviendra aiguë et que le dollar fort deviendra pénible pour les exportations américaines et les emplois liés aux exportations, le Trésor américain prendra des mesures pour affaiblir le dollar.

Décortiquons un peu cette prévision.

Le monde est plongé dans une guerre des monnaies depuis 2010. C'est à cette époque que le président Obama a entrepris d'affaiblir le dollar afin de stimuler l'économie américaine à la suite de la crise financière mondiale de 2007-2008.

La Maison-Blanche et le Trésor savaient qu'un dollar plus faible nuirait à la croissance en Europe et au Japon, mais cela n'avait aucune importance. Les États-Unis sont la plus grande économie du monde. **Si les États-Unis entrent en récession, ils entraînent le reste du monde avec eux.**

La mission d'affaiblir le dollar était essentielle pour éviter une nouvelle récession américaine si peu de temps après celle de 2007-2009. L'Europe devait souffrir pour que les États-Unis et le reste du monde ne souffrent pas davantage.

Trêve dans la guerre des monnaies

Cette politique a fonctionné. En août 2011, le dollar américain a atteint son plus bas niveau historique selon l'indice général de la Fed pondéré en fonction des échanges commerciaux. Comme on pouvait s'y attendre, cela a coïncidé avec l'atteinte d'un sommet historique pour l'or. L'euro a bondi, et l'économie américaine a reçu le coup de pouce dont elle avait besoin.

Par la suite, les États-Unis ont passé la gamelle à l'Europe et ont permis au dollar de se renforcer. L'euro a sombré à 1,05 dollar en octobre 2016. Les États-Unis ont estimé que leur économie était suffisamment forte pour supporter un dollar fort, même s'ils ont laissé l'euro s'enfoncer afin de donner un coup de pouce aux économies de la zone euro.

Depuis lors, le taux croisé EUR/USD a évolué dans une fourchette assez étroite. Le 1er juillet 2017, l'euro était à 1,18 dollar, presque exactement là où il se trouve aujourd'hui, quatre ans plus tard.

Ce qu'il faut retenir, c'est que les guerres de devises n'impliquent pas un combat permanent sous la forme d'une volatilité des taux croisés ou de valorisations extrêmes. Il y a des périodes relativement calmes, qui peuvent se prolonger.

Toutefois, tant que les conditions de base à l'origine des guerres des monnaies demeurent (trop de dettes et pas assez de croissance), il est toujours possible qu'une nouvelle éruption de combats se produise lorsqu'une économie ou une autre tente de stimuler la croissance en dépréciant sa monnaie par rapport à celle de ses principaux partenaires commerciaux.

J'ai dit précédemment que le dollar se renforcera à court terme. Mais si les États-Unis vont bientôt affaiblir le dollar dans le cadre d'un plan de sauvetage de la guerre des devises, pourquoi m'attends-je à un dollar plus fort à court terme ?

La réponse comporte deux volets...

La reprise ?

La première est que la Maison Blanche et le Trésor américain ne comprennent pas à quel point l'économie américaine est faible en ce moment. Le chiffre de 6,5 % du PIB au deuxième trimestre était inférieur aux attentes, mais c'est encore pire qu'il n'y paraît.

L'indicateur GDPNow de la Federal Reserve Bank of Atlanta est passé de 13 % en avril à 7,5 % en juin. Le chiffre réel s'est établi à 6,5 %. Cela signifie que la croissance s'est considérablement affaiblie au cours du trimestre. Cela signifie également que si la croissance était plus forte en avril et en mai, et que le trimestre complet était de 6,5 %, alors le mois de juin a dû être bien inférieur à 6,5 %.

Le résultat est que le troisième trimestre démarre faiblement.

En outre, certaines données troublantes sont apparues dans les petits caractères qui accompagnent le chiffre principal du PIB. Les importations se sont bien portées car les Américains ont fait des achats massifs grâce aux aides publiques.

Mais les exportations ont été faibles, ce qui montre que le reste du monde est loin de se porter aussi bien que les États-Unis. **En d'autres termes, les étrangers n'achètent pas nos produits parce qu'ils sont eux-mêmes en mauvaise posture.**

La situation s'aggrave

Plus dramatique encore, le revenu personnel a chuté de 30 % sur une base annuelle. Le revenu privé est resté stable pendant huit mois depuis octobre 2020. Les prévisions sont encore plus sombres car les subventions gouvernementales s'épuisent les unes après les autres.

Les allocations de chômage élargies sont pour la plupart terminées. Le moratoire sur les expulsions locatives a été prolongé de 90 jours, même s'il a été jugé inconstitutionnel. Mais ses jours sont comptés.

En attendant, **les prêts du plan de protection salariale sont terminés. Aucun chèque supplémentaire ne sera envoyé en masse.**

Avec la fin des aides gouvernementales, la stagnation des revenus privés et la chute des exportations, on ne sait pas vraiment ce qui va stimuler la croissance du PIB au cours du second semestre de 2021.

Joe Biden et Janet Yellen comprendront le message sur la faiblesse de l'économie en novembre de cette année, lorsque le PIB du troisième trimestre et plusieurs mois supplémentaires de données sur l'inflation et l'emploi le montreront clairement.

À ce moment-là, il sera trop tard pour arrêter le glissement économique. Les élections de mi-mandat de 2022 seront dans moins d'un an. La Maison-Blanche paniquera et se tournera vers le Trésor pour obtenir des mesures visant à affaiblir le dollar américain.

Cela explique pourquoi le dollar va s'affaiblir d'ici 2022. Mais qu'est-ce qui explique un dollar plus fort dans l'intervalle ?

Une crise mondiale des liquidités est en cours

La réponse est qu'une crise mondiale des liquidités est en cours. Les crises de ce type n'apparaissent pas du jour au lendemain. Elles mettent souvent un an ou plus à se développer derrière le rideau avant que les marchés et le grand public ne prennent pleinement conscience de la gravité de la situation.

Voici quelques-uns des signes avant-coureurs spécifiques de la détresse financière mondiale :

- *La banque centrale chinoise a récemment abaissé le ratio de réserves obligatoires que les banques commerciales doivent détenir en contrepartie des prêts. Cela indique une faiblesse économique en Chine et des problèmes de liquidités dans les banques.*

- *Les gouvernements étrangers réduisent leurs avoirs en titres du Trésor américain. Cela ne signifie pas une aversion pour le dollar. Cela indique que les systèmes bancaires étrangers cherchent désespérément à obtenir des dollars et qu'ils vendront des titres du Trésor pour les obtenir.*
- *Certains segments de la courbe des contrats à terme sur les eurodollars sont légèrement inversés dans une condition appelée backwardation. Cela indique que les banques et les grandes institutions s'attendent à des taux plus bas à l'avenir (un signe de récession) et à des taux plus élevés à court terme (un signe de détresse financière).*
- *Les rendements à l'échéance des bons du Trésor américain à 10 ans ont fortement baissé depuis mars dernier. C'est le signe d'une fuite mondiale vers la qualité (le commerce de la peur) et des attentes de désinflation et de ralentissement de la croissance à l'avenir, ce qui correspond à une possible récession.*

Il est impossible de prédire exactement quand une crise mondiale des liquidités fera la une des journaux, si tant est qu'elle devienne aussi aiguë. Mais ces tendances se sont renforcées depuis le mois de mars, ce qui indique que les pressions s'intensifient et **qu'une crise pourrait survenir dès le mois d'octobre.**

Ce qui est certain, c'est qu'en cas de crise, le dollar (et l'or) se renforceront en réponse à une ruée mondiale vers la sécurité.

▲ RETOUR ▲

.Souvenirs d'une vieille maison française

Bill Bonner | 11 août 2021 | Journal de Bill Bonner



POITOU, FRANCE - "C'est probablement la plus grande escroquerie fiscale qui ait jamais été perpétrée sur le public américain", a déclaré lundi Steve Hanke, économiste à Johns Hopkins.

Il parlait du projet de loi sur les "infrastructures". Les titres des journaux font état de 550 milliards de dollars, 1 000 milliards de dollars et 1 200 milliards de dollars.

Nous pourrions chercher sur Google pour savoir exactement combien d'argent est gaspillé, mais nous ne nous en donnerons pas la peine. Qu'est-ce que quelques milliards de plus ou de moins ?

De plus, comme le souligne M. Hanke, il ne s'agit que du museau d'un "monstre de 5 000 milliards de dollars" que les autorités fédérales sont en train de recoudre. Le prochain budget est celui des "infrastructures humaines", d'une valeur de 3 500 milliards de dollars.

Et ensuite, dans le cadre de la "réconciliation" - où les projets de loi de la Chambre des représentants et les versions du Sénat sont rapprochés - il y aura une autre occasion de coudre davantage d'oreilles et de nez.

Performance spontanée

Nous laisserons cette histoire pour un autre jour. Aujourd'hui, nous allons continuer à vous parler de notre maison en France.

Hier, des voisins sont passés nous voir. L'un d'eux s'est assis au piano et a commencé à jouer. Et la maison s'est réjouie.

Le récital de piano improvisé de notre voisin.

Des sons différents

Mais revenons en arrière... un quart de siècle. Les sons étaient alors très différents.

"Il est temps de se lever... Nous avons du travail à faire !"

Chaque samedi matin, nous faisons claquer les portes des chambres des enfants.

"On doit vraiment le faire ?", disaient les petites voix de l'intérieur.

"Oui."

Un gémissement suivait inévitablement. Oh oui... il y avait des sons malheureux aussi bien que des sons joyeux. Les murs s'en souviennent tous.

Puis, un par un, les enfants descendent l'escalier en titubant pour aller déjeuner devant un feu ouvert (notre seule source de chaleur).

Les enfants étaient obligés d'aider leur père le samedi. Le dimanche, ils avaient la journée pour eux... pour rattraper le travail scolaire ou faire ce qu'ils voulaient.

La maison a été construite il y a des siècles ; personne ne sait exactement quand. Elle est tombée dans les mains de la famille Ducellier pendant la Révolution française. Ils l'ont achetée lors d'une "vente aux enchères à la bougie" (l'enchère la plus élevée lorsque la bougie s'éteint est le gagnant), après que les anciens propriétaires se soient enfuis en Angleterre pour échapper à la Terreur.

Les Ducellier ont vécu ici pendant les quelque 200 ans qui ont suivi, apportant des modifications et des embellissements substantiels en 1910.

Et c'est là que nous sommes entrés en scène... des pèlerins naïfs du Nouveau Monde, avec des étoiles dans les yeux si brillantes qu'ils ont à peine remarqué que la maison était une épave, négligée pendant des décennies... avec un toit qui fuyait comme une passoire... un câblage datant des années 1950... une plomberie squelettique... et une chaudière qui présentait un risque d'incendie.

Quel grand projet ! Nous avons des années de réparations devant nous, en travaillant avec la famille...

Humide et froid

Nous avons amené la famille dans la maison en plein hiver. "Le chauffage fonctionne bien", nous avaient dit les anciens propriétaires.

Mais l'antique chaudière à bois du sous-sol n'était pas à la hauteur. Si nous faisons entrer des bûches de chêne d'un mètre de long toute la journée, nous pouvions faire monter la température de la maison au-dessus de 45 degrés...

Mais à ce moment-là, la chaudière était brûlante et la maison était prête à prendre feu.

Après environ un mois, nous nous sommes heurtés à une forte opposition.

La maison était si humide... et si pleine de moisissures... que nous tombions malades. La tutrice des enfants, qui avait suivi avec enthousiasme ses élèves en France, a dû être hospitalisée.

"On devrait peut-être rentrer à la maison", a-t-on proposé comme stratégie de repli.

"Mais c'est notre nouvelle maison", avons-nous répondu. "Elle a besoin de nous."

Nous nous sommes installés dans une petite ferme abandonnée. Là, nous avons ouvert les fenêtres... balayé... nettoyé... et fait un feu géant dans la cheminée de la cuisine. C'était primitif, mais ça semblait assez sec pour y survivre.

Nous avons campé dans la ferme pendant quelques mois - jusqu'à ce que les longues journées d'été aient asséché la maison principale.

Nouveaux sons

Pendant ce temps, les travaux ont continué. Les vieux murs - intacts depuis tant d'années - entendaient de nouveaux sons...

...grattoirs sur les vieux murs en plâtre, alors que nous enlevions le vieux papier peint moisi (nous avons découvert que l'eau chaude savonneuse était utile)...

...des marteaux, des tournevis et des scies, alors que nous remontions les portes et corrigions les boiseries...

...les pelles, les truelles et les bétonnières, quand nous avons monté les murs en pierre et réparé le plâtre...

...et le bruit du verre qui se brise, alors que nous remplaçons des centaines de vitres fissurées ou cassées.

Les murs ont sûrement enregistré les sons heureux - les fêtes d'anniversaire dans la salle à manger... les chants sous la véranda... les plaisanteries et les rires dans la cuisine...

...et les sons amers aussi - les crises familiales... les moments de tristesse et de désespoir... les chutes... les dents ébréchées... les coups de pied des chevaux... la course aux urgences.

Les plaintes et les pleurs - les gémissements et les cris - les murs les ont tous entendus.

Notre tante est morte ici ; elle est enterrée dans le cimetière local.

L'adaptation

Oui, une maison oubliée. Mais une maison se souvient.

Un foyer est l'endroit où l'on enterre les morts, mais où l'on garde la famille en vie.

Elle se souvient de qui vous êtes et d'où vous venez. C'est là que vous gardez les albums de famille... les souvenirs et les mémoires... les fusils de chasse de l'oncle Charlie... la commode de tante Louisa.

C'est là que se trouve le piano, attendant une douce caresse... à côté d'une vieille guitare, dont les cordes attendent les doigts.

Nous étions jusqu'à 12 personnes dans notre petite tribu. Enfants, parents, grand-mère, tante, tuteur... et un sympathique menuisier américain, qui vivait avec nous.

Les habitants craignaient que nous soyons une secte. Et au début, ne connaissant pas très bien la langue, nous devions sembler bizarres... comme les Dravidiens de la branche ou les enfants de Dieu.

Mais petit à petit, grâce à l'école, à l'église et aux relations avec les fermiers, nous avons pris notre place dans la société locale - inhabituels, mais pas du tout une menace pour la communauté.

Au contraire, nous nous sommes parfaitement intégrés. La stabilité de la région agricole nous plaisait ; elle rappelait la vie agréable et familiale sur les rives de la Chesapeake dans les années 1950 et 1960.

Cette vie a été perdue à jamais, avec la croissance de la banlieue de Washington...

Mais ici, nous avons trouvé quelque chose de similaire. Quelque chose qui semblait encore plus stable. Il s'agissait de maisons, pas seulement de maisons. Les vieilles maisons étaient rarement vendues. Les nouvelles étaient rarement construites.

Un travail dangereux

Et ils avaient des ateliers. Le nôtre était comme un musée, avec des outils entraînés par courroie... dont une scie à ruban qui vous arrachait toute la main en une seconde.

Un jour, nous sommes entrés dans l'atelier pour trouver notre plus jeune fils - alors âgé d'environ sept ans - jouant avec son ami d'en face. Ils utilisaient la scie à ruban pour fabriquer des épées !

Oh la la ! Nous avons démonté la scie... C'était trop dangereux.

Presque toutes les fenêtres avaient au moins une vitre cassée à remplacer. C'était des fenêtres françaises. Le travail pouvait être fait de l'intérieur. Mais le cadre extérieur pouvait être délicat... surtout s'il devait être remplacé.

Et les fenêtres du troisième étage et du grenier du quatrième étage étaient beaucoup trop hautes pour être atteintes par une échelle. Nous avons imaginé un système.

Les enfants (et parfois leur mère et leur grand-mère) s'asseyaient sur la planche à l'intérieur de la maison, tandis que leur père s'aventurait à l'autre bout de la balançoire pour faire le travail.

"Quoi que vous fassiez, ne vous levez pas", les avertissait-il, en attachant une corde autour de sa taille, juste au cas où.

"Ne nous tente pas, papa", ont-ils répondu en riant.

Des souvenirs ancrés dans la mémoire

Oui, la maison doit s'en souvenir. Et la fois où nous avons grimpé sur le sommet de la cheminée afin de

descendre un sac de clous pour nettoyer un nid d'oiseau...

...et quand nous avons organisé une fête sur la pelouse et chanté des chansons de Johnny Cash et de Grateful Dead jusqu'à minuit passé...

...et quand la cheminée a pris feu et a craché des étincelles si hautes que les voisins ont appelé les pompiers.

Mais c'était avant. Ces choses sont incrustées dans les murs. Et dans le sol.

Nous avons eu de la chance. Un entrepreneur local - M. Brule - s'est chargé du chauffage et de la plomberie. Son activité était le forage de puits. Mais il était le genre d'homme dont on a besoin sur un tel chantier - confiant et capable de prendre les commandes et de faire bouger les choses.

C'était il y a 25 ans. La vieille maison est toujours là. Mais le pauvre M. Brule ne peut plus se tenir debout du tout. Il est atteint de sclérose en plaques. Quelle malédiction pour un homme si actif... si habitué à être aux commandes. Il ne peut pas marcher... et peut à peine voir.

Les deux derniers debout

Et maintenant, c'est un quart de siècle plus tard pour nous aussi. La vieille maison a encore besoin de travaux. Mais maintenant, les enfants sont tous grands. Ils ont leur propre famille. Des emplois à Paris, en Californie et en Floride. Leurs propres projets. Leurs propres murs. Leurs propres cris et leurs propres larmes.

Maintenant, le tuteur... le charpentier... et les enfants - tous sont partis. La mère et la tante sont dans leurs tombes. Nous ne sommes plus que deux... père et mère... fils et belle-fille...

Nous réorganisons les livres et les photos... réparons les meubles... peignons les volets...

Et nous écoutons les murs.

En vieillissant, les souvenirs s'estompent... Souvent, nous ne pouvons pas nous rappeler : "Qui était-ce ?" "En quelle année était-ce ?" "Quel âge avait-il alors ?"

Mais la maison se souvient de tout.

▲ RETOUR ▲

.Pourquoi la presse à imprimer est l'activité la plus rentable au monde

par David Stockman 13 août 2021



La Fed est de loin l'entreprise la plus rentable du monde.

Alors qu'elle ne possède rien d'autre que des bons d'État, des notes, des obligations et des GSE à très faible rendement, elle a néanmoins réalisé en 2020 plus de bénéfices nets qu'Apple, Microsoft, JP Morgan, Facebook, McDonald's, Coca-Cola, Walmart, Home Depot, Intel, Johnson & Johnson, Bank of America, Nike, Visa, Amazon et Netflix *réunis*.

Oui, combinés !

Les 322 milliards de dollars de bénéfice net n'étaient pas une aberration de l'année COVID. La Fed a en fait réalisé un bénéfice moyen de 350 milliards de dollars par an au cours de la dernière décennie.

Donc la question revient : Comment fait-elle pour gagner un tel revenu net massif sur des actifs qui génèrent à peine un rendement ?

L'effet de premier ordre de l'expansion débridée du bilan des banques centrales est un rendement obligataire bien inférieur à celui qui existerait sur le marché libre dans un régime de monnaie saine.

Le mécanisme par lequel cette fraude financière est accomplie est clair comme le jour. Lorsque la Fed achète la dette de l'Oncle Sam, l'offre d'obligations diminue, les prix augmentent et les rendements baissent. Ce faisant, la Fed invite tous les acteurs économiques à emprunter comme s'il n'y avait pas de lendemain, car elle a profondément et délibérément falsifié le coût du portage.

Finalement, l'injection de monnaie de la Fed conduit à l'inflation de l'IPC. En effet, les gouvernements sont incités à emprunter à volonté pour financer le gonflement des paiements de transfert - les moyens nécessaires aux dépenses des ménages qui ne s'accompagnent pas d'une augmentation équivalente de l'offre de biens et de services.

En d'autres termes, la Fed échange des crédits fiduciaires contre des actifs financiers réels que Washington avait précédemment émis pour financer l'achat de ressources en travail, en capital et en technologie.

La meilleure façon de comprendre le raz-de-marée inflationniste d'aujourd'hui et pourquoi nous nous trouvons dans des eaux monétaires totalement inexplorées, est d'examiner les états financiers réels de la Fed. Ils ne sont presque jamais commentés, mais ils rendent l'idée de créer de l'argent à partir de rien extrêmement vivante, car l'impression d'argent est incroyablement rentable lorsque vous avez un monopole légal.

Il n'y a vraiment aucun mystère sur la raison pour laquelle la Fed est si rentable : Elle récolte les revenus d'intérêts de son portefeuille de 8,1 trillions de dollars d'actifs comme une banque normale, aussi modestes que soient les rendements. Mais contrairement aux banques commerciales, les coûts de financement ou les engagements de la Fed n'entraînent pratiquement aucune dépense.

C'est parce qu'elle les imprime !

▲ RETOUR ▲

.Financement massif en fausse monnaie

Bill Bonner | 12 août 2021 | Journal de Bill Bonner



POITOU, FRANCE - Cette semaine, la bourse américaine a touché un nouveau record, après que les derniers chiffres aient prétendument montré un ralentissement de l'inflation. Selon certaines informations, l'inflation semble avoir "atteint un pic" en juillet.

Mais les "nouvelles" ne sont pas toujours une source d'information fiable. La presse a aussi quelques cartes dans sa manche. Et lorsqu'elle a annoncé que l'inflation s'était "modérée", elle ne les a pas nécessairement toutes mises sur la table.

La lecture réelle de l'indice des prix à la consommation (IPC) a augmenté le mois dernier, et non pas diminué. Qu'il s'agisse de l'IPC ordinaire ou de l'IPC de base (hors alimentation et énergie), le chiffre était plus élevé en juillet qu'en juin. Voici les données officielles du Bureau of Labor Statistics, sans les commentaires des médias :

En juillet, l'indice des prix à la consommation pour tous les consommateurs urbains a augmenté de 0,5 % sur une base désaisonnalisée ; il a augmenté de 5,4 % au cours des 12 derniers mois, non désaisonnalisés. L'indice de tous les articles, à l'exception de l'alimentation et de l'énergie, a augmenté de 0,3 % en juillet (SA) ; il a augmenté de 4,3 % sur l'année (NSA).

Vous pouvez même "empiler" les chiffres sur deux ans pour éviter le prétendu "rebondissement de la COVID-19". Ils montrent la même chose - des prix plus élevés.

Voici ce qu'a dit **Breitbart** à ce sujet la semaine dernière :

Les pressions inflationnistes ont continué à augmenter dans le secteur des services en juillet, selon les enquêtes menées auprès des dirigeants d'entreprises mercredi.

L'indice des prix de l'enquête de l'Institute for Supply Management auprès des dirigeants d'entreprises de services a atteint 82,3 %, soit une hausse de 2,8 points de pourcentage et le niveau le plus élevé pour son indice des prix depuis 2005.

"Les coûts ont augmenté de façon spectaculaire au cours des 45 derniers jours. L'hébergement, le carburant, les voyages et les fournitures sont tous en forte hausse. Les coûts de la main-d'œuvre disponible augmentent également, car la demande augmente dans un bassin de main-d'œuvre réduit", a déclaré un cadre du secteur de la construction.

Phénomène mondial

Il ne s'agit pas seulement d'un phénomène américain. Presque toutes les banques centrales, comme les héroïnomanes, partagent la même aiguille sale. Et les gouvernements centraux aussi.

Dépenser... emprunter... imprimer.

Ils dépensent pour acheter des votes... et récompenser l'élite qui contrôle le gouvernement.

Ils empruntent parce qu'ils sont à court d'argent.

Et ils impriment parce que s'ils devaient compter uniquement sur ce qu'ils peuvent emprunter honnêtement, les taux d'intérêt monteraient en flèche, provoquant une panique et une dépression.

Ce système stupide aurait probablement déjà causé beaucoup plus d'inflation, sans le dur labeur des Chinois, des Indiens, des Vietnamiens, des Mexicains, etc. Ils ont travaillé à si bon marché que pendant trois décennies, cela a compensé les politiques inflationnistes des autorités occidentales.

Mais maintenant, les salaires dans les pays à bas salaires augmentent aussi. Et cela, combiné aux guerres commerciales stupides et aux restrictions COVID-19, fait grimper les prix sur toute la planète.

Même les Teutons ne sont pas à l'abri. **MarketWatch** rapporte :

Les prix à la consommation allemands ont augmenté en juillet, confirmant les données préliminaires, a déclaré mercredi l'office allemand des statistiques Destatis.

Les prix à la consommation ont augmenté de 3,8 % sur un an, mesurés selon les normes nationales, conformément aux prévisions des économistes interrogés par le Wall Street Journal. Ils ont augmenté de 3,1% en glissement annuel selon les normes harmonisées de l'Union européenne, également selon les prévisions.

Faux nom

Et bien que nous ne sachions pas quels seront les chiffres de l'inflation le mois prochain ou l'année prochaine... s'ils sont encore plus élevés, nous avons bien l'intention de dire "Nous vous l'avions dit".

Parce qu'entre les paniques de la variante Delta, l'impression monétaire de la Réserve fédérale et les dépenses du Capitole, il sera difficile d'éviter des taux d'"inflation" plus élevés. Voici CBS News :

Le Sénat a adopté une résolution budgétaire tôt mercredi qui jette les bases de l'énorme paquet de dépenses de 3,5 trillions de dollars des démocrates, couronnant une vague d'activités quelques heures seulement après que les sénateurs aient approuvé un projet de loi distinct sur l'infrastructure de 1 trillion de dollars.

"Budget" n'est probablement pas le bon mot. **"Résolution"** sonne également faux.

"Budget" suggère l'autodiscipline... et les compromis. Il fait allusion à des limites... et au fait que de mauvaises choses se produiront si vous les ignorez. Le "dépassement" de budget ressemble à quelque chose que vous ne voulez pas faire.

Aucune de ces choses ne semble s'appliquer au dernier moment de gloire du Sénat. Le financement (en fausse monnaie, bien sûr) semble illimité. Il n'est pas nécessaire de faire des concessions. Et personne ne se soucie de savoir si des milliers de milliards de dollars sont gaspillés dans des projets insensés.

Mot sale

L'utilisation du mot "résolution" est embarrassante. Resolute était le nom d'un navire de la Royal Navy britannique du 19e siècle, qui s'est retrouvé prisonnier des glaces de l'Arctique.

Grâce à une discipline inébranlable et à une volonté de fer, l'équipage a survécu à deux hivers arctiques, à des

ractions squelettiques et à une "marche difficile" sur la glace pour rejoindre des navires de sauvetage.

Un an plus tard, en 1855, le Resolute abandonné a été trouvé à la dérive dans une banquise par un baleinier américain, dont le capitaine a consigné la découverte dans son journal :

Finalement, en passant par-dessus bord, ils trouvèrent tout rangé dans l'ordre approprié pour la désertion - des espars tirés d'un côté et attachés, des bateaux empilés ensemble et des écoutilles fermées. Tout portait le silence de la tombe. Atteignant finalement la porte de la cabine, ils s'y introduisirent et trouvèrent leur chemin dans l'obscurité jusqu'à la table. Sur celle-ci, ils allumèrent par hasard une boîte d'allumettes de lucifer ; en un instant, l'une d'elles fut enflammée, la lumière rougeoyante révéla une bougie ; elle fut allumée et devant le regard étonné de ces hommes apparut une scène qui semblait relever plutôt de l'enchantement que de la réalité. Sur une table massive se trouvait une théière en métal, étincelante comme si elle était neuve, ainsi qu'un gros volume de la Bible de la famille Scott, des verres et des carafes remplis de liqueurs de choix. Tout près se trouvait le fauteuil du capitaine Kellett, un meuble massif sur lequel on avait jeté, comme pour protéger ce siège d'une occupation vulgaire, le drapeau royal de la Grande-Bretagne.

Le "bureau du Resolute" a été fabriqué à partir des solides poutres de chêne du navire et se trouve maintenant dans le bureau ovale de la Maison Blanche.

L'histoire de Resolute est celle d'une détermination courageuse et d'un engagement envers le devoir. C'est le contraire de l'histoire de la "**résolution**" budgétaire, qui témoigne d'un mépris presque incroyable du risque, d'un manque total de prévoyance et d'une stupidité gratuite.

C'est une honte de salir un mot aussi noble en l'utilisant pour décrire une action aussi irrésolue du Sénat américain.

▲ RETOUR ▲